

**La contamination de sa demeure par la mэрule pleureuse :
vécu des propriétaires occupants et conséquences sur leur vie
personnelle, conjugale, familiale, sociale et professionnelle et
leur conception de leur chez-soi**

Sous la direction de :

Danielle Maltais, Ph.D. et
Jacques Cherblanc, Ph.D.
Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
Département des sciences humaines et sociales

Correspondance :

Danielle_maltais@uqac.ca

Rédaction :

Alyson Malenfant
Danielle Maltais
Jacques Cherblanc

Référence: Maltais, D., Cherblanc, J. et Malenfant, A. (2021). *La contamination de sa demeure par la mэрule pleureuse : vécu des propriétaires occupants et conséquences sur leur vie personnelle, conjugale, familiale, sociale et professionnelle et leur conception de leur chez-soi*. Rapport de recherche remis à la Société d'habitation du Québec (SHQ). UQAC. Saguemay : GRIR-UQAC

Octobre 2021

Table des matières

Remerciements	4
Préface	5
Résumé	6
Introduction	9
Chapitre 1 : Problématique	10
Chapitre 2 : Recension des écrits	14
2.1 Le concept du chez-soi	15
2.2 Les conséquences de la perte du chez-soi ou de la relocalisation involontaire	19
2.3 Analyse critique des forces et limites méthodologiques des études concernées.....	21
Chapitre 3 : Cadre de référence : le modèle écologique du développement humain	24
Chapitre 4 : Méthodologie de la recherche	29
4.1 Type de recherche	29
4.2 But et objectifs spécifiques de la recherche	30
4.3 Population à l'étude et recrutement des participants	30
4.4 Méthode et outils de collecte des données.....	32
4.5 Méthode d'analyse des données	34
4.6 Considérations éthiques	34
Chapitre 5 : Caractéristiques des répondants, contexte de la découverte de la mérule et satisfaction du soutien reçu	35
5.1 Caractéristiques sociodémographiques des participants	35
5.2 Caractéristiques générales des quatorze domiciles contaminés.....	36
5.3 Caractéristiques du domicile au moment de l'entrevue.....	38
5.4 Représentations du domicile contaminé avant la découverte de la mérule pleureuse...40	
5.4.1 Caractéristiques des répondants au moment de l'achat de leur domicile	41
5.4.2 Caractéristiques de la maison au moment de l'achat (état, vices cachés, inspection, etc.)	41
5.4.3 Raisons ayant motivé l'achat de la maison avant la découverte de la mérule	42
5.4.4 Sentiments éprouvés pour la demeure avant l'apparition de la mérule pleureuse (concept du chez-soi).....	43
5.5 Le contexte de la découverte de la mérule pleureuse.....	49
5.5.1 Manières dont la contamination du domicile a été découverte	49

5.5.2 Sentiments éprouvés lors de la découverte de la contamination du domicile	51
5.5.3 Réactions à la découverte et comportements adoptés par les répondants.....	53
5.5.4 Symptômes et/ou manifestations physiques associés à la contamination de son domicile par la mérule pleureuse.....	54
5.5.5 Connaissances personnelles sur la mérule pleureuse au moment de sa découverte	56
5.6 La satisfaction du soutien social reçu.....	56
5.6.1 La satisfaction du soutien informationnel reçu	56
5.6.2 Satisfaction face au soutien matériel, instrumental et financier reçu.....	59
5.6.3 Satisfaction face au soutien émotionnel reçu	64
5.6.4 Refus d'aide et motifs	65
5.6.5 Niveau de satisfaction général face au soutien social reçu	66
Chapitre 6 : Les formes, origines et conséquences du stress vécu par les répondants ..	68
Chapitre 7 : Le processus de relocalisation.....	73
7.1 Endroits où ont été relogés les répondants et leur famille (itinéraires résidentiels).....	73
7.2 Conséquences de la relocalisation sur la santé globale des répondants et leur famille ..	75
7.2.1 Craintes, appréhensions et stress.....	75
7.2.2 Conséquences sur la vie sociale.....	76
7.2.3 Conséquences sur la santé mentale	77
7.2.4 Conséquences sur la santé physique	77
7.2.5 Conséquences sur la vie personnelle.....	78
7.2.6 Conséquences sur la vie professionnelle	79
7.2.7 Conséquences sur la vie familiale	79
Chapitre 8 : Conséquences de la contamination de son domicile par la mérule pleureuse.....	81
8.1 Conséquences sur la santé physique.....	81
8.2 Conséquences sur la santé mentale.....	82
8.3 Conséquences sur la vie conjugale et familiale.....	85
8.3.1 Climat familial marqué par une insécurité financière	85
8.3.2 Situation familiale caractérisée par une instabilité résidentielle.....	86
8.3.3 Situation familiale caractérisée par une inquiétude pour les enfants.....	86
8.4 Conséquences sur la vie professionnelle.....	87
8.5 Conséquences sur la vie sociale et récréative.....	88
8.6 Conséquences sur la santé spirituelle (sens, projets de vie, perception de l'avenir, etc.)	90
8.7 Conséquences sur l'usage de sa maison.....	91
8.8 Conséquences sur la santé financière	92
8.9 Conséquences positives de la contamination du domicile par la mérule pleureuse	92
Chapitre 9 : Facteurs aidants et contraignants.....	94

9.1 Facteurs ayant facilité le parcours des répondants.....	95
9.1.1 Caractéristiques de la mérule	95
9.1.2 Traits de personnalité	95
9.1.3 Situation conjugale ou familiale	96
9.1.4 Situation professionnelle	97
9.1.5 Ressources financières suffisantes	98
9.1.6 Le contexte de vie domiciliaire	99
9.1.7 Découvrir rapidement la présence de la mérule au sein de son domicile.....	101
9.1.8 Soutien de l'entourage ou de différents organismes	101
9.1.9 Contexte domiciliaire	101
9.2 Facteurs contraignants.....	103
9.2.1 Contexte conjugal et familial	103
9.2.2 Situation professionnelle	105
9.2.3 Instabilité économique	105
9.2.4 Présence de problèmes de santé.....	107
9.2.5 Contexte domiciliaire.....	107
9.2.6 Insatisfaction de la qualité des services des experts	108
9.2.7 Réseau social.....	110
9.2.8 Réactions et évènements perturbateurs	111
9.2.9 Inspection préalable déficiente	111
9.2.10 Difficultés juridiques	112
Chapitre 10 : Perception et représentation de la demeure actuelle.....	113
10.1 Éléments les plus appréciés de la demeure actuelle	114
10.2 Éléments moins appréciés de la demeure actuelle	115
10.3 Sentiment d'appartenance au quartier	117
Chapitre 11 : Recommandations.....	119
Conclusion	123
Postface.....	125
RÉFÉRENCES.....	127

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Caractéristiques sociodémographiques des répondants (n=15)	37
Tableau 2 Caractéristiques des domiciles contaminés (n=14).....	39
Tableau 3 Endroits où ont été relogés les habitants (n=5)	74
Tableau 4 Recommandations émises par les répondants	120

Remerciements

La tenue de cette étude et la production de ce rapport de recherche ont été rendues possible grâce au soutien financier de la Société d'habitation du Québec (SHQ) et du programme Accélération de MITACS. Nous tenons aussi à remercier le Comité d'éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi, qui en pleine période de la pandémie COVID-19 a évalué rapidement notre demande de certification éthique. Il nous a alors été possible d'atteindre nos objectifs quant à la période et la durée de la collecte des données.

La réalisation de cette étude a aussi été rendue possible grâce au soutien de divers organismes et entreprises qui nous ont aidé à recruter des participants demeurant dans diverses régions du Québec. Sans leur aide nous n'aurions pas été capables de rencontrer les 16 personnes qui ont complété une entrevue semi-dirigée. Nous sommes aussi très reconnaissants du temps que ces 16 personnes nous ont accordé. Sans leur précieux témoignage, nous n'aurions pas pu dresser le portrait de leur vécu. Merci pour leur sincérité, leur franchise et leur disponibilité.

Souhaitons que ce rapport de recherche puisse faire avancer les connaissances en ce qui a trait aux impacts de la contamination de son domicile par la mérule pleureuse et que les souhaits émis par les répondants trouvent un écho au sein de la SHQ et du gouvernement du Québec.

Des silences, des voix brisées, des sanglots...

En étant pour ainsi dire la seule tribune à ce jour où les propriétaires peuvent s'exprimer librement sur la contamination de leur maison à la mэрule, j'ai ainsi accès à toute la détresse et à l'angoisse vécue par les sinistrés. Cependant, la confidentialité d'une discussion téléphonique fait en sorte que l'ampleur des répercussions de la problématique reste inévitablement entre le ou les propriétaires et moi.

C'est pourquoi, au sein de notre organisme, nous avons cherché une façon de documenter ce que vivent les propriétaires. Il nous apparaissait important qu'un portrait de la situation soit fait et qu'il devienne accessible à tous. Nous avons alors mandaté madame Danielle Maltais et monsieur Jacques Cherblanc, tous deux professeurs-chercheurs à l'Université du Québec à Chicoutimi au département des Sciences humaines et sociales, afin de documenter le vécu des propriétaires d'un bâtiment contaminé à la mэрule. C'est grâce à un financement octroyé par la Société d'habitation du Québec et bonifié d'une bourse Mitacs que le projet de recherche a pu voir le jour. Pour la toute première fois au Québec et probablement en Amérique du Nord, des propriétaires ont témoigné et abordé leur vécu sans aucun filtre.

En connaissant davantage ce que vivent les propriétaires, il est possible de réfléchir à l'efficacité des différents programmes d'aide existants. Atteignent-ils leurs cibles, leurs objectifs? Sommes-nous collectivement dans la bonne direction? Est-ce que les bonifications apportées aux programmes d'aide sont suffisantes? Que pouvons-nous faire de plus pour aider les sinistrés? Sachant que nous avons au Québec un parc immobilier vieillissant et que les changements climatiques contribueraient à accentuer le développement de la mэрule, nous prévoyons que plusieurs bâtiments pourraient être sujets à une prolifération fongique dans les prochaines années voire décennies.

Je souhaite sincèrement que la lecture du rapport de recherche vous permette de comprendre ce que vivent ces individus et de découvrir les stratégies utilisées par certains afin de traverser cette épreuve imprévue. Bien que le système racinaire de la mэрule puisse rapidement envahir un bâtiment, la problématique financière qui lui est souvent associée peut quant à elle affecter les différentes sphères de la vie des propriétaires, et ce, pendant de multiples années.

Bonne lecture !

Marie-Hélène, directrice générale de *Mэрule pleureuse Québec*

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Marie-Hélène Cauchon'.

Résumé

L'objectif du présent rapport est de décrire le vécu des personnes ayant dû faire face à la contamination de leur demeure par la mэрule pleureuse. La composante biologique de ce problème de bâtiment est relativement bien détaillée par la littérature scientifique. Dans les écrits scientifiques sur le sujet, c'est principalement le potentiel destructeur et la rapide expansion de ce type de champignon qui sont documentés (Ginns et al., 1990 ; Jennings et Bravery, 1991 ; Singh, 1994 ; Bech-Andesen, 1995 ; Palfreyman et al., 1995). Jusqu'à aujourd'hui, peu, voire aucune étude, n'a cependant été réalisée à propos des répercussions directes et indirectes de la contamination de son domicile par la mэрule pleureuse chez les propriétaires occupants. Pourtant, cette contamination peut avoir des impacts sur la vie personnelle, conjugale, familiale, sociale, professionnelle et spirituelle de ces derniers. C'est d'ailleurs ce à quoi cette étude s'est intéressée. Afin de pouvoir documenter les difficultés vécues par les personnes concernées tout au long de leur parcours résidentiel ainsi que les conséquences de la contamination de leur domicile par la mэрule pleureuse, seize adultes issus de diverses régions du Québec ont complété une entrevue qualitative. Ces participants étaient, au moment de l'entrevue, âgés de 32 à 79 ans et majoritairement en couple. La moitié d'entre eux sont détenteurs d'un diplôme d'études supérieures, le tiers avait accès en 2019 à un revenu familial annuel supérieur à 90 000 \$, et la majorité avait pris possession du domicile contaminé entre 2010 et 2020. De plus, la majorité des résidences sont construites sur un vide sanitaire.

Au moment de la découverte de la mэрule pleureuse, les principales réactions des participants ont été de la tristesse, du désespoir, un choc émotionnel, du dégoût et de la répulsion. Comme la grande majorité des répondants ne connaissaient rien de la mэрule pleureuse avant qu'elle n'apparaisse chez eux, la plupart ont ressenti de l'impuissance et ignoraient à qui s'adresser pour obtenir de l'aide. Les entrevues ont permis de constater que tous les participants ont vécu de nombreuses difficultés au cours de leur parcours résidentiel. Relevons par exemple que plusieurs participants ont été relocalisés, que ce soit de manière temporaire ou permanente. Ces derniers ont rencontré des difficultés supplémentaires vu cette relocalisation, entre autres des sentiments de deuil, de déracinement, de stress et de profond bouleversement de leurs habitudes de vie. Outre les

difficultés associées à la relocalisation, plusieurs participants ont éprouvé divers autres sentiments et difficultés au cours de leur parcours, notamment une incertitude, une insécurité économique, un manque d'informations au sujet de leur situation actuelle et future, une lourdeur bureaucratique, un stress financier, un épuisement, une surcharge mentale, des symptômes anxieux et dépressifs, des problèmes de santé physique comme des difficultés respiratoires et digestives, ainsi qu'un sentiment d'impuissance générale causé par le manque de ressources informatives et de soutien. Plusieurs répondants ont traversé des périodes d'isolement social en raison du temps et de l'énergie qu'ils devaient consacrer à la résolution des problèmes liés à la contamination de leur domicile par la mérule, ainsi que l'incompréhension de leur entourage. Parmi les difficultés rencontrées par les participants, une est commune à tous : les importantes pertes financières encourues. En ce qui a trait au niveau de satisfaction des répondants pour le soutien reçu des divers organismes consultés, nous avons pu constater que tous ont tous été très satisfaits des conseils et du soutien moral reçus de la part de l'organisme à but non lucratif *Mérule Pleureuse Québec*. En ce qui a trait aux démarches effectuées par les répondants pour recevoir de l'aide financière de la Société d'habitation du Québec (SHQ), plusieurs ont souligné avoir vécu stress et frustration en raison des longueurs et modalités des diverses démarches qu'ils ont dû entreprendre. En effet, plusieurs répondants ont trouvé les obligations liées à l'obtention de cette aide financière trop contraignantes. Elles leur ont d'ailleurs causé de l'incertitude et ont été synonymes de longues périodes d'attente. Pour ce qui est du niveau de satisfaction des experts en bâtiments et compagnies de construction, elle varie grandement d'une personne à l'autre. Plusieurs estiment que les honoraires ont été particulièrement élevés et considèrent n'avoir reçu qu'un strict minimum de services et de soutien. Certains répondants estiment même avoir reçu un service de piètre qualité alors que d'autres ont été particulièrement satisfaits du professionnalisme et des informations fournies. Le niveau de satisfaction des services octroyés par les laboratoires d'analyse pour confirmer la présence de la mérule pleureuse dans les demeures des répondants est pour sa part généralement bonne, et ce, en regard du prix et des services rendus.

En ce qui a trait aux conséquences de la contamination du domicile par la mérule pleureuse, cette étude a permis de constater qu'une telle situation a diverses répercussions dans la vie personnelle, familiale, sociale et professionnelle des propriétaires occupants. Des

problèmes de santé physique et mentale ont également été constatés, allant même jusqu'aux pensées suicidaires.

À la fin de chaque entrevue, les participants ont adressé leurs recommandations aux autres propriétaires occupants et autres acteurs susceptibles d'être impliqués auprès des personnes confrontées à la présence de la mэрule pleureuse au sein de leur domicile. À ce sujet, on a entre autres suggéré de contacter l'OBNL *Mэрule Pleureuse Québec* afin d'être rapidement mis en contact avec les bonnes ressources. De plus, l'ensemble des répondants estiment que l'aide financière offerte par le programme de la SHQ devrait être bonifiée et que les normes et règlements de ce programme auraient avantage à être clarifiés. De plus, ils estiment que les délais pour recevoir une réponse quant à l'éligibilité pour recevoir un soutien financier pourrait être raccourcis. Ils souhaiteraient aussi que le Gouvernement du Québec offre davantage de services en soutien psychosocial et engage un expert pour mieux accompagner les bénéficiaires du programme d'aide financière tout au long de leur parcours.

Introduction

Plusieurs évènements imprévisibles peuvent mener à une perte involontaire de sa résidence ou à la nécessité d'effectuer des travaux de nettoyage, de décontamination ou de rénovation dans son milieu de vie. Ces situations peuvent notamment être causées par des inondations, un climat politique tumultueux ou des problèmes financiers menant à la saisie. Dans tous les cas, une perturbation significative de l'environnement de vie a inévitablement des répercussions négatives sur le bien-être des individus. En effet, selon Mikkonen et al. (2010), l'environnement immédiat d'une personne représenterait l'un des principaux déterminants de sa santé. Les difficultés causées par des changements importants des conditions de vie diffèrent d'un individu à l'autre. De la même manière, la nature et l'intensité de ces difficultés varient en fonction de facteurs personnels, conjugaux, familiaux ou socioéconomiques. Le vécu des personnes sera aussi très différent en fonction de l'élément ayant déclenché la perte du chez-soi ou la nécessité d'entreprendre des travaux de nettoyage, de décontamination ou de rénovation ni prévus, ni désirés. Dans le cadre du présent rapport de recherche, l'objectif est de documenter l'expérience subjective des personnes ayant dû faire face à la contamination de leur domicile par la mэрule pleureuse en identifiant entre autres les principales conséquences associées à ce problème de bâtiment. Bien que relativement méconnue, la contamination résidentielle de la mэрule pleureuse engendre d'importantes perturbations de la vie quotidienne, une période de deuil éprouvante ainsi qu'un important stress financier en raison des dommages causés aux bâtiments (Bouchard-Bastien, 2018).

Dans un premier temps, ce rapport de recherche documente la problématique à l'étude, où seront soulignées l'importance du chez-soi et les conséquences associées à sa perturbation. Par la suite, des informations seront apportées sur le cadre conceptuel privilégié pour collecter et analyser les informations recueillies auprès des répondants, et des renseignements seront fournis sur la méthodologie de cette étude. Le dernier chapitre de ce rapport présente les principaux faits saillants recueillis auprès des répondants et leurs recommandations.

Chapitre 1 : Problématique

La mэрule pleureuse, souvent appelée *Serpula Lacrymans*, est un type de champignon ayant la particularité de se nourrir du bois, dont elle entraîne la dégradation en plus de croître à une vitesse très importante allant jusqu'à 12 centimètres par jour (Bouchard-Bastien, 2018). Elle représente une problématique résidentielle qui semble avoir affecté plus particulièrement les foyers européens (Czanick, Hickin et Wazny, 1963) après que la Deuxième Guerre mondiale a contribué à la destruction partielle des bâtiments. Celle-ci a favorisé d'importantes infiltrations d'eau dans des lieux où l'entretien et la réparation étaient quasi impossibles (Benoit et Jacquot, 1954). Bien que le phénomène soit plus rare en Amérique du Nord, certains cas ont tout de même été rapportés au Québec au cours des dernières années (Cloutier, 2016 ; Lafrenière, 2011 ; Lavoie, 2016 ; Normand, 2015). Bien que le nombre exact de bâtiments québécois contaminés par la mэрule soit difficile à déterminer étant donné l'absence d'obligation de le déclarer et de la stigmatisation y étant associée, le nombre de mentions du problème dans les médias est passé de deux en 2010 à cinquante en 2016, puis à un total actuel de 105 (Société d'habitation du Québec, 2019). Quant au nombre de ménages ayant bénéficié du programme d'intervention résidentielle-mэрule de la Société d'habitation du Québec (SHQ), il s'élevait à 18 en 2018 (Société d'habitation du Québec, 2019).

L'intérêt pour la mэрule et ses répercussions, tant humaines que résidentielles, s'explique par son important potentiel destructeur sur les matériaux des infrastructures (Ginns et al., 1990 ; Jennings et Bravery, 1991 ; Singh, 1994 ; Bech-Andesen, 1995 ; Palfreyman et al., 1995). Bien que sa principale source de nutriments soit le bois, le champignon se propage tout aussi aisément dans les matériaux de construction non ligneux, notamment dans le plâtre, la brique et la pierre. La mэрule extrait le calcium de ces matériaux, où il est utilisé pour neutraliser l'acide oxalique et le fer et devient un cofacteur de dégradation dans plusieurs processus (Bech-Andersen, 1985 ; Palfreyman et al., 1996). Les sporophores¹ présents dans la mэрule produisent de grandes quantités de spores sexuées, les basidiospores. Celles-ci sont à leur tour libérées dans l'atmosphère et se posent sur les

¹ Les sporophores constituent l'appareil reproducteur de ce type de champignon, dont elles sont la partie visible.

surfaces à proximité. Comme les basidiospores sont nombreuses, leur propagation se fait très rapidement (Chevalier, Huppé, Leclerc et Desrochers, 2015). Un autre aspect expliquant la rapide propagation de ce « cancer du bâtiment » est l'efficacité de son système de transport des éléments essentiels à sa survie et son développement, notamment l'azote, l'eau et le fer (Wijnand, 2009).

Les études sur la mэрule pleureuse sont peu nombreuses, et celles qui existent s'intéressent davantage à sa biologie et à ses impacts sur la structure des bâtiments que sur les conséquences qu'elle a sur la vie des familles dont la maison a été contaminée. Pourtant, les conséquences néfastes d'une contamination résidentielle par la mэрule pleureuse sont nombreuses et peuvent impacter négativement plusieurs sphères de la vie des résidents. De plus, plusieurs facteurs, tant individuels que contextuels, peuvent influencer les réactions des individus aux prises avec la prolifération de ce type de champignon, tout comme ses conséquences sur les divers aspects de la vie des personnes concernées par cette problématique.

Ainsi, un des facteurs semblant déterminer le niveau de détresse (Archambault, 2011 ; Bouchard, 2016 ; Corneau, 2016 ; Provencher, 2016) a trait aux pertes financières imprévues relatives dans les témoignages de personnes aux prises avec la mэрule pleureuse. On soulève, par exemples, les coûts associés à la démolition ou aux rénovations ainsi que l'hypothèque que les propriétaires doivent continuer à assumer malgré la dévaluation ou la destruction de leur maison (Francoeur, 2009 ; Tremblay et Cotton, 2016). L'endettement causé par les dépenses qu'engendre la décontamination, la réparation ou la destruction du domicile devient un facteur aggravant du bouleversement des projets de vie des résidents et du prolongement des conséquences de l'insécurité financière dans le temps (Bouchard-Bastien, 2018). Dans certains cas, on parle aussi de démarches juridiques qui, même si coûteuses, ne garantissent pas nécessairement des retombées positives (Corneau, 2016). Selon les études réalisées jusqu'à présent sur ce sujet, les dépenses occasionnées par la contamination de son domicile par la mэрule pleureuse semblent générer un sentiment d'insécurité, de stress et dépressif chez les individus, particulièrement lorsque leur maison représente un coussin financier pour la retraite (Archambault, 2011 ; Leblanc, 2015).

En plus de la longueur des procédures administratives et judiciaires, cette situation semble générer plusieurs conséquences psychologiques négatives chez les propriétaires: un sentiment d'impuissance, des inquiétudes quant à l'avenir, de la détresse psychologique, de la tristesse et de la colère (Leblanc, 2015 ; Provencher, 2016). Selon les témoignages présentés dans les médias dans les dernières années, cette situation provoquerait un sentiment de peur tant chez les résidents affectés que leurs voisins, qui craignent la propagation (Bouchard, 2016). La stigmatisation associée à la contamination fongique fait en sorte qu'on considère que ceux qui en sont atteints sont en mauvaise santé (Fournier, 2016 ; Papillon, 2014). Toutefois, aucune étude n'a su démontrer que la mэрule causait à elle seule des problèmes de santé physique chez les humains, ou constituait un risque allergène (Chevalier, Huppé, Leclerc, Desrochers, 2015). Précisons toutefois que certaines moisissures associées à la présence de mэрule pourraient quant à elles causer des problèmes de santé (Garon et al., 2013).

En ce qui a trait au bien-être psychologique, il peut être plus ou moins affecté selon le rapport entretenu avec ce qu'on considère être « chez soi » (Maltais, Robichaud, Simard, 1999). De manière générale, trois dimensions se dégagent du concept d'habiter : le contrôle, la sécurité et l'identité (Bouchard-Bastien, 2018). Certains auteurs élargissent le concept en y décelant cinq niveaux : personnel ; familial et social ; économique ; temporel intérieur et spatial ; et temporel extérieur (Cova, Giannellon, 2010). Ces dimensions reflètent les différentes raisons qui font que le chez-soi peut revêtir une importance particulière dans la vie d'une personne ou d'une famille.

Au niveau personnel, un chez-soi peut non seulement être un élément révélateur, mais également créateur d'identité, ou encore un « refuge » familial où on se sent en sécurité. Au niveau familial et social, il peut être un élément représentatif du statut social ou un lieu de socialisation. Pour la dimension économique, le chez-soi peut être le fruit d'efforts et d'investissement en temps, en émotions et en argent ou bien un héritage. Finalement, les dimensions spatiales et temporelles réfèrent au confort matériel que les individus retirent de leur maison à travers les différents besoins qu'elle permet de combler, en plus de permettre l'accès à l'environnement externe qui peut lui aussi améliorer le bien-être des

habitants grâce aux ressources qu'il offre, notamment certains services essentiels, des loisirs ou la nature.

Sur la base de ces besoins primaires que comble la maison, on peut anticiper un lien causal entre la perte du chez-soi en raison de la contamination par la mэрule pleureuse et la présence de conséquences négatives sur le bien-être psychosocial des occupants. Comme aucune étude empirique n'a encore été réalisée auprès des personnes ayant vécu une contamination de leur demeure par la mэрule pleureuse et l'ensemble des démarches associées, la présente étude avait pour objectif général de documenter l'expérience subjective de celles-ci. Plus précisément, elle cherchait à :

- documenter le parcours résidentiel de propriétaires-occupants dont la résidence principale a été contaminée par la mэрule pleureuse en distinguant ceux qui ont dû faire décontaminer ou détruire leur domicile ;
- documenter les principaux types de stress vécus par les répondants à la découverte de la contamination de leur résidence, puis à chaque étape de sa décontamination ou leur relocalisation ;
- identifier les facteurs qui ont influencé le choix des répondants entre décontamination, destruction ou éventuelle relocalisation ;
- identifier les obstacles rencontrés par les participants lors des différentes étapes du parcours résidentiel ainsi que les démarches entreprises auprès des entreprises pour décontaminer leur demeure ;
- identifier les sources de soutien social, objectif comme subjectif, ainsi que les stratégies adoptées par les répondants ayant facilité ou nui au processus d'adaptation ;
- identifier les conséquences de la contamination du domicile par la mэрule pleureuse sur l'état de santé biopsychosocial des répondants ;
- expliquer en quoi la contamination de la résidence par la mэрule pleureuse modifie la conception du chez-soi chez les répondants qui sont oui ou non demeurés propriétaires de leur lieu d'habitation.

Parmi le peu d'écrits qui existent sur la relation entre la mэрule pleureuse et l'état de santé physique des résidents de maisons contaminées, les conclusions diffèrent. Certains auteurs (Chevalier, Huppé, Leclerc et Desrochers, 2015) avancent que la mэрule pleureuse ne peut pas être considérée comme un champignon pathogène, infectieux ou toxique pour l'humain. À l'heure actuelle, il n'y a aucune preuve que l'exposition à des spores ou à la mэрule a des effets sur le système respiratoire comme des allergies ou autres réactions d'hypersensibilité. On sait par contre qu'elle est responsable de la présence de mycotoxines dans l'environnement intérieur (Wijnand, 2009). Des conditions favorables à la croissance de la mэрule comme l'excès d'humidité à la base de la maison peuvent, quant à elles, favoriser le développement d'autres organismes, comme par exemple des moisissures potentiellement toxiques. Ce sont donc ces organismes qui seraient responsables de certains problèmes de santé infectieux ou respiratoires (comme l'asthme) et dont on note une incidence élevée chez les résidents de maisons avec un haut taux d'humidité et de moisissure (Bratt, 2002).

Selon Pottier et al. (2014, p. 1) :

[...] l'exposition aux spores fongiques ou aux fragments d'hyphale a été associée à plusieurs types d'effets sur la santé humaine ou animale, y compris les infections respiratoires chroniques, la toux sèche, l'irritation de la peau et des yeux, les symptômes asthmatiques, les allergies et divers symptômes non spécifiques (c.-à-d. fièvre, maux de tête) [traduction libre].

De plus, les mycotoxines pourraient apparemment engendrer certaines réponses toxiques chez l'humain ou d'autres vertébrés (Robbins et al., 2000).

Dans tous les cas, la prévention demeure le meilleur moyen de limiter les risques de contamination, ou à tout le moins de diminuer les dommages et coûts de la décontamination et la remise en état d'un bâtiment (Société d'habitation du Québec, 2019). Comme la mэрule ne représente pas un risque particulier pour les bâtiments entretenus sur une base régulière, suffisamment ventilés et ne présentant pas de problème d'humidité persistant, la prévention et le contrôle pourraient se faire en contrôlant les sources d'humidité présentes dans la maison et en y assurant une bonne ventilation. La croissance et le processus de

dégradation du bois cessent lorsque l'origine du problème d'humidité est réglée et que les matériaux mouillés sont asséchés. Cela n'est toutefois pas toujours possible. Identifier la présence de la mэрule rapidement est une tâche difficile vu l'aspect de celle-ci, constituée des spores. Les champignons prolifèrent normalement dans des endroits fermés, ce qui fait en sorte qu'une fois le problème identifié, la propagation est déjà avancée (Chevalier, Huppé, Leclerc et Desrochers, 2015). Dans une telle situation, des travaux de décontamination sont généralement entrepris (Société d'Habitation du Québec, 2019) ou la maison est complètement détruite. En plus de ces démarches, d'autres procédures administratives et/ou judiciaires sont parfois nécessaires et peuvent engendrer beaucoup de stress et d'anxiété étant donné leur caractère fastidieux et énergivore (Bouchard-Bastien, 2018).

2.1 Le concept du chez-soi

Pour bien comprendre l'ampleur des répercussions que peut représenter la perte ou la modification de son chez-soi après sa contamination par la mэрule pleureuse, définissons d'abord ses principales fonctions et les besoins qu'il satisfait. Bien que la valeur accordée à un chez-soi diffère d'une personne à l'autre en fonction de son expérience de vie ou de la perception qu'elle en a, certains concepts communs ressortent des écrits scientifiques sur ce sujet. Ils relèvent principalement de l'association entre le chez-soi et des sentiments positifs contribuant au bien-être des habitants comme le contrôle, un statut social plus élevé, une identité perçue par soi-même ou les autres, ainsi qu'une sécurité (Clark et Kearns, 2012 ; Bouchard-Bastien, 2018).

Bien que certaines idées dégagées se rejoignent d'une manière ou d'une autre, les concepts clés associés à la définition d'un chez-soi varient d'un auteur à l'autre. Selon Agneray, Tisseron, Mille, Wawrzyniak et Schauder (2015), l'habitat a cinq fonctions : la contenance, l'identification, la continuité historique, la création et l'esthétisme. Une autre chercheuse propose quant à elle une typologie du chez-soi se déclinant dix attributs : a) le contrôle et la sécurité ; b) le reflet des valeurs et idées d'une personne ; c) la capacité d'agir et modifier le logis ; d) la permanence et la continuité ; e) les relations avec famille et amis ; f) le centre d'activités ; g) un refuge face au monde extérieur ; h) un indicateur du statut social ; i) une

structure matérielle située dans un lieu particulier et enfin ; j) un espace à posséder (Després, 1991). D'après les travaux de Zingmark, Norberg et Sandman (1995), les thèmes associés au chez-soi perdurent de l'enfance aux âges avancés et auraient trait à la sécurité, l'enracinement, la joie, l'intimité, l'unité ou les liens aux autres, la reconnaissance et le contrôle. Selon d'autres auteurs, le chez-soi représenterait une protection individuelle, une identification personnelle, une socialisation et une intégration sociale, une orientation des comportements, une éducation, et, enfin, l'extension ou le prolongement de l'individu (Maltais, Robichaud, Simard, 1999). Pour d'autres encore (Burgard et al., 2012 ; Sixsmith, 1986 ; Tognoli, 1987), avoir un endroit pour lequel on ressent une appartenance assure stabilité, continuité et permanence.

Selon les écrits que nous avons consultés, la fonction principale d'un lieu de résidence est de générer un sentiment de sécurité et de protection. Selon certains auteurs (Hiscock et al., 2001), ce sentiment serait défini comme étant « la confiance que la plupart des êtres humains ont dans la continuité de leur identité et dans la constance de leur environnement social et matériel » (traduction libre). Ainsi, ce concept reflèterait un sentiment de confiance et de fiabilité envers l'ordre social, de sa place dans la société, du droit d'être soi-même et de la conviction que la réalisation de soi est possible. Dans le même ordre d'idées, le chez-soi est aussi représenté comme une consolidation du « maintien de soi » ou un lieu de sécurité. Ici, la sécurité réduit le sentiment de vulnérabilité et est générée par la protection offerte par un environnement connu et un espace maîtrisé (Zielinski, 2015).

Puisque cette sécurité est un besoin primaire de l'être humain, son absence, par exemple causée par la perte ou la modification importante du chez-soi, a des conséquences significatives sur le bien-être général des personnes concernées. Selon une étude portant sur la relation entre certaines caractéristiques de la maison et le bien-être général de ses habitants, l'absence du sentiment de sécurité serait associée à une mauvaise santé et à des comportements néfastes pour la santé comme l'abus de substances (Clark et Kearns, 2012). Une autre étude sur le logement et la santé (West, Livesley, Reiffer, Sheldon et al., 1986) a elle aussi suggéré que le fait de ressentir cette sécurité ontologique associée au chez-soi a de profondes répercussions sur le bien-être. Selon la théorie de la structuration (Giddens, 1991), ce sentiment de sécurité ontologique pourrait être menacé par la honte ressentie par

celui qui ne vit pas à la hauteur de son moi idéal, par exemple après avoir perdu sa maison ou été forcé de se relocaliser dans un endroit insatisfaisant.

Pour ce qui est des enfants, les théories développementales (Bratt, 2002) soulignent que le fait de sentir qu'on habite un lieu sécuritaire donne la force et le courage d'affronter le monde extérieur. Sans ce sentiment de sécurité et de stabilité dans l'environnement primaire, nous devenons plus vulnérables et sujets à la désorganisation, la victimisation et la difficulté à mener un mode de vie stable en vieillissant. Le développement cognitif, émotif et comportemental s'en trouverait donc compromis. Même si ce besoin de sécurité ne revêt pas la même signification en fonction de l'âge, il affecte généralement le quotidien lorsqu'il n'est pas satisfait. Quand il y a rupture de cette sécurité et cette stabilité, c'est la satisfaction d'autres besoins, comme celui d'appartenance, de loisir, d'estime de soi, de socialisation et d'épanouissement personnel, qui s'en trouve compromise (Collins et Berg, 2019).

Dans un autre ordre d'idées, Tognoli (1987) a constaté qu'une qualité importante du foyer est liée à l'expression de soi et à l'identité personnelle. L'environnement physique revêtirait d'ailleurs une importance particulière dans le développement de l'identité, et ce, particulièrement durant l'enfance (Proshansky et al., 1983). Selon Sixsmith (1986), la maison offre une toile de fond à l'expression de soi individuelle et à de nombreuses expériences significatives et événements heureux. Le fait d'avoir passé beaucoup de temps à la maison et d'avoir développé une signification subjective de celle-ci augmenterait son importance chez les individus. En effet, comme la mémoire joue un rôle important dans la construction de ce que représente le chez-soi, les souvenirs et aspirations pour le futur d'un individu créent un tout qui, une fois de plus, représente la prolongation de son identité (Maltais-Thériault, 2018).

Selon Hayward (1977), la maison serait le symbole de la façon dont les individus se perçoivent en plus d'incarner l'image qu'ils souhaitent présenter aux autres. Cette perception où la maison serait un certain reflet, tant aux autres qu'à nous-mêmes, de qui nous sommes, semble d'ailleurs être partagée par plusieurs auteurs. Une analogie entre corps physique et maison a été faite par Agneray, Tisseron, Mille, Wawrzyniak et Schauder

(2015), qui vont même jusqu'à comparer l'habitat à une seconde peau qui en partagerait les fonctions.

L'individu, porteur de son intimité propre, s'installe dans un habitat pour en prendre possession. Cette intimité est nourrie par une vie familiale, domestique, par des secrets, des arrangements privés, etc. Elle s'infiltré et imprègne les murs de l'habitat par un processus dynamique. La notion d'intimité traduit le sens et l'expérience même de l'habitat. Les processus psychiques dynamiques suscités (mécanismes projectifs) correspondent dans une certaine mesure au processus actif de l'appropriation de l'habitat soulevé par Bonetti, Djaoui ou encore Serfaty-Garzon, pour lesquels il s'agit du « projet d'engager l'espace habité la construction de soi » (Agneray, Tisseron, Mille, Wawrzyniak et Schauder, 2015, p. 493).

Dans le même ordre d'idées, considérée comme la continuité de l'identité personnelle, la maison serait représentative de notre statut social tel qu'il est perçu par les autres. Selon l'étude de Collins et Berg (2019) qui porte sur l'expérience subjective de la perte de la maison après une saisie, l'accession à la propriété est perçue comme un indicateur de réussite sociale et est associée à la sécurité, l'autonomie, le contrôle, l'accomplissement, l'estime de soi, la fierté et est même perçu comme un succès personnel se rapprochant du rêve métaphorique américain. C'est pour cette raison que plusieurs personnes ayant participé à l'étude de Collins et Berg (2019) ont vécu la perte de leur maison comme un échec personnel, pour lequel elles se blâment. Leur attachement émotionnel est également perceptible dans la description qu'ils font de leur maison, usant de termes reliés aux sentiments d'amour, de connexion, de colère, de tristesse, etc.

Bien que le chez-soi soit le plus souvent associé à l'environnement intérieur de la résidence, l'environnement extérieur (le voisinage, le quartier, etc.) semblerait lui aussi avoir une importance quant aux différentes fonctions de l'habitat. En effet, selon l'étude de Clark et Kearns (2012) visant à mesurer l'impact de l'amélioration des maisons et quartiers sur le bien-être de leurs résidents, des améliorations générales du quartier favoriseraient un plus haut niveau de satisfaction envers sa propre maison, un plus grand sentiment d'appartenance et une perception plus amicale et positive du quartier. Comme pour la maison elle-même, la façon dont les résidents perçoivent leur quartier et l'opinion des autres sur celui-ci seraient liées à leur propre perception de la qualité de leur maison ainsi qu'au sentiment d'un statut social et d'un contrôle général plus élevé. En ce sens, l'aspect

extérieur de la maison pourrait refléter la façon dont nous souhaitons être vus par les autres (Maltais-Thériault, 2018). À l'inverse, un environnement psychosocial perçu comme plus « négatif », c'est-à-dire où peu de contrôle, d'autonomie, de participation, de soutien social, de tolérance, de sécurité, de cohésion sociale et d'appartenance serait ressenti, aurait un effet néfaste sur la santé des résidents. Ce mécanisme se produit d'une part de manière directe, notamment par des réponses biologiques au stress chronique, et d'autre part de manière indirecte, via des comportements néfastes pour la santé comme l'abus de substances et une moins bonne santé mentale générale (Burgard, Seefeldt et Zelner, 2012). Pour corroborer cette idée, l'éloignement du milieu de vie habituel ou de la maison peut créer un sentiment de solitude, d'insécurité et d'isolement (Bouchard-Bastien, 2018).

2.2 Les conséquences de la perte du chez-soi ou de la relocalisation involontaire

La perte involontaire de sa maison en raison d'une problématique incontrôlable engendre un lot de répercussions négatives sur le bien-être des habitants. Selon Bratt (2002), un tel événement serait même l'un des pires parmi tous les événements entravant le cheminement et le bien-être personnel. Selon Maltais, Robichaud et Simard (1999), l'ampleur de ces conséquences augmente en fonction du sens accordé à la demeure. Par exemple, pour les jeunes familles, sa perte peut représenter la fin d'un projet de vie basé sur des valeurs et des perspectives d'avenir, alors que pour les personnes âgées, c'est un obstacle à la possibilité de vieillir chez eux. Dans le même ordre d'idées, Bouchard-Bastien (2018) écrit que le concept de l'habiter permet d'illustrer en quoi la valeur du chez-soi n'est pas que monétaire et utilitaire, mais aussi symbolique, et de quelle manière l'atteinte à cette valeur est susceptible d'affecter l'habitant des lieux.

Certaines recherches qualitatives sur la santé psychologique et le bien-être à la suite d'inondations ont mis de l'avant les processus influençant la santé mentale et le bien-être. L'une d'elles (Werritty et al., 2007) souligne la crainte ressentie par les victimes à l'idée d'une éventuelle reproduction de l'évènement susceptible de survenir en leur absence ou présence. Dans le même ordre d'idées, Tapsell et al. (2002) mettent l'emphase sur la façon dont les personnes inondées parlent de la vérification régulière du niveau des rivières et

sont anxieuses quand il pleut, ce qui va dans le même sens que la crainte d'une potentielle reproductibilité du désastre ou de l'apparition de nouveaux champignons chez soi. D'autres auteurs (Tapsell et Tunstall, 2008) documentent comment les inondations peuvent modifier le sentiment d'appartenance des résidents à leur maison, leur communauté et leur localité et engendrer des retombées négatives sur leur santé et leur bien-être. Dans ce contexte, le sentiment d'appartenance est lié à la façon dont la maison, initialement source d'intimité, devient moins sûr et perd sa fonction de refuge une fois envahie par les eaux de crue. On pourrait comparer ces inondations à la contamination par la mэрule pleureuse, ces deux évènements perturbant la quiétude des occupants jusqu'à possiblement détruire complètement leur domicile. La violation de la maison serait à la source d'une rupture d'attachement au lieu à cause des changements sur la propriété suivant son endommagement, ainsi que la perte de biens personnels qui donnent l'impression que la maison qu'on habite n'est plus la nôtre (Carroll et al., 2010). Selon Lawrence (1987), les biens personnels communiquent des informations sur leur propriétaire pour faire en sorte, une fois de plus, de représenter l'identité et l'estime de soi individuelles.

Certaines études (Bouchard-Bastien, 2018 ; Burgard, Seefeldt et Zelner, 2012 ; Tapsell et Tunstall, 2008) ont recensé les effets à long terme de la perte involontaire de son domicile sur le bien-être des personnes, notamment la perte de contrôle qui y est associée. Parmi ceux-ci, nommons entre autres le stress, un sentiment d'impuissance, de l'anxiété, une détresse émotionnelle, un état de dépression et des symptômes s'apparentant à ceux d'un trouble de stress post-traumatique. Selon Fried (1963), la perte incontrôlable d'une maison représenterait même l'élément déclencheur d'une possible réaction de deuil, de sentiments de perte, de dépression, d'impuissance, d'abandon et de colère. Pour d'autres (Bresse, Fortin et Després, 2010), le stress et l'incertitude associés à la perte de sa maison couplés à l'obligation d'être relocalisé dans un endroit pas nécessairement choisi ont des impacts sur les relations familiales et sociales, des problèmes d'appétit, d'insomnie et de graves problèmes de santé.

2.3 Analyse critique des forces et limites méthodologiques des études concernées

Les types de sources utilisées pour rédiger la problématique et la recension des écrits sont variés. Certaines portent spécifiquement sur la mэрule pleureuse ou ses effets sur les bâtiments, d'autres abordent la définition du chez-soi alors que d'autres se concentrent davantage sur les conséquences psychosociales de la perte d'une maison pour diverses raisons. Dans tous les cas, certaines limites doivent être prises en considération quant à la pertinence des informations pour la problématique de notre étude.

Tout d'abord, même si certaines études portant sur la biologie, la propagation et les conséquences de la prolifération de mэрule pleureuse sur le bâtiment vont sensiblement dans le même sens que la nôtre, un seul document traite des conséquences sur le bien-être des résidents des foyers contaminés. Ce document a été rédigé à partir de références d'articles qui relatent les conséquences psychosociales de la perte du chez-soi en raison d'un évènement inattendu et involontaire, mais pas par la contamination par la mэрule (Bouchard-Bastien, 2018). Bien que la perte du chez-soi peut occasionner certaines conséquences néfastes similaires peu importe sa cause, elles peuvent néanmoins différer en raison de plusieurs facteurs, par exemple le fait de partager cette perte avec plusieurs autres membres de sa communauté, comme c'est le cas lors d'une catastrophe (tremblement de terre, inondation, ouragan, etc.). Les conséquences peuvent également varier en fonction de l'aide et du soutien moral ou financier apporté aux victimes, qui sont elles aussi d'importance variable en fonction du contexte entourant la perte de leur demeure.

La pertinence des études recensées est limitée étant donné les importantes différences culturelles et les différentes causes à l'origine de la perte du chez-soi. En effet, la plupart des études ciblent un certain groupe social qui partage plusieurs caractéristiques communes, par exemple des familles ayant vécu la forclusion, où elles sont placées devant des obligations financières qu'elles ne sont pas en mesure d'assumer. Certaines études sont très culturellement ancrées et leurs conclusions, difficilement applicables au territoire québécois. Par exemple, une étude a été réalisée dans un quartier composé presque

exclusivement de ménages afro-américains, marqués par une culture qui leur est propre et caractérisés par une certaine exclusion sociale systémique (Collins et Berg., 2019).

Il peut donc être difficile de déterminer si les conséquences s'appliquant à ces groupes sociaux peuvent être généralisées pour l'ensemble de la population québécoise. De plus, peu de ces études abordent de manière exhaustive les facteurs de protection qui contribuent à amoindrir les conséquences négatives de tels événements.

Comme c'est souvent le cas dans la recherche qualitative, si l'ensemble des études recensées ciblent certaines variables, plusieurs facteurs font en sorte qu'il peut être difficile de les isoler. Si l'on souhaite par exemple établir une relation entre la perte d'une maison et le stress vécu par ses résidents, il faut considérer que ceux-ci pourraient vivre des événements indépendants à l'étude qui engendrent eux aussi un stress ou aggravent celui déjà présent. De plus, la conception et la valeur qu'on attribue au chez-soi, tout comme le bien-être psychologique, sont des concepts qui diffèrent d'une culture et d'un individu à l'autre, ce qui fait en sorte qu'il peut parfois être difficile de les mesurer ou les comparer. En outre, même si des instruments standardisés sont utilisés, l'état mental du répondant au moment de l'administration du questionnaire ou de l'entrevue peut influencer l'exactitude des résultats. Quant au chez-soi, comme le mentionne la recension des écrits, il n'a pas la même signification pour tous. C'est un concept difficile, voire impossible, à définir de manière objective, bien qu'il présente certaines caractéristiques plus générales. Dans le même ordre d'idées, l'ampleur des conséquences de la perte d'un domicile varie en fonction de la valeur même que la personne attribue à ce dernier.

En ce qui a trait à la prolifération de la mérule pleureuse et ses possibles effets sur la santé physique, les auteurs rapportent certaines informations contradictoires, par exemple la possibilité qu'elle puisse ou non se transmettre d'une maison à une autre par le biais d'objets, ou encore la possibilité qu'elle provoque ou non certains troubles respiratoires directs ou indirects. De plus, on mentionne à quelques reprises dans les textes recensés que très peu d'écrits s'intéressent au sujet, ce qui peut faire douter de l'exactitude des interprétations proposées.

Dans un autre ordre d'idées, les rapports de la Société d'habitation du Québec (SHQ) utilisés dans cette recension d'écrits sont le résultat d'une recherche exhaustive à en juger par la méthodologie largement détaillée dans leurs annexes. Plusieurs sources de différents domaines ont été consultées pour les rédiger : ministères, médias, experts aux spécialisations variées, témoignages et sources européennes. Ceci permet une vision plus complète et globale du phénomène à l'étude. De plus, on y distingue problèmes environnementaux chroniques du bâtiment et catastrophes naturelles, ce qui différencie avantageusement ces rapports des autres études.

Bien que les articles recensés ne font pas état des conséquences de la perte du chez-soi dans le cas spécifique de la mérule pleureuse, ils traitent tout de même du sujet, chacun à leur façon et dans des contextes diversifiés. Cela fait en sorte que lorsqu'on s'attarde aux résultats des études dans une vue d'ensemble, on peut constater certains points communs. Tout d'abord, ce que les personnes considèrent être leur chez-soi a une influence significative sur leur bien-être dans la mesure où il répond à des besoins humains fondamentaux. Parmi ceux-ci, la sécurité semble être la plus récurrente. Une certaine part d'identification projective à l'échelle individuelle (fierté, prolongation de notre propre identité par l'aménagement et esthétisme de la maison) et à l'échelle plus « collective » (identité de la famille, statut social, rôle occupé en société) semble également se dégager. Vraisemblablement, une importance capitale est associée au chez-soi, ce qui justifie la détresse psychologique significative ainsi que la diminution du bien-être global associée lorsque celui-ci est perdu. Comme ces études partagent ces points communs de manière explicite ou non, leurs conclusions portant à croire que certains des dommages humains causés par la perte ou l'instabilité subite de son domicile pourraient être applicables à un plus grand ensemble de contextes similaires.

Enfin, il apparaît que l'ensemble des écrits consultés propose des conceptions plus ou moins différentes du concept du chez-soi. Ainsi, ces études abordent le concept de différentes façons : certains proposent une définition théorique du concept, d'autres s'intéressent à la perception qu'en ont les participants, à l'impact de la pression sociale sur cette perception, à la relative importance de l'apparence physique de la maison, à l'instabilité résidentielle ou encore à l'influence de sa localisation sur le bien-être.

Chapitre 3 : Cadre de référence : le modèle écologique du développement humain

Le modèle bioécologique du développement humain de Bronfenbrenner et Morris (2006) a été privilégié par notre étude afin de bien documenter l'ampleur des difficultés et des conséquences psychosociales vécues par les répondants dans le contexte d'une relocalisation temporaire ou d'une perte de maison en raison d'un problème environnemental chronique du bâtiment, la mэрule pleureuse dans ce cas-ci.

Le modèle bioécologique perçoit l'être humain comme le résultat d'une dynamique avec les différents systèmes qui l'entourent, puis de la dynamique entre ces mêmes systèmes. Le développement humain y est défini globalement comme « le phénomène de la continuité et du changement dans les caractéristiques biopsychologiques des êtres humains, en tant qu'individus et en tant que groupes » (Bronfenbrenner et Morris, 2006, p. 793, traduction libre). Cette approche fournit un cadre d'analyse et d'évaluation pour observer, étudier et comprendre les individus, leurs réseaux et les systèmes complexes avec lesquels ils sont en interaction (Conyne et Cook, 2004). C'est donc un modèle conceptuel tout à fait pertinent pour comprendre le vécu des propriétaires occupants aux prises avec la contamination de leur demeure par la mэрule pleureuse en ce qu'il permet d'illustrer la complexité et l'ampleur des difficultés auxquelles ces individus doivent faire face lors des différentes étapes du processus de décontamination, de rénovation ou de destruction de leur chez-soi.

Urie Bronfenbrenner, l'auteur du modèle bioécologique, perçoit l'être humain comme un être en constant développement avec un certain potentiel individuel reposant sur ses caractéristiques personnelles, son histoire de vie et sa génétique. Au cours de sa vie, celui-ci développera ce potentiel grâce aux différentes interactions qu'il entretiendra avec les différentes sphères de son environnement, appelées systèmes. À la lumière de cela, on dénombre quatre concepts clés permettant de saisir les fondements de cette approche : 1) processus, 2) personne, 3) contexte et 4) temps.

Pour le processus et les personnes, Bronfenbrenner et Morris (2006) ont énoncé deux principes :

1. Tout au long des cycles de vie, le développement des individus s'enracine par l'intermédiaire de processus d'interaction réciproque toujours plus complexes entre un organisme et des personnes, des objets et des symboles de son environnement immédiat. Pour contribuer au développement humain, l'interaction doit se produire sur une base régulière sur une période suffisamment longue. De telles séquences d'interaction dans l'environnement immédiat renvoient au processus proximal.
2. La forme, le pouvoir, le contenu et la direction des processus proximaux se modifient systématiquement en fonction des caractéristiques des personnes et de l'environnement où les processus prennent place.

Le contexte, qui est aussi l'un de principaux concepts du modèle bioécologique, est présenté sous la forme de cinq systèmes : le microsystème, le mésosystème, l'exosystème, le macrosystème et le chronosystème. Ceux-ci ont tous une proximité et une influence particulière avec la personne se trouvant au centre, qui est désignée par l'ontosystème. Ce premier système constitue l'ensemble des caractéristiques (physiques, intellectuelles, psychoaffectives et spirituelles), états (physiques et mentaux), compétences (personnelles, parentales, sociales et professionnelles), habiletés (reconnaissance d'un talent, d'un savoir-faire, d'une qualité ou d'une force) et déficits innés ou acquis de la personne (Bouchard, 1987 ; Bronfenbrenner et Morris, 2006). Dans le cadre de cette étude, et à la lumière du modèle bioécologique, nous considérons donc que les personnes vivant une instabilité, une relocalisation ou un risque de perdre leur chez-soi vivront la situation différemment suivant leurs caractéristiques personnelles. Par exemple, les personnes ayant effectué des études supérieures auront peut-être une plus grande facilité à communiquer avec les différentes instances ou à remplir les formulaires exigés par les autorités gouvernementales pour leurs demandes d'indemnisation que ne le feront ceux qui n'ont pas obtenu leur diplôme d'études secondaires. Ces personnes ont aussi plus de chances d'accéder aux ressources offertes par leur entourage pour les aider à passer à travers les difficultés.

Les microsystèmes sont les milieux de vie immédiats où les individus jouent un rôle actif (Drapeau, 2008). Ce sont les systèmes qui entretiennent les liens de proximité les plus directs avec les individus et les influencent au quotidien : les membres de la famille nucléaire et élargie, les amis et les membres de différents groupes sociaux comme les collègues ou les partenaires de loisirs ou d'activités ludiques. Ces différents types de microsystèmes peuvent jouer un rôle important sur la qualité et la quantité de soutien formel et informel offert aux personnes aux prises avec une contamination de leur demeure. Dans le même ordre d'idées, ceux qui vivent seuls ou ayant peu de contacts avec leur entourage recevront peu de soutien pour faire face aux difficultés liées à la contamination de leur demeure, ce qui peut rendre leur situation plus accablante, épuisante et difficile à gérer. À l'inverse, les personnes pouvant compter sur un conjoint ou d'autres membres de leur famille nucléaire ou élargie pouvant leur apporter du soutien pourront probablement plus facilement faire face aux difficultés, en se répartissant par exemple les tâches à effectuer ou en allégeant leur « fardeau émotionnel ».

Le mésosystème est constitué des relations entre les différents microsystèmes. L'importance de ce dernier réside dans la compréhension particulière qu'il a de l'ontosystème, c'est-à-dire les personnes dont nous souhaitons comprendre le fonctionnement social dans un contexte de crise, puisqu'il relie tous les systèmes gravitant autour d'un individu et en impactant directement la dynamique. Dans la présente étude, le mésosystème est composé des relations liant les membres des familles des répondants, leurs amis, leur milieu de travail, leurs réseaux sociaux ainsi que les intervenants d'organismes à but lucratif ou non qui les accompagnent dans la gestion de la décontamination, la rénovation ou la destruction de leur domicile contaminé.

L'exosystème représente quant à lui l'ensemble des systèmes plus éloignés des individus les influençant indirectement et impactant significativement leur vie quotidienne et leur fonctionnement social. Il s'agit de milieux qui n'impliquent pas la participation active des personnes, mais où des décisions sont prises ou surviennent des événements qui affectent ou sont affectés par ce qui se produit dans l'ontosystème et le microsystème. En d'autres mots, les exosystèmes sont des milieux influençant le développement des individus, même si ces derniers n'y participent pas (Drapeau, 2008). Ces milieux peuvent jouer un rôle

particulièrement important dans la trajectoire personnelle des répondants puisque ce sont eux qui, indirectement, sont responsables des conditions dans lesquelles les résidents doivent résoudre leur problème résidentiel. La présente étude prendra en considération les différents comportements des fonctionnaires qui doivent appliquer le programme de subvention « Mérule » de la SHQ, les compagnies d'experts évaluant la contamination potentielle des domiciles par la mérule pleureuse et les entrepreneurs qui décontamineront, rénoveront ou détruiront les domiciles contaminés. En effet, la manière dont sont appliqués les normes et les règlements du programme de subvention assuré par la SHQ influence les restrictions auxquelles les résidents des maisons contaminées seront soumis dans leur démarche, ce qui a des impacts sur leurs actions, réactions, bien-être et qualité de vie. Dans un autre ordre d'idées, le simple fait que les compagnies d'assurance ne couvrent pas les problèmes de bâtiments liés à la prolifération de champignons de tous genres peut également affecter les répondants en créant chez eux une insécurité économique ou un endettement. Le macrosystème fait référence au contexte social et culturel plus large où un individu évolue et embrasse les valeurs culturelles, les coutumes et les lois (Berk, 2000). Les effets de ce système ont une influence en « cascades » sur les interactions de toutes les autres couches (Paquette et Ryan, 2001).

Dans notre étude, plusieurs éléments culturels peuvent impacter les résidents de maisons contaminées. La culture québécoise valorise par exemple le fait d'être propriétaire de son lieu de résidence, qui est un gage d'accomplissement personnel et de réussite sociale. Peuvent également être incluses dans le macrosystème les instances gouvernementales élaborant les règles d'éligibilité et définissant les montants maximaux d'indemnisations et de remises qui peuvent être octroyés aux propriétaires dont la demeure principale a été contaminée par la mérule pleureuse.

Enfin, le chronosystème correspond à l'ensemble des considérations temporelles (âge, durée, synchronie, etc.) caractérisant la situation d'une personne. Il inclut l'ensemble des événements qui se produisent dans les différents niveaux de systèmes, par exemple le décès d'un parent, un déménagement ou l'exposition à une catastrophe naturelle (Bouchard, 1987). En d'autres mots, ce système est constitué des divers changements qui se produisent dans le temps et marquent le parcours d'une vie. Dans la présente étude, le chronosystème

joue lui aussi un rôle important. Plusieurs évènements susceptibles de se produire dans la vie d'un individu simultanément aux démarches entreprises pour décontaminer sa demeure peuvent soit les rendre plus viables et lui permettre de percevoir sa situation autrement, ou au contraire les rendre encore plus difficiles. Une prolongation de ces démarches peut par ailleurs impacter le vécu des résidents de façon importante.

Chapitre 4 : Méthodologie de la recherche

Ce chapitre apporte des informations permettant de bien comprendre le déroulement de notre étude. Des renseignements sont fournis sur le type de recherche, le but et les objectifs spécifiques à cette étude, la population étudiée, le mode de recrutement des participants, la méthode et les instruments de collecte des données, le processus d'analyse des informations recueillies auprès des participants ainsi que les considérations éthiques.

4.1 Type de recherche

Puisqu'il existe très peu de connaissances spécifiques sur les conséquences de la contamination, décontamination ou destruction de son domicile en raison de la mэрule pleureuse (Bouchard-Bastien, 2018), le devis de cette recherche est donc de type exploratoire et qualitatif, c'est-à-dire que des entrevues semi-dirigées ont été effectuées pour collecter les données. Ce type de recherche a été choisi en fonction du faible nombre de connaissances acquises sur le sujet et permet de considérer l'expérience subjective des participants à l'étude, de dégager des concepts non quantifiables pertinents et d'en évaluer la portée (Deslauriers, 1991). Ce sont l'expérience subjective des individus, les préoccupations qu'ils vivent quotidiennement, leur interprétation des événements ainsi que leur façon de comprendre la société qui forment l'essence de ce type de recherche (Deslauriers, 1991). La recherche qualitative produit des données descriptives comme des paroles écrites ou prononcées ainsi que les comportements observables des individus. Ces derniers sont considérés, dans la recherche qualitative, comme vivant dans un système complexe et un monde qui leur est propre (Deslauriers, 1991).

4.2 But et objectifs spécifiques de la recherche

Cette étude poursuit sept objectifs spécifiques pour documenter le vécu des propriétaires occupants d'une résidence principale contaminée par la mэрule pleureuse. Elle cherche à :

1. documenter le parcours résidentiel des propriétaires occupants victimes de la mэрule pleureuse et qui ont soit (a) décontaminé ou (b) détruit leur demeure ;
2. documenter les principaux types de stress vécus par les répondants lors de la découverte de la contamination de leur résidence puis lors des étapes de décontamination ou relocalisation ;
3. identifier les facteurs qui ont influencé les choix des répondants quant à la décontamination ou la destruction de leur résidence et, s'il y a lieu, leur relocalisation ;
4. identifier les obstacles rencontrés par les participants lors des différentes étapes de leur parcours résidentiel ;
5. identifier les sources de soutien social (objectif et subjectif) ainsi que les stratégies adoptées par les répondants qui ont facilité ou nuit à leur processus d'adaptation ;
6. identifier les conséquences de la contamination du domicile par la mэрule pleureuse sur l'état de santé biopsychosocial des répondants ;
7. expliquer en quoi la contamination de sa résidence par la mэрule pleureuse modifie la conception du chez-soi dans le cas où les répondants sont demeurés ou non propriétaires de leur lieu d'habitation.

4.3 Population à l'étude et recrutement des participants

Au départ, cette étude visait à interviewer quinze propriétaires occupants d'une maison ayant été contaminée par la mэрule pleureuse en considérant les différents contextes de vie associés à cette habitation. Pour ce faire, nous voulions initialement recruter trois catégories de participants : (1) cinq victimes de la mэрule pleureuse qui ont détruit leur

domicile et sont devenus propriétaires d'une nouvelle demeure ; (2) cinq victimes de la mэрule pleureuse ayant dщ détruire leur domicile et n'étant pas devenues propriétaires d'une nouvelle demeure ; et (3) cinq victimes de la mэрule pleureuse ayant décontaminé leur demeure. Dans le but de bien représenter la population à l'étude, nous nous attendions que près de la moitié des participants proviennent de milieux ruraux puisque, selon la directrice générale de l'organisme à but non lucratif « Mэрule Pleureuse Québec », c'est là où les destructions ont été les plus nombreuses. Les participants ont été recrutés par l'intermédiaire de divers organismes ou entreprises, notamment l'organisme à but non lucratif « Mэрule Pleureuse Québec » et des firmes spécialisées en analyse, inspection et expertise en bâtiments. Ces organismes ou entreprises ont fait parvenir un courrier électronique à leurs membres ou leurs clients qui ont reçu un devis technique pour la réalisation des travaux une fois leur demeure reconnue contaminée par la mэрule pleureuse. Ce message les a informés de la tenue de notre étude, leur a fourni des informations de base sur son déroulement et les a invités à communiquer par voie téléphonique avec l'un ou l'autre des deux chercheurs responsables, Danielle Maltais et Jacques Cherblanc. Une fois l'un ou l'autre contacté, de plus amples informations sur le déroulement de l'entrevue étaient partagées et, si le potentiel répondant le désirait, une date et une heure d'entrevue semi-dirigée étaient fixées. L'échantillon finalement à l'étude s'est avéré quelque peu différent que ce qui avait prévu. Comme la participation se faisait sur une base volontaire, nous ne sommes pas parvenus à atteindre le seuil de cinq participants pour chacune des trois catégories. En effet, seulement quatre participants se classaient dans la catégorie « destruction de la maison », dont deux étaient en attente d'une démolition au moment de l'entrevue et deux autres ayant pu devenir propriétaires d'une nouvelle maison.

4.4 Méthode et outils de collecte des données

Les entretiens semi-dirigés fournissent un cadre où les participants peuvent exprimer leur compréhension des événements dans leurs propres termes (Lamoureux, 2000). Mayer et al. (2002) soulignent que l'entretien semi-dirigé se prête bien à l'étude de la réaction des individus devant une situation donnée. Elle permet un accès direct à l'expérience et à l'opinion des individus et peut être réalisée auprès de presque tout le monde. Elle est riche en détail et en descriptions et permet aux chercheurs d'obtenir des précisions ou des clarifications sur ce qu'énoncent les répondants. L'entretien semi-dirigé est tout aussi indiquée lorsque l'on s'intéresse aux sens, aux processus et aux pratiques. Plus précisément, c'est le contact étroit et la qualité de la relation établie avec les personnes interviewées qui permettent de développer une riche compréhension du phénomène étudié. Elle permet aussi de rendre explicite l'univers de l'autre et clarifier sa pensée et ses sentiments non observables. L'entretien donne ainsi un accès privilégié à l'expérience des individus, et c'est pourquoi elle est tout à fait adaptée à notre étude, qui a abordé :

- 1) les symptômes ou manifestations physiques détectés chez les membres de la famille ou liés au bâtiment faisant craindre un problème de salubrité ou de contamination dans la résidence ;
- 2) les démarches entreprises pour analyser et inspecter la demeure ;
- 3) le contexte entourant l'annonce de la contamination de la demeure ;
- 4) le diagnostic posé par les experts (la décontamination est-elle possible ou faut-il détruire le bâtiment ?) ;
- 5) les sentiments éprouvés et les réactions des différents membres de la famille face à l'annonce de la contamination ;
- 6) les démarches entreprises à la suite de ce diagnostic ;
- 7) les difficultés et contraintes rencontrées ainsi que les sources de frustration lors de ces démarches ;

- 8) les problèmes de santé physique ou psychologique qui se sont déclarés ou se sont aggravés au fil des démarches entreprises ;
- 9) le déroulement de la décontamination ou la destruction du domicile ;
- 10) les sources du soutien informationnel, matériel et émotionnel reçu ;
- 11) les éléments appréciés et moins appréciés du domicile contaminé avant et après la contamination et la décontamination ;
- 12) le statut des répondants au moment de la collecte des données (propriétaires de la même résidence ou propriétaires ou locataires d'une nouvelle résidence) ;
- 13) les changements observés dans la vie des répondants et des autres membres de la famille ainsi que dans leur attachement et leur conception de leur maison après sa contamination actuelle ou passée ;
- 14) le parcours résidentiel à partir de l'annonce de la contamination du domicile ;
- 15) les sentiments éprouvés face à l'aide financière offerte par la SHQ ;
- 16) et les recommandations aux propriétaires affectés par la mэрule pleureuse, aux membres de leur entourage, aux organismes œuvrant dans le domaine de la contamination ou la décontamination des résidences et aux instances gouvernementales.

En raison de la pandémie du coronavirus et des restrictions de distanciation physique imposées par les autorités gouvernementales, l'ensemble des entrevues se sont déroulées au téléphone (n=15) ou par le biais de la plate-forme Zoom (n=1).

Pour chaque entrevue semi-dirigée, les répondants ont dû compléter un court questionnaire sociodémographique recueillant des informations sur leur genre, leur âge, leur occupation principale et leur plus haut niveau de scolarité complété. Les répondants devaient également fournir des informations sur certaines caractéristiques de la résidence contaminée par la mэрule pleureuse.

4.5 Méthode d'analyse des données

L'analyse de données s'est inscrite dans une approche phénoménologique d'identification du sens que chaque répondant donnait à son vécu (Giorgi, 1997). Ainsi, après avoir réalisé plusieurs lectures des transcriptions des verbatim de chacune des entrevues pour s'en approprier le contenu, des catégories ont été créées puis comparées entre elles pour regrouper ou ajuster les thèmes. Les contenus de ceux-ci ont été reliés entre eux à l'aide du logiciel NVivo 12. Cette technique d'analyse par thèmes a permis, via une démarche de recherche de sens, de dégager des thèmes globaux ou des tendances générales afin de ressortir les grandes idées des entrevues (Paillé et Mucchielli, 2012). C'est après avoir réalisé la schématisation de l'essentiel des propos abordés dans les entrevues semi-dirigées qu'il a été possible de décrire de manière exhaustive l'étendue et la diversité des représentations des répondants quant aux différents aspects de leur vécu.

4.6 Considérations éthiques

Cette étude a été validée par le comité d'éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC), garantissant ainsi que l'intégrité des droits et des libertés des personnes interrogées soient respectées. Lors du déroulement de l'étude, chaque participant a donné son libre consentement et a été informé des mesures de confidentialité liées à la recherche, et ce, à trois moments : dans le message électronique préalablement envoyé, lors de l'échange téléphonique avec l'un des deux chercheurs, puis au début de l'entrevue semi-dirigée. Par ailleurs, aucune contrainte n'a été imposée aux répondants. Ils pouvaient refuser de répondre à l'une ou l'autre des questions posées lors de l'entrevue semi-dirigée ou mettre fin à l'entrevue à tout moment. Dans le cadre de la présente étude, la demande de certification éthique a été approuvée le 21 avril 2020 par le comité éthique de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Chapitre 5 : Caractéristiques des répondants, contexte de la découverte de la mérule et satisfaction du soutien reçu

Ce chapitre présente les faits saillants du discours des répondants. Dans un premier temps, leurs caractéristiques sociodémographiques sont détaillées puis des renseignements sont fournis quant à différents thèmes permettant de documenter leur vécu dont le contexte de la découverte de la mérule pleureuse et le niveau de satisfaction des répondants quant au soutien reçu de la part des membres de son entourage et de diverses ressources.

5.1 Caractéristiques sociodémographiques des participants

Un total de seize personnes ayant été ou étant propriétaires d'un domicile contaminé par la mérule pleureuse ont complété une entrevue semi-dirigée, et quinze d'entre elles ont rempli le questionnaire sociodémographique. Parmi ces répondants, certains étaient conjoints, c'est-à-dire que notre étude s'intéresse à seize répondants propriétaires d'un total de quatorze domiciles. Lors de la collecte des données, tous étaient âgés de 32 à 79 ans. Le tiers (n=5) avait entre 55 et 65 ans et le quart (26,6 %) entre 36 et 45 ans. Plus de la moitié des participants étaient des femmes (n=9) et la majorité était mariés ou conjoints de fait (n=12).

Les deux tiers des répondants sont parents d'un ou plusieurs enfants dont l'âge varie entre quelques mois et 25 ans (n=10). Huit d'entre eux vivent avec des enfants. Si le plus haut niveau de scolarité atteint par les participants est globalement assez élevé, il varie considérablement : certains ne possèdent pas de diplôme d'études de secondaire V (n=2) alors que d'autres sont doctorants. Le Tableau 1 indique que plus de la moitié des répondants ont mené des études supérieures dans une université où ils ont décroché soit un baccalauréat (n=3), une maîtrise (n=3) ou un doctorat (n=2), alors que les autres détiennent un diplôme d'études secondaires ou professionnelles (n=4) ou un diplôme d'études collégiales (n=2). Le revenu familial annuel brut pour l'année 2019 varie entre 10 000 \$ et 200 000 \$. Pour plus du tiers des répondants (n=6), ce revenu se chiffrait à 90 000 \$ ou plus. Au moment de l'entrevue, le tiers des participants occupaient un emploi à temps partiel. Pour bien comprendre les occupations des participants telles qu'elles sont relevées

dans le Tableau 1, il faut considérer le fait que les entrevues ont été effectuées en temps de pandémie du COVID-19, faisant en sorte que l'occupation principale pouvait momentanément différer de l'occupation habituelle. De ce fait, lors de la collecte des données, certaines personnes travaillant habituellement à temps plein travaillaient plutôt à temps partiel ou pas du tout. Ainsi, certains participants n'occupaient pas d'emploi rémunéré en raison de la pandémie (n=4) alors que d'autres se trouvaient dans cette situation à cause de la contamination de leur demeure par la mэрule pleureuse (n=3).

5.2 Caractéristiques générales des quatorze domiciles contaminés

Les quatorze domiciles contaminés par la mэрule pleureuse sont dispersés dans diverses régions sociosanitaires du Québec : la Mauricie et le Centre-du-Québec (n=4), l'Estrie (n=2), Chaudière-Appalaches (n=1), les Laurentides (n=4), le Bas-Saint-Laurent (2) et la Montérégie (n=1). Près des deux tiers de ceux-ci (n=9) se situent en milieu rural. L'année de construction des domiciles contaminés varie largement, allant de 1910 à 2008. La grande majorité des répondants (n=13) ont par contre pris possession de la maison qui allait être contaminée entre 2010 et 2020. Le quart des personnes interviewées (n=4) n'avait toujours pas d'hypothèque au moment de la découverte de la mэрule pleureuse.

En ce qui a trait aux caractéristiques générales des maisons comme le nombre d'étages, la valeur foncière et le montant de l'hypothèque lors de la découverte de la mэрule pleureuse, les données sont très variables d'un répondant à l'autre, à l'exception de la présence d'un vide sanitaire chez presque totalité des répondants (n=13).

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des répondants (n=15)

	Nombre (n)	Pourcentage (%)
Genre		
• Femme	9	60
• Homme	6	40
Âge		
• 25 à 35 ans	2	13,3
• 36 à 45 ans	4	26,7
• 46 à 55 ans	3	20,0
• 56 à 65 ans	5	33,3
• 66 ans ou plus	1	6,7
État matrimonial		
• Célibataire	3	20
• Marié ou conjoint de fait	12	80
Vivant avec des enfants		
Oui	7	47,7
Non	8	53,3
Nombre d'enfants vivant avec eux (n=7)		
1	2	28,6
2	4	57,1
3	1	14,3
Revenu familial brut en 2019		
• Entre 10 000 et 29 999 \$	2	13,3
• Entre 30 000 et 69 999 \$	4	26,6
• Entre 70 000 et 89 999 \$	3	20
• 90 000 \$ et plus	6	40
Plus haut niveau de scolarité complété		
Moins qu'un diplôme d'études secondaires	2	13,3
Diplôme d'études secondaires	3	20
Diplôme d'études professionnelles	1	6,6
Diplôme d'études collégiales	1	6,6
Baccalauréat	3	20
Maîtrise	3	20
Doctorat	2	13,3
Principale occupation au moment de l'entrevue		
Emploi à temps partiel	5	33,3
Emploi à temps plein	3	26,7
Aux études à temps plein	2	13,3
À la maison	3	26,6
À la retraite	2	13,3

Dans tous les cas (n=15), aucun montant d'argent n'a été reçu des assurances privées pour pallier les coûts de la décontamination. Lors de la collecte des données, la moitié des répondants (n=8) étaient en attente d'une subvention de la SHQ. Les autres avaient soit déjà reçu un certain montant de cet organisme public (n=2), n'y avaient pas droit en raison de certaines contraintes du programme (n=4) ou avaient reçu une subvention de la SHQ, mais pour détruire leur résidence (n=1).

Au moment de la collecte de données, la majorité des domiciles contaminés par la mэрule pleureuse n'avaient pas été détruits (n=13), un tiers avaient été décontaminés (n=5) et un autre tiers attendaient de l'être (n=6). Parmi les deux (n=2) personnes ayant dû détruire leur domicile, l'une a fait construire une nouvelle demeure sur le même terrain et l'autre a acquis une nouvelle demeure dans une autre région, où elle avait décroché un nouvel emploi. Aucun des domiciles décontaminés ou en voie de l'être n'était en vente au moment de l'étude, et la majorité des résidents (n=11) habitaient toujours le domicile contaminé.

5.3 Caractéristiques du domicile au moment de l'entrevue

Parmi les répondants qui habitent toujours une maison leur appartenant (n=13), que ce soit celle qui ait été contaminée ou une nouvelle, la valeur foncière varie entre 100 000 \$ et plus de 250 000 \$ alors que pour le tiers des ménages, le montant de l'hypothèque se situe entre 200 000 \$ et 250 000 \$. Certaines modifications entre la demeure actuelle des répondants et celle qui a été contaminée sont dues au fait que certains propriétaires ont fait l'acquisition d'une nouvelle maison (n=2) ; ont augmenté la valeur de celle qu'ils avaient déjà (n=5) ; ou ont augmenté l'hypothèque de leur maison contaminée (n= 4) en raison des travaux qu'ils ont dû y faire après avoir découvert sa contamination par la mэрule pleureuse. Parmi les quatre répondants ne vivant plus dans la maison contaminée, trois occupent une demeure construite entre 2000 et 2020. Pour ceux n'occupant plus le domicile contaminé, la nouvelle maison présente des caractéristiques globalement différentes de l'ancienne.

Tableau 2 : Caractéristiques des domiciles contaminés (n=14)

	Nombre	(%)
Domicile situé en milieu :		
Urbain	7	50
Rural	7	50
Région sociosanitaire du lieu des résidences contaminées		
Laurentides	4	26,7
Mauricie et Centre-du-Québec	4	26,7
Bas-Saint-Laurent	2	13,3
Estrie	2	13,3
Chaudière-Appalaches	1	6,7
Montérégie	1	6,7
Année de construction du domicile		
De 1900 à 1930	5	35,7
De 1940 à 1950	3	21,4
De 1960 à 1970	5	35,7
De 2000 à 2010	1	7,1
Année de prise de possession du domicile contaminé		
De 1980 à 1990	1	6,7
De 2000 à 2010	1	6,7
De 2010 à 2020	12	86,7
Nombre d'étages du domicile contaminé		
1	4	26,7
1 et demi	2	13,3
2	8	60
Valeur foncière du domicile contaminé		
100 000 \$ et moins	3	20
Entre 100 000 et 149 999 \$	4	26,7
Entre 150 000 et 199 999 \$	3	20
Entre 200 000 et 250 000 \$	2	13,3
250 000 \$ ou plus	2	13,3
Type de sous-sol		
Fini et aménagé	2	13,3
Vide sanitaire	12	86,7
Montant de l'hypothèque au moment de la découverte de la mэрule		
Aucune hypothèque	4	28,5
Moins de 10 000 \$	1	7,14
Entre 50 000 et 100 000 \$	2	14,2

Entre 100 000 et 150 000\$	5	35,7
Plus de 200 000\$	2	14,2

Montant compensatoire reçu de la part du gouvernement du Québec :

90 000 \$	1	6,7
75 000 \$	2	13,3
Aucun	4	26,7
En attente de recevoir le montant	8	53,3

Ce qui est advenu du domicile

Décontaminé	5	33,3
Non décontaminé	4	26,7
En attente de décontamination	5	33,3

Détruit	2	13,3
Non détruit	10	66,7
Partiellement détruit	1	6,7
En attente de démolition	2	13,3

Occupation de la demeure contaminée

Les répondants y demeurent toujours	11	73,3
Les répondants n'y demeurent plus	4	26,7

Parmi les demeures contaminées n'ayant pas été détruites (n=13) :

N'est pas à vendre	11	84,6
A été vendue avec une perte monétaire	2	15,4

5.4 Représentations du domicile contaminé avant la découverte de la mérule pleureuse

Cette section a pour but de décrire le contexte entourant l'achat des maisons contaminées par la mérule pleureuse. Plus précisément, des informations sont fournies sur les caractéristiques sociodémographiques des répondants lors de l'achat de leur demeure contaminée par la mérule et aux caractéristiques générales de leur maison au moment de son achat, comme l'état du vide sanitaire, certains vices cachés, les travaux antérieurs sur la propriété et les inspections effectuées lors du préachat. Les raisons ayant motivé l'achat de ces maisons ainsi que la perception subjective des répondants quant à ce qu'elles représentaient pour eux avant la découverte de sa contamination par la mérule pleureuse sont également élaborées.

5.4.1 Caractéristiques des répondants au moment de l'achat de leur domicile

En général, les caractéristiques sociodémographiques des répondants au moment de l'achat de la demeure contaminée puis lors de leur entrevue semi-dirigée varient très peu. Ainsi, douze répondants étaient en couple au moment de l'achat de leur domicile et trois, célibataires. De plus, les répondants étaient moins nombreux à avoir des enfants lors de l'achat de leur domicile (n=6) que lors de l'entrevue (n=8).

5.4.2 Caractéristiques de la maison au moment de l'achat (état, vices cachés, inspection, etc.)

La plupart des quatorze maisons contaminées par la mэрule auxquelles la présente étude s'intéresse sont relativement anciennes. Cinq d'entre elles ont été construites entre 1900 et 1920, trois entre 1940 et 1950, deux entre 1960 et 1970, deux entre 1970 et 1980 et deux de 2000 à 2010. Puisque ce sont des maisons relativement âgées, plusieurs comprennent un vide sanitaire parce qu'elles n'ont pas été construites en respectant les normes de construction actuelle. Environ le tiers des maisons (n=5) ayant été contaminées présentaient des caractéristiques considérées « favorables » à la croissance de la mэрule pleureuse. En effet, trois des participants ont rapporté qu'après investigation, ils s'étaient rendus compte que les propriétaires précédents savaient que leur résidence était contaminée par la mэрule et avaient omis de leur fournir cette information. Ils avaient plutôt effectué différents travaux mineurs visant à camoufler ou amoindrir les traces de la contamination et de la détérioration de certains espaces intérieurs.

Nous autres, dans le fond, on était comme en deuxième attaque de mэрule. Et ça, je l'ai découvert en continuant les travaux là. À mesure que j'avais dans les travaux, je me suis rendu compte que le vendeur m'avait menti [...]. Et ça a été du camouflage, sauf que la structure de la chambre de ce coin-là de l'immeuble, la chambre au premier étage dans le coin où la mэрule était, ils ont refait la structure du plancher, mais comme je vous dis, le bas des murs était complètement pourri et il y avait un champignon là-dedans aussi sur 25 pieds de ce côté-là. Et ça, eux autres, le mur ils l'avaient [sic] pas défait, mais quand ils ont placé leurs moulures, quand ils ont refait le plancher, ils ont mis du plancher flottant, des moulures ; quand ils ont vissé les moulures aux murs, ils ne pouvaient pas ignorer que le mur était pourri (Participant 1).

Quand j'ai fait ma mise en demeure au couple pour les envoyer en cour, et c'est [sic] la femme qui me répond en anglais : Tout a toujours été beau, tu nous tires par les cheveux, on bichonnait la cave. Écoute, ils n'habitaient même pas là, ils bichonnaient rien, il y avait [sic] même pas d'humidificateur dans la cave. Ah! Ils m'ont tartiné épais ... nous autres on n'a jamais eu de problème, je sais pas d'où ça sort, c'est depuis que tu es là qu'il y a un problème. Et finalement en cour en 2016, ils sont arrivés avec des photos de la mэрule pour dire qu'ils savaient qu'il y avait un problème. J'aurais traversé la cour et je lui aurais donné [sic] mon poing sur le nez ! (Participant 11).

Il semble que, parmi les anciens propriétaires, certains aient effectué des travaux dans le vide sanitaire accélérant ainsi, bien qu'involontairement, le processus de contamination des maisons par la mэрule pleureuse.

Pourquoi c'est arrivé ? Finalement on le sait dans la poursuite, c'est que l'ancien propriétaire avait caché la fondation, alors il avait soufflé le mur [...] Bien, ce qu'on appelle soufflé, c'est qu'il a bâti un mur en avant de la fondation pour la cacher, mais ça a créé un environnement propice à la mэрule. C'était fermé, ce n'était pas aéré, ce n'était pas allumé, ce n'était pas illuminé par une lumière [sic], tout est humide, tout ce que la mэрule voulait. Alors, quand on a défoncé pour voir de quoi avait l'air la fondation, on a vu ça, mais lui pour cacher le vice caché [sic], il avait créé un environnement pour la mэрule [...] (Participant 13).

Dans sept des cas, des inspections préachat ont été effectuées par des inspecteurs qui, bien que certifiés, n'ont pas su identifier ou anticiper la présence de mэрule pleureuse dans la demeure.

5.4.3 Raisons ayant motivé l'achat de la maison avant la découverte de la mэрule

Pour ceux et celles qui habitent toujours la maison contaminée par la mэрule pleureuse, plusieurs raisons ont motivé le fait de privilégier l'ancienne ou la présente demeure. On note entre autres la proximité d'un cours d'eau (n=3), de commodités, de la nature, de services ou de commerces divers (n=2).

Donc j'ai visité une trentaine de résidences et au final il m'en restait deux à peu près sur la liste qui m'intéressaient, dont la résidence que j'ai achetée au [lieu] donc [sic] c'était une maison... C'était vraiment le cadre et le milieu qui m'intéressaient énormément, une petite maison sur le bord d'un lac. (Participant 3).

Certains répondants ont acheté leur demeure en raison de la superficie du terrain (n=4), du quartier (n=3) ou du sentiment de sécurité qu'ils y trouvaient (n=1). Le prix demandé par

les vendeurs pour l'acquisition ainsi que le respect du budget fixé par les acheteurs sont d'autres raisons ayant motivé le choix des répondants (n=4). L'architecture et l'aménagement en ont charmé certains (n=2) alors qu'un seul répondant estimait que son achat constituait un bon investissement : après des travaux mineurs, sa demeure allait pouvoir être revendue plus cher que son coût d'achat et de rénovation combinés. Enfin, une autre répondante estimait que sa maison présentait comportait tous les atouts recherchés. Bien que certains éléments reviennent dans les discours de différents répondants, leur perception individuelle est souvent le résultat d'un ensemble d'aspects présentés ci-dessus plutôt que d'un seul.

Bien, en fait, on a cherché une maison pendant trois ans avant de trouver ce domicile-là, alors [sic] on avait vraiment beaucoup de critères et c'était difficile de trouver. Puis la raison principale qu'on a [sic] acheté celui-là c'est qu'il était en forêt, c'est un domicile en forêt. C'est sûr que là c'est un peu particulier comme contexte, mon conjoint est ingénieur électrique, donc on voulait une maison qui était autonome avec des panneaux solaires, ou qui était potentiellement autonome. Et ici, l'hydroélectricité ne se rend pas, donc il n'y a pas l'électricité, c'est tout par panneaux solaires, alors ça l'a [sic] été un des critères, un critère rare là [...] et une maison forestière où on pouvait faire de la permaculture (Participante 5).

5.4.4 Sentiments éprouvés pour la demeure avant l'apparition de la mérule pleureuse (concept du chez-soi)

Bien que la perception sentimentale d'une maison varie d'un individu à l'autre en fonction de plusieurs facteurs, certains éléments expliquant cet attachement ressortent du récit des différents participants. Ceux-ci semblent liés de près ou de loin aux cinq principaux besoins des individus reliés à l'habitation soit la protection, l'identification personnelle, la socialisation et l'intégration sociale, l'orientation des comportements, et l'extension ou le prolongement de l'individu.

Protection

L'une des fonctions principales de la demeure ressortant des écrits scientifiques consultés est la protection (Després, 1991 ; Hiscock et al., 2001 ; Smith, 1994). La maison constituerait un refuge aux contraintes climatiques et autres éléments indésirables extérieurs et perçus comme dangereux ou dérangeants. La vision de sa maison comme un

environnement stable, familial et sécuritaire où on a l'impression d'être enraciné fait en sorte de se sentir protégé par celle-ci. Le sentiment de contrôle et la prévisibilité sont centraux à ce type de perception de sa maison. Dans le même ordre d'idées, un lieu où l'on se sent en sécurité nous apportera souvent confort et quiétude. De fait, presque le tiers des participants (n=6) ont dit percevoir leur maison de la sorte.

Bien, ce qu'on s'aperçoit quand on vit ça, c'est l'importance d'avoir une maison qu'on est... [sic], ce que ça apporte une maison, le sentiment de sécurité, un lieu où on est bien et [où] on ne vit pas de problème, dans le fond. Un espace agréable qui nous appartient, et où on vit (Participant 1).

[...] la maison, c'est la stabilité, c'est la sécurité, c'est comme... on peut avoir plein de problèmes dans la vie, mais chez nous on veut se sentir bien, c'est chez nous qu'on peut vraiment être nous-mêmes, se déposer, se régénérer et vivre [sic] du bon temps [...] (Participant 10).

Identification personnelle

Dans plusieurs cas, la maison peut également être une certaine forme de prolongement de sa propre identité, qui est alors extériorisée. L'habitat extérieur reflète donc l'habitat intérieur. C'est souvent dans cet espace, que l'on peut en quelque sorte identifier comme une « deuxième peau », que les individus pourront manifester leur véritable identité de manière authentique sans avoir à se conformer de quelconque façon aux attentes de la société. C'est souvent le cas quand les résidents ne se sentent pas réellement chez eux. Ainsi, l'aménagement et le décor de la maison refléteront l'image que ses occupants se font d'eux-mêmes. Lors des entrevues, trois participants ont tenu des propos reflétant cette perception du chez-soi.

J'y pense tous les soirs, tous les jours, je la vois encore, ma maison. Je vois encore tout ce qui était dedans, c'était une maison qui était à mon goût parce qu'on l'a mis à notre goût à nous autres, c'était ça qu'on voulait (Participant 16).

Donc la maison est accueillante, chaleureuse, tout est un peu croche parce que c'est une maison centenaire et ça nous convient, on n'est pas des gens carrés, on aime que les choses soient un peu imparfaites, comme nous (Participant 10).

Socialisation et intégration sociale

Dans les sociétés occidentales actuelles, l'image, le statut social et la place en société sont souvent dictés par les possessions matérielles. La meilleure représentation de cette idée est celle du rêve américain, où l'idéal ultime répondant aux normes sociales voudrait dire vivre dans une grande maison opulente devant laquelle une voiture luxueuse serait garée. La réussite individuelle est ainsi symbolisée matériellement. Bien que cette image puisse paraître extravagante, il n'en demeure pas moins que la maison représente l'une des plus grandes fiertés pour plusieurs. Elle est le fruit d'efforts et d'investissements acharnés faits dans le but d'extérioriser, en quelque sorte, la place occupée en société. Certains de nos participants (n=3) ont d'ailleurs semblé percevoir leur maison de la sorte.

C'était notre fierté, on était fiers, les gens passaient et ils disaient... Ah ! Vous avez donc une belle maison ! En quelque part, on était des gens fiers de ce qu'on avait, et là ... ouf ! (Participant 14).

Dans un autre ordre d'idées, la maison peut représenter un endroit pour accueillir les autres, socialiser et favoriser la connexion et l'ouverture entre soi et autrui.

Bien moi, c'était comme un espace aussi où j'ai toujours voulu accueillir. Je n'ai pas laissé tomber ce rêve-là, accueillir les gens chez moi, recevoir des gens chez moi pour faire des ateliers pour grandir, pour faire des trucs de croissance, [...] réseauter avec les êtres (Participant 11).

Écoutez, c'était l'emplacement idéal pour accueillir la famille et les amis les fins de semaine, c'était un lieu de réconfort, de rêve, de fête (Participant 13).

Orientation des comportements

En raison des facilités qu'elle permet, ses fonctionnalités ou l'environnement où elle est située, la maison permet de vaquer à certaines occupations quotidiennes associées à des aspirations ou intérêts individuels ou familiaux particuliers. Ceux-ci peuvent être de l'ordre de l'autonomie, la liberté, l'état de bien-être apporté par la nature environnante ou des loisirs qu'il est possible d'exercer. L'habitat est un lieu fondamental pour façonner ses projets d'avenir, qu'ils soient professionnels, familiaux ou conjugaux. C'est donc la maison qui permet à plusieurs la réalisation, l'émancipation et l'accomplissement de soi. De ce

fait, près du tiers des participants (n=6) voient la contamination de leur maison comme la voie vers un nouveau mode de vie.

Ah ! En fait, c'était la promesse d'une nouvelle vie, parce que comme je disais, je venais de me séparer, c'était la première fois que j'achetais une maison seule. Donc c'était vraiment ... que j'arrivais avec toute cette intention-là, avec mon image de m'investir dans des projets un peu plus d'ébénisterie parce que c'est très loin de la job que j'occupe actuellement, là. Et ça a toujours été une passion que j'ai, donc je voyais vraiment ça comme ... j'ai une bulle à moi, pour moi et je vais me déployer là-dedans (Participant 8).

Concrétisation d'un rêve ou d'un mode de vie idéal

Pour d'autres participants (n=4) la maison représentait la concrétisation d'un rêve chéri depuis longtemps et permettant de répondre à des aspirations ou besoins formulés par certains membres de leur famille, comme se procurer un animal domestique. Pour certains, ce rêve a permis de changer les habitudes de vie (diminuer sa consommation) ou se rapprocher les membres de la famille nucléaire entre eux. Autrement dit, ces habitants aspiraient à un certain mode de vie familiale basé sur des valeurs communes, et cela a été rendu possible par l'acquisition de la maison. Une participante a même mentionné que l'achat de la maison était le fruit du destin, qu'elle était naturellement faite pour elle et sa famille, comme une chance que la vie avait placée sur son chemin.

Bien, c'était comme un rêve devenu réalité. Vraiment, notre vie à la campagne, depuis qu'on est arrivés en 2010 avec deux enfants adolescents, une qui commençait le secondaire et mon fils qui s'en allait en secondaire quatre, bien ça nous encore plus soudés. Je n'avais pas des enfants dysfonctionnels, mais cette aventure-là ensemble, ça nous a rapprochés. Comme là, mon fils a vingt-cinq ans, il s'achète une maison à la campagne pas loin de chez nous. C'était comme un rêve commun, on voulait avoir un chez nous ... Moi, j'avais la garderie à la maison, je suis éducatrice, j'avais la garderie à la maison pour pouvoir aussi être présente pour les enfants, pour les voir grandir. Puis les enfants voulaient avoir un chien, voulaient avoir un grand terrain et on a pu avoir ça et on a encore notre chien, on l'adore. Alors c'était la vie qu'on voulait. On n'était pas très ... on trouvait qu'on consommait beaucoup de biens et on était souvent dans les magasins, on se créait beaucoup de besoins. Et en quelque part, on disait ... mon Dieu ! Ça ne nous ressemble pas d'être tout le temps rendu au magasin, on était à Laval à dix minutes du centre d'achats, c'était facile et on s'est dit ... la campagne nous a permis de revenir à l'essentiel, de jouer avec nos enfants, de prendre le temps de vivre. C'est plus facile aussi à ... on était dans un rang, au début les enfants n'avaient pas de voiture parce

qu'ils avaient pas [sic] l'âge, bien ils étaient plus avec nous autres, on était ensemble (Participant 14).

Bien ça représentait... ça faisait dix ans que j'habitais en ville, j'avais toujours le rêve d'habiter en campagne, mais seulement quand j'ai rencontré mon conjoint, qui lui habitait déjà en campagne, aussi que tous les éléments soient rassemblés pour que ça se passe. Et puis c'était vraiment un coup de cœur la maison, mais non seulement ça, c'est comme si vraiment la vie voulait que ce soit cette maison-là et que ce soit... c'est vraiment comme si... je ne sais pas si vous avez déjà vécu ça, mais c'est comme si toutes les portes s'ouvrent et c'est juste comme facile et fluide. Donc c'est vraiment... on sentait que la vie était avec nous et on a trouvé cette maison qu'on a adorée. On est rentré dans la maison et en l'espace d'une minute ou deux, moi j'étais comme... je veux l'acheter, je veux acheter cette maison-là, ça nous convenait tellement (Participant 10).

Extension ou prolongement de l'individu

Le tiers des participants (n=6) estiment que la maison contaminée constitue les fondements et bases mêmes de leur famille actuelle ou en devenir. En effet, il est plutôt fréquent que la maison soit un lieu imaginé, choisi et investi conjointement par un couple. Celle-ci représentera alors la concrétisation visible d'un projet commun et de l'accomplissement du couple. À partir de ce moment-là, l'habitat pourra être le miroir des liens unissant les différents membres de la famille et l'endroit où seront générées intimité et cohésion entre les membres de la famille à travers, par exemple, la vie domestique et les secrets familiaux rendant vivants les murs de l'habitat.

Et puis j'étais enceinte, donc c'est sûr que quand tu es enceinte, tu as envie d'une seule chose et c'est d'avoir un nid, un nid confortable, sécuritaire dans lequel tu peux accueillir ton enfant. C'est un réflexe très animal, c'est vraiment comme ... O.K., c'est ... le désir de créer son nid pour une femme enceinte c'est fort, cette maison-là répondait à ce désir, et ce besoin c'était aussi notre première maison ensemble. Mon conjoint était venu s'installer avec moi à Montréal, mais c'est chez moi, c'est mon condo, il avait mis ses choses en entrepôt, donc c'est vraiment comme en attendant. Et là on a acheté la maison ensemble, c'était pour nous deux, c'était pour la famille, c'était comme le début de notre ... comme un début plus officiel de notre union (Participant 10).

Bien, la maison c'est un nid et nous autres c'était vraiment ... la figure du nid était vraiment forte, parce que comme je disais tantôt, on a acheté la maison quand ma blonde était enceinte et c'est vraiment un processus féminin d'accouchement, c'est vraiment préparer un nid d'accueil. Donc c'était vraiment ça la maison, c'est là que notre garçon est né et on a acheté la maison

pour venir fonder une famille dans le Nord. Donc c'était vraiment le côté cocon qu'on avait prévu de faire et qui l'a été dans les premières années finalement (Participant 7).

Dans le même ordre d'idées, la maison peut également représenter un historique familial pour les membres y résidant depuis un moment. Elle renverra à des périodes ou des âges significatifs de la vie, qui a forgé avec le temps le lien affectif entre ceux qui l'habitent. Cet attachement peut également s'étendre à l'environnement extérieur, jusque par exemple aux autres habitants du quartier. Ainsi, quatre (n=4) participants de l'étude ont associé leur attachement à leur maison contaminée à des périodes importantes vécues sur place.

Et c'est sûr qu'avec ça, il vient aussi tout le côté émotif de dire ... bien c'est la maison qu'on a achetée, c'était notre maison de rêve, c'est là qu'on est devenus parents, c'est là qu'on a vécu des choses vraiment importantes, on a aimé cette maison, on l'aime encore malgré ses problèmes. Et je veux dire... tout ça, ça va partir en poussière et puis pas par nos choix, ce n'est pas par notre choix, c'est pas parce qu'on dit ... O.K., on veut construire une autre maison, mais c'est comme ... un élément extérieur vient et amène à ça (Participant 10).

J'ai encore de la misère de [sic] parler, parce que je me dis ... ça l'a [sic] été ma première maison et on a élevé nos enfants dans cette maison-là et tout (Participant 16).

Un lien peu développé

Trois (n=3) participants n'ont pas eu le temps de créer des « liens » ou un sentiment d'attachement envers leur maison étant donné la rapidité avec laquelle ils ont constaté la contamination de leur demeure. Elle représentait plutôt une entité ayant causé une panoplie de tracas et problèmes plutôt que généré des souvenirs heureux.

Mais je pense que c'était une propriété ... on est encore dedans, quand le problème est arrivé, ça faisait un an et demi qu'on habitait ici, alors on était ... je pense qu'on était bien, mais on n'était peut-être pas si attachés que ça je dirais à la propriété, on disait qu'on était déjà un peu dans les travaux ... pas dans le négatif là, c'était pas des grosses affaires, mais on a refait le toit, on a refait comme [sic] la façade à l'avant [...], on a refait le toit de notre garage (Participant 4).

Et je ne dis pas si j'avais commencé à investir des 10 000 \$ de rénovations dans la maison, O.K. là, ça me « gosserait ». Mais à date j'ai pas [sic] mis de sous à part des efforts moi-même dans la maison et ça fait juste depuis 2016 que je l'ai achetée, la maison, alors je n'ai pas encore eu le temps de développer de sentiment d'appartenance. Quand mon père est décédé, ma mère est déménagée et on a vendu la maison, ça j'ai trouvé ça dur parce que c'était notre maison

d'enfance et on avait juste des souvenirs heureux. Mais je n'ai pas de souvenirs heureux dans cette maison-là, alors je m'en fous complètement là. Sacrez-moi ça à terre et ça presse, là ! (Participant 6)

5.5 Le contexte de la découverte de la mэрule pleureuse

Cette section aborde cinq éléments : 1) la manière dont la contamination des domiciles a été découverte, 2) les sentiments qui ont alors été éprouvés par les répondants, 3) les réactions et comportements des participants devant la découverte de la contamination de leur domicile, 4) les symptômes physiques associés à la contamination du domicile et 5) les connaissances des répondants quant à la nature et aux conséquences de la mэрule pleureuse au moment de sa découverte.

5.5.1 Manières dont la contamination du domicile a été découverte

Bien que la mэрule pleureuse ait une apparence plutôt distincte et caractéristique, le fait qu'elle se développe dans des endroits sombres et humides peut parfois rendre sa découverte tardive ou improbable. Ceci dit, certains contextes peuvent précipiter sa découverte.

Le vide sanitaire

Conformément à ce qui est recensé par les écrits, la moitié des participants (n=8) ont fait la découverte de la mэрule en descendant dans leur vide sanitaire. En effet, il est fréquent que ce type de contamination croisse dans des tels endroits puisque possèdent plusieurs caractéristiques favorables au développement du champignon comme l'humidité, une faible luminosité et une mauvaise ventilation. C'est donc là que plusieurs participants ont rencontré les premiers indices menant au diagnostic de la mэрule.

[...] nous, en fait, on avait un ami qui habitait avec nous pour l'été, qui est mycologue, il connaît vraiment bien les champignons et justement il travaille là-dedans, dans la mycorhize et tout, il étudie en agronomie, mais il se spécialise en mycorhize et lui ... dans le fond, nous, notre vide sanitaire, on y a aménagé notre poêle à bois, parce qu'il était quand même assez ... c'est un vide sanitaire de comme [sic] 5 pieds à 6 pieds selon les endroits. Et lui, il parlait du mycélium de pleurote parce qu'il faisait des projets forestiers et c'est lui qui l'a découvert, le champignon, il était très visible là et c'était comme dans notre ... on avait une entrée de cave et il y avait comme un gros cadre de bois

et il y avait deux gros champignons au pied des cadres de bois. Donc ça c'est comment on l'a découvert à ce moment-là (Participante 2).

Notre balayeuse centrale, le filtre est dans notre vide sanitaire. Moi le vide sanitaire c'est pas [sic] un endroit où j'allais parce que je n'aime pas bien, bien ça et d'un coup que je rencontre une souris, je suis pas très brave, c'est mon conjoint qui y allait. Puis en descendant, il a remarqué sur la colonne qu'il y avait une espèce de champignon, alors là, il s'est douté que ce n'était pas normal (Participante 14).

Travaux ou rénovations sur la maison

Bien que les vides sanitaires soient des endroits propices à la prolifération de la mэрule, il arrive parfois que ce champignon se développe entre les murs ou dans les fondations de la maison. Ainsi, trois participants de notre étude ont d'abord observé les manifestations physiques de la mэрule en effectuant des travaux ou des rénovations sur leur propriété.

En commençant les travaux de peinture et de nettoyage, j'ai vu un petit peu de moisissure dans un garde-robe. Là j'hésitais entre enlever le gypse ou juste nettoyer la moisissure et repeindre, j'ai dit ... je vais l'enlever, on va en avoir le cœur net. Et en même temps ... alors là j'ai vu que ... la moisissure dont je vous parle, c'était dans le [sic] garde-robe de la chambre au coin de l'immeuble. Et aussi je devais défaire la division du [sic] garde-robe pour enlever ... au lieu de faire un [sic] petit garde-robe avec une petite porte, de faire des portes d'un mur à l'autre, des portes coulissantes pour la nouvelle locataire. Et c'est vraiment en défaisant cette division-là, là j'ai trouvé une masse gélatineuse dans la cloison du mur du garde-robe, qui faisait d'un deux par trois à l'autre sur 24 pouces de haut, quelque chose que je n'avais jamais vu là (Participant 1).

Parmi les autres témoignages recueillis, les manières dont le champignon a été découvert varient. Une participante l'a identifié par des petites traces blanches sur le plancher alors qu'elle descendait au sous-sol, alors qu'une autre l'a découvert avec l'affaissement croissant du plancher qui se courbait sous ses pas et ceux de son conjoint, en plus de l'odeur qui a suscité leur curiosité, ce qui a également été le cas pour deux autres participants.

Alors là, mon garçon, quand il était venu à la maison, parce que mon mari aussi il a été opéré il y a des années, deux fois dans la colonne, alors on est pognés du dos les deux ; alors, mon garçon, il a vidé la chambre et là il a commencé à défaire le plancher flottant. Et quand il a enlevé les feuilles à terre, il n'y avait plus de bois, ça se défaisait comme des chips, les gros *beams* de bois il n'y en avait plus, il n'y avait plus de bois, c'était le plancher flottant qui tenait tout.

[...] Mais c'est le monde qui venait à la maison qui disait ... "ça sent bizarre". Il y en avait qui disaient ... "ça sent comme la moppe mouillée". Mais sauf [sic] que quand tu restes dedans, tu le sens pas, toi [...] (Participant 16).

Finalement, un autre participant a découvert le champignon pendant une inspection de sa maison, qu'il souhaitait vendre pour déménager ailleurs. Cette découverte a évidemment mis un frein à ses projets.

5.5.2 Sentiments éprouvés lors de la découverte de la contamination du domicile

Comme les précédentes sections en font état, et bien que les individus peuvent avoir différentes représentations de leur maison, cette dernière occupe toujours une place de choix au niveau sentimental, et pour plusieurs raisons. En effet, la majorité des gens entretiennent un attachement très significatif avec leur domicile. Bien que ce ne soit pas toujours nommé, celui-ci permet un sentiment de sécurité, de stabilité, de fierté et représente souvent symboliquement le succès ou la vie d'une famille épanouie. C'est pour ces raisons que les problématiques résidentielles compromettant la satisfaction des besoins essentiels des résidents peuvent générer une vaste gamme de sentiments négatifs. Les résidents de maisons contaminées par la mûre pleureuse que nous avons interrogés ne font pas exception à la règle : eux aussi vécu un moment difficile lors la découverte de la contamination. Onze d'entre eux nous ont exprimé leur ressenti lors de la découverte de la contamination.

Tristesse et désespoir

Environ le tiers des participants (n=5) ont identifié comme première réaction un sentiment de tristesse, voire de désespoir, à l'annonce de la contamination de leur domicile. Cet état peut en entraîner un d'impuissance face à l'ampleur du problème.

(La répondante pleure et est très émue.) C'était ... bien ce qu'on voyait, c'était des gens qui faisaient détruire leur maison, qui faisaient démolir leur maison. Et là on a su qu'il y avait de l'aide gouvernementale, mais ce n'est pas ... tu rebâtais [sic] pas une maison avec ce qu'ils donnent d'aide. Et de toute façon, les assurances aussi payent [sic] pas, alors on s'est dit ... là mon chum avait [âge] ans, il nous restait juste notre fille à l'école, moi je pensais prendre ma retraite à [âge] ans parce qu'on a [nombre] ans de différence, mon conjoint et moi, pour qu'on ait une retraite un peu ensemble avant de tomber malades. Alors on se disait ... si on peut avoir ... la maison on finissait de la payer au mois d'avril, alors tout ça, ça s'écroulait. C'était notre rêve cette maison-là, on

l'aimait vraiment d'amour. C'est une maison ancienne, elle a beaucoup de cachet. Je sais que c'est juste des murs, mais ... (Participante 14).

Choc

Trois participants ont expliqué qu'ils n'ont pas su comment se sentir ni comment réagir devant une telle nouvelle, qui les a profondément ébranlés. Si les difficultés engendrées par la mэрule diffèrent d'un individu à l'autre, certains résidents entretiennent plusieurs appréhensions contribuant à générer une impression d'être dépassés par les évènements.

[...] quand on a commencé à comprendre le problème et les issues possibles, c'est sûr que l'idée que la maison pourrait être démolie, c'était ... c'est choquant, c'est vraiment comme ... c'est brutal, c'est vraiment ... ça peut aller aussi loin que ça, c'est comme très dramatique. Finalement ta maison n'existe plus, c'est gros, c'est vraiment gros. Donc ce n'est pas au début au moment où on nous l'a dit que j'ai eu une réaction plus difficile, c'était avant de dire ... mon Dieu, ça pourrait être aussi pire qu'il faut [sic] démolir la maison (Participante 10).

Dégoût et répulsion

Deux participantes ont ressenti une certaine forme de répulsion et de dégoût envers leur maison lorsqu'elles ont appris sa contamination par des champignons.

Bien, ma première réaction c'était évidemment d'être dégoûtée complètement, de regarder ma maison évidemment plus jamais pareille, en me disant ... bon, bien là c'est dévalué à tout jamais [...]. Alors, vivre dans une maison qu'il y a [sic] des champignons dans la cave, c'est un peu écœurant (Participante 11).

Alors je n'ai jamais [sic] vraiment... bien au début du processus, je vais vous avouer que j'avais envie de mettre le feu dedans (Participante 8).

Un autre participant s'est senti coupable d'avoir entraîné sa famille dans une maison qui allait être la cause d'autant de problèmes, alors qu'une autre se sentait honteuse de posséder une maison contaminée par la mэрule pleureuse, allant même jusqu'à comparer ce problème à la lèpre.

J'en [sic] ai parlé à personne parce que pour moi avoir la mэрule c'était comme avoir la lèpre, c'était contagieux, alors il fallait qu'on le garde secret jusqu'à temps qu'on sache c'est quoi, avec quoi qu'on [sic] deal (Participante 13).

5.5.3 Réactions à la découverte et comportements adoptés par les répondants

Comme pour les sentiments éprouvés, les comportements adoptés quand on fait face à une difficulté méconnue varient d'un individu à l'autre. En effet, dans le cas de la mérule pleureuse, comme c'est un sujet dont on entend très peu, voire pas du tout parler, déterminer quelles actions entreprendre et vers quelles ressources se diriger pour obtenir aide et informations peut s'avérer difficile. Dix des seize participants ont partagé leur vécu sur le sujet.

Chercher de l'information sur Internet

Quatre participants ont eu comme premier réflexe de se tourner vers l'Internet pour trouver des informations sur la mérule pleureuse, cherchant à mieux connaître sa nature, ses conséquences et les mesures qu'elle requiert.

J'ai arrêté, j'ai bu et après ça je suis allé vérifier sur Internet un peu, parce que là je me dis ... ça ressemble vraiment à de la mérule, encore. Je continue à chercher un peu pour essayer de comprendre plus ce que c'est ; et c'est là que j'ai vu qu'il y avait un programme de la SHQ, et c'est là que je me suis trouvé vraiment chanceux, parce que le programme de la SHQ était en place depuis 2018 et là on est en 2019 quand j'ai trouvé ça. J'ai dit ... wow ! (Participant 6)

Proactivité

Quatre participants ont adopté un comportement proactif suivant la découverte : ils se sont lancés à l'action, déployant beaucoup d'énergie pour éviter de réfléchir au sentiment d'impuissance qui les accablait. Pour certains, cela signifiait contacter plusieurs ressources, les rencontrer, étudier l'ensemble des possibilités ou comparer les options qui s'offraient à eux.

Alors on est plus des gens en mission que des gens par terre et couchés. Mais c'est sûr que des fois, on a des hauts et des bas, mais là on se relève les manches et on a une mission. Probablement qu'on va y arriver, mais je ne sais pas quand, je pense que ça va prendre peut-être plus de temps que prévu avec le contexte et tout ça, mais on va arriver à avoir une nouvelle maison d'ici quelque temps (Participant 7).

Et là elle m'a regardé et elle a fait comme ... écoute, si ça réussit à se régler en bas d'un an, ça va être beau, mais moi je mise sur trois. Et quand elle me disait ça, c'était comme si ce n'était pas concevable et c'était trop gros comme réalité et en fait je savais [sic] pas trop à quel point c'était gros. Alors c'était vraiment

une espèce de sensation d'être dépassée par la situation. Et en même temps, moi généralement quand je suis confrontée à des épreuves comme ça, bien c'est O.K. : c'est quoi la prochaine étape, c'est quoi qu'il [sic] faut que je fasse. Alors on se retousse les manches et on y va. [**O.K., donc plus dans la proactivité.**] Bien moi c'est ma façon de reprendre du contrôle quand j'ai l'impression que je n'en ai pas. Et dans cette situation-là, j'ai vécu beaucoup d'impuissance, donc j'ai essayé de reprendre beaucoup de contrôle. Donc voilà, ça l'a [sic] été plus ça. C'est plus avec le temps, la fatigue de porter ce dossier-là, l'impuissance de tolérer des délais sur lesquels justement j'avais [sic] aucun contrôle (Participante 8).

À la suite de leur propre découverte, les deux autres participants ont préféré éviter le sujet ou se changer les idées en menant d'autres activités pour rendre la période d'attente moins difficile et anxiogène.

Alors j'ai dit ... ça nous [sic] donne rien d'en parler, alors je demandais de parler d'autre chose, parce que c'est bien beau fesser sur le clou, mais ça m'aide [sic] pas *pantoute*. Alors je disais... on va faire d'autre chose. (Participante 14).

5.5.4 Symptômes et/ou manifestations physiques associés à la contamination de son domicile par la mérule pleureuse

Comme observé dans la recension des écrits, il n'y a à ce jour aucune étude prouvant que la mérule pleureuse serait la cause de problèmes de santé physique. Cependant, il est possible que les moisissures concomitantes à la mérule, soient, quant à elles, responsables de certains maux physiques. Dans la présente étude, plus de la moitié des participants (n=9) n'ont signalé aucune problématique de santé possiblement causée par la mérule. Bien qu'il soit difficile d'établir un lien de causalité entre un problème de santé et la présence de la mérule dans sa demeure, sept participants ont noté certains changements dans leur état de santé à la suite de l'apparition du champignon. Parmi ceux-ci, certains ont vécu différentes manifestations physiques de manière simultanée.

Problèmes respiratoires

Trois participants ont éprouvé des douleurs à la gorge ou une toux plus importante que celle qui est normalement associée à un rhume. Un de ces répondants a aussi remarqué que l'état de santé de ses animaux domestiques se détériorait.

Parce que nous on avait eu des problèmes de santé assez permanents dans les deux années avant de découvrir ça. Est-ce que c'est en lien avec la mérule ou autre, on le [sic] saura jamais, mais nos animaux de compagnie étaient malades aussi, notre chien était malade, notre chat était malade, donc là on voulait pas prendre de risque en sachant qu'il y avait cette problématique-là [...]. Avant la découverte, nous on a eu beaucoup de problèmes de santé, moi particulièrement beaucoup de problèmes pulmonaires, donc on parle de bronchites, pneumonies, sinusites à répétition, donc sur une période de deux ou trois ans (Participant 3).

Problèmes cutanés

Deux des participants ont relevé certains de leurs problèmes cutanés comme de l'inflammation, des rougeurs et de l'eczéma.

[Vous m'avez dit « malade » ; quels symptômes aviez-vous?] Plein d'affaires, vous ne pourriez même pas vous imaginer. Plein de manifestations physiques. [C'était au niveau respiratoire ? Ou de la peau ?] Ça dépend des personnes. Mon conjoint, mes enfants : respiratoire. Moi, des tâches rouges, de l'inflammation, de la confusion, plein de choses comme ça (Participant 15).

Une autre participante a ressenti des maux de tête et une fatigue plus persistante qu'à l'habitude.

Et là j'étais plus souvent à la maison, alors là j'avais toujours comme de gros maux de tête, je n'avais plus d'énergie, j'étais toujours fatiguée, je n'avais pas d'entrain. Moi mon mari c'est un homme qui était tout le temps dehors, là un moment donné il a dit ... "regarde, sors dehors un peu, tu es tout le temps couchée". J'ai dit ... "je suis fatiguée, je n'ai pas d'énergie". Je ne sais pas si c'est dû à tout ça, j'en ai aucune idée, mais pourtant je suis une personne quand même alerte. Depuis que je ne reste plus là, j'en n'ai [sic] plus, des maux de tête comme j'en avais, je ne prends plus de Tylenol aux quatre heures et aux deux heures. C'était tout le temps mal à la tête, mal à la tête, et là je sais [sic] pas si ça peut dépendre de cette sorte de champignon-là, j'en ai aucune idée, mais depuis que je ne suis plus là, j'en n'ai plus, de maux de tête (Participant 16).

Finalement, une autre répondante a également révélé avoir développé un cancer hormonal quelque temps après avoir emménagé dans la résidence contaminée. Cette participante a émis l'hypothèse que ce cancer soit indirectement lié à la mérule vu le stress occasionné.

[...] oui, j'ai une prédisposition génétique, mais c'est scientifiquement démontré que d'être exposé à un haut niveau de stress va aller jouer dans évidemment [sic] l'aspect hormonal. [...] Et moi mon cancer il était hormonodépendant, alors je demeure profondément convaincue que le stress imposé par la mérule, par tout ce que ça a impliqué pendant des mois, a eu un

impact sur le développement de mon cancer. Et c'est quand même ironique, parce que la mэрule s'appelle "le cancer du bâtiment" (Participante 8).

5.5.5 Connaissances personnelles sur la mэрule pleureuse au moment de sa découverte

Parmi les différents problèmes du bâtiment, la mэрule pleureuse semble être le moins bien connue. En effet, il est plutôt rare d'entendre parler d'elle dans les médias ou dans son entourage. En plus, le peu de données existantes sur le nombre de cas répertoriés au Québec n'est pas nécessairement représentatif, certains d'entre eux n'étant pas déclarés pour diverses raisons. Parmi les participants, la moitié (n=8) d'entre eux n'avaient aucune connaissance sur le champignon au moment de sa découverte sous leur toit, trois ont mentionné en avoir déjà entendu parler sans nécessairement connaître le sujet en profondeur, et quatre d'entre eux possédaient de relativement bonnes connaissances sur le sujet.

5.6 La satisfaction du soutien social reçu

Devant un problème de bâtiment aussi inconnu et complexe que la mэрule, la prise de contact avec plusieurs types de ressources devient inévitable. Puisqu'il s'agit d'une problématique résidentielle qui n'est pas prise en charge par les compagnies d'assurance, les habitants des maisons contaminées se retrouvent souvent seuls et impuissants devant ce « cancer du bâtiment » au sujet duquel ils n'ont bien souvent peu ou pas de connaissances, notamment quant aux caractéristiques de sa propagation ou la manière de l'enrayer. L'ensemble des participants ont donc eu recours à plusieurs types de soutien, que ceux-ci soient d'ordre matériel, financier, informatif ou émotionnel. Les expériences vécues auprès de ces diverses ressources varient beaucoup d'un répondant à l'autre. Alors que certains ont reçu une aide leur permettant de mieux cheminer dans leurs démarches, d'autres ont reçu une qualité de services leur nuisant plus qu'autre chose.

5.6.1 La satisfaction du soutien informationnel reçu

En ce qui a trait au soutien informationnel, les répondants ont reçu celui de l'OBNL Mэрule pleureuse Québec, d'une part, et d'experts en bâtiments, de l'autre.

Mэрule pleureuse Québec

Neuf participants ont contacté l'OBNL Mэрule pleureuse Québec pour se faire guider dans

leurs démarches et se renseigner quant à la marche à suivre. Selon les répondants, cet organisme s'est montré tout particulièrement utile en les renseignant sur les ressources à contacter, comme les laboratoires en mesure de réaliser des analyses menant à l'identification de la mэрule pleureuse, ou encore les firmes ayant une expertise reconnue en lien avec ce type de champignon.

La plupart des participants ayant bénéficié des services de cet organisme se sont révélés satisfaits de leur qualité (n=7).

Et on a été ... encore une fois on ne savait pas trop où se *pitcher* dans les trucs comme ça, donc avec l'Association de Mэрule Pleureuse, elle nous a ... la même chose, envoyé [vers] quatre, cinq différentes firmes qui pouvaient faire les travaux ... pas seulement les travaux, un rapport des choses à faire. Par des téléphones [sic], tout ça, on a été mis en contact avec la firme [...] une bonne expertise sur la mэрule pleureuse au Québec [...]. Donc c'est pour ça que ça nous prend ... l'Association fait un travail remarquable (Participant 7).

Six participants ont souligné l'empathie dont a fait preuve l'intervenante ou le directeur de cet organisme, tout comme les judicieux conseils qu'ils ont offerts sur les meilleurs professionnels à contacter, que ce soit des experts en bâtiments, des compagnies de construction ou des laboratoires. Ils ont aussi indiqué les étapes suivre pour satisfaire le mieux possible les exigences du programme de la SHQ et ainsi bénéficier de leur aide financière sans trop de complications. Dans la majorité des cas, les participants ont apprécié l'écoute et la présence réconfortante des membres de cette association. Contrairement à ce qui a été recueilli pour les autres formes de soutien, aucun participant à l'étude ne s'est plaint de la qualité des services rendus par l'organisme. Seulement deux répondants ont trouvé l'organisme peu aidant par rapport à leurs besoins en matière de soutien technique ou informationnel, et deux autres ont trouvé réponse à leurs questions.

Experts en bâtiments et compagnies de construction

Devant un problème de bâtiment comme la mэрule pleureuse, il peut être difficile de choisir parmi toutes les interventions possibles (décontamination, destruction, rénovations, etc.). C'est pour cette raison qu'il est plus simple de s'en remettre à des professionnels qualifiés connaissant les options plus avantageuses à privilégier et les caractéristiques spécifiques au champignon (sa vitesse de propagation, l'état de détérioration des matériaux, etc.).

Trois participants se sont sentis rassurés par l'attitude, la manière de leur expliquer la situation ainsi que la délicatesse des professionnels consultés. Dans le même ordre d'idées, presque le tiers des participants (n=5) ont apprécié que les professionnels rencontrés se soient montrés généreux avec leur temps et les aient aidés au-delà de leur mandat.

Malheureusement, la qualification des experts en bâtiments consultés a parfois été mise en doute par certains participants, qui hésitaient à leur faire entièrement confiance. Deux participants ont trouvé que les professionnels avaient fait leur travail, sans plus, et deux autres considèrent leur opinion instable et changeante d'une discussion à l'autre ou d'une personne à l'autre, ce qui les a déstabilisés.

Et là en nous expliquant ça, il nous parlait de spores qui devaient être partout dans les murs, alors là la mэрule pourrait ressortir. Mэрme si on répare le bas, la mэрule pourrait ressortir parce qu'il y aurait de l'humidité. Un tour de fenêtre qui coule de l'extérieur vers l'intérieur du mur au deuxième étage et la mэрule pourrait s'installer là. C'était plutôt alarmant, ce qu'il nous disait. [...] Quand j'ai eu besoin du vrai rapport pour poursuivre les démarches avec la SHQ, il est revenu ici et il n'a pas répété ces affaires dramatiques-là. Peut-être que lui aussi avait appris avec le temps, je le [sic] sais pas, mais il a pas répété ça que ça pourrait ressortir n'importe quand des murs au deuxième, là. En fait, c'est comme s'il ne se souvenait plus qu'il avait dit ça (Participant 1).

La longueur (n=2) ainsi que le coût (n=2) exagérés des procédures effectuées par les experts en bâtiment ont également beaucoup dérangé certains participants.

De [nom du lieu] à [nom du lieu], ça m'a coûté pas loin de 1000 \$ [en] évaluation de réparations, parce que là si je voulais aller en cour ou si je gagnais à la loto, il fallait que je sache combien ça me coûte réparer, ça. Avec les taxes, c'était autour de 82 000 ... c'était tout comme 69 000 plus taxes, ça revenait à 82 000 (Participant 11, en lien avec les coûts de décontamination déterminés par les experts en bâtiment).

De plus, la disponibilité des experts pour répondre aux questions a semblé insuffisante à certains, comme pour cette participante qui attendait toujours les informations sur les travaux qu'elle aurait à faire sur sa maison au moment de l'entrevue, soit en mai 2020.

L'attente. L'attente pour les différents spécialistes. La SHQ qui donne la subvention, c'est plein de formulaires et plein de demandes et plein de spécifications. [...] Comme notre expert pour évaluer les travaux à faire, bien ça fait deux, trois fois qu'il nous demande des précisions, mais ça fait depuis le mois de janvier qu'il a donné son rapport. Je sais qu'il y a eu la COVID, les bureaux de la SHQ ont fermé, ça je comprends ça, je veux dire ... le monde a

fermé alors ... Mais là c'est ouvert et il demande des précisions et des précisions et des précisions et des précisions tout le temps. Et moi, mon expert, il est très occupé, alors ça prend du temps avant qu'il fasse des retours [...] (Participant 15, qui attendait toujours les informations sur les travaux qu'elle aurait à faire sur sa maison au moment de l'entrevue en mai 2020).

Dans un autre ordre d'idées, le manque d'expertise a causé des frustrations et l'attitude parfois décourageante ont placé les participants dans un état de stress et d'inquiétude. Il est également ressorti des récits de deux participants que les compagnies avec lesquelles ils ont fait affaire manquaient de minutie. Les répondants devaient donc constamment rester aux aguets quand ceux qu'ils employaient travaillaient sur leur maison, de crainte que leur travail ne soit « bâclé ».

L'un d'eux a également eu l'impression de s'être fait escroquer par un entrepreneur qui lui aurait fait payer plus que nécessaire.

L'entrepreneur le sait, lui, qu'on n'aura pas la deuxième moitié de la subvention si les travaux ne sont pas complétés. Alors, quand est arrivé un ajout aux travaux prévus, l'entrepreneur a exagéré sur les coûts de l'ajout, il nous a soumissionné ça pour quatre fois plus cher que ce que ça valait si on compare la superficie de la charge de travail qu'il avait fait dans sa première soumission, l'ajout lui c'était [sic] exorbitant, le prix. 35 000 \$ pour faire 25 pieds de murs ; dans la première soumission, pour le même montant d'argent à peu près, il défaisait les trois murs qui faisaient le périmètre d'un appartement et il les refaisait. [...] Mais lui il le sait et peut-être qu'il a soumissionné un peu bas pour le reste des travaux, alors là il en profite pour se reprendre et il sait que la SHQ garde un 37 000 alors il nous charge 37 000 (Participant 1).

5.6.2 Satisfaction face au soutien matériel, instrumental et financier reçu

La plupart des participants ont reçu un soutien d'ordre matériel, instrumental ou financier de la part de différentes personnes ou organismes. Dans un premier temps seront données des informations sur le soutien apporté par les membres de l'entourage, puis nous présenterons le point de vue des répondants sur le soutien reçu des firmes d'analyse en bâtiments et pendant les poursuites judiciaires des anciens propriétaires. Cette sous-section se penchera également sur l'indemnisation offerte par la SHQ, qui est problématique.

Entourage immédiat

Dans certains cas, l'entourage immédiat des participants (amis ou membres de la famille) les ont non seulement soutenus moralement, mais leur ont également apporté un soutien technique les assistant dans leurs démarches. Cela s'est fait de diverses façons : en les aidant avec le nettoyage de la maison ou le déménagement, en les conseillant et en leur proposant des solutions pour faciliter leur parcours, ou encore en les mettant en contact avec des personnes « clés ». Cinq répondants ont eu la chance de bénéficier de ce type d'aide dans leurs démarches.

Non, pas vraiment. Oui, je vois une autre chose, on en a eu par des amis, dans le sens que durant l'hiver, comme je disais tantôt, on avait fait un petit projet de Mission Maison Saine et on a fait un *brainstorm* avec des gens qu'on connaît, et eux autres connaissent des gens, et nous autres c'est comme ça qu'on aime fonctionner, par des réseautages, là. Donc on s'est dit ... voici notre situation, qu'est-ce que vous pensez qu'on peut faire ? [...] Donc, on a eu des gens qui nous ont dit ... moi, je pourrais faire un montage vidéo pour vous autres. Donc on a eu quand même des aides techniques d'amis et d'amis d'amis. On a eu du support, mais c'est ça ... nous autres on voulait vraiment partir au printemps, comme ça, avec le projet et ce qui est arrivé (Participant 7).

Firmes d'analyse en bâtiments

Deux participants ont trouvé particulièrement élevés les coûts exigés de la part des firmes d'analyse en bâtiments. Deux autres se sont plaints de la longueur des procédures et des retours d'appel, alors que d'autres enfin ont trouvé décourageants et dramatiques les propos des professionnels contactés ou ont perçu un certain manque d'expertise chez eux, qu'ils auraient espérés plus fiables.

[...] finalement, j'ai fait venir la fille de [nom de la compagnie et de la ville], ça m'a coûté 1000 \$ ou 1200 \$... 1400 \$, je ne me souviens plus, mais ça m'a coûté quand même proche de 1400 \$... 1250 \$ pour le rapport et tout ça (Participant 11).

Ressources juridiques

Bien qu'il puisse être difficile d'identifier précisément les causes du développement de la mэрule dans une maison, il existe tout de même certains facteurs déclenchant son apparition. Certaines lacunes dans la construction ou l'aménagement d'une maison peuvent en être responsables. C'est pour cette raison que quatre des participants ont décidé d'entreprendre des démarches judiciaires, soit pour faire annuler leur achat ou pour exiger

que les anciens propriétaires déboursent les frais occasionnés par la décontamination de leur nouvelle acquisition. En effet, certains des anciens propriétaires ont parfois été négligents au niveau des rénovations ou de la construction ou en omettant certains détails lors de la vente de la propriété.

Parmi ceux-ci, deux de ces participantes ont gagné leur poursuite judiciaire contre les anciens propriétaires. Une seule a réussi à récupérer entièrement le montant des dépenses encourues alors l'autre qu'une partie de ce qu'elle a dépensé, perdant près de 100 000 \$ en plus d'avoir dû traverser la période particulièrement stressante des démarches judiciaires. Bien que les avocats engagés par ces deux femmes ont « bien fait leur travail » et leur ont fait gagner leur cause, ils ne leur ont pas apporté de soutien particulier en ce qui a trait aux nombreux problèmes auxquels elles ont dû faire face lors de leur processus judiciaire.

Alors là c'était la guerre judiciaire qui a commencé, avec dix-sept avocats dans le dossier. [...] Après ça on avait pris un avocat au départ, ça a coûté 50 000 \$ de frais d'avocat [...]. Les compagnies d'assurances étirent énormément les procédures, ils payent des gros bureaux, c'est un peu de l'intimidation qu'ils font envers les sinistrés ; ils devraient revoir ça, les abus. Dans les interrogatoires, tout ça là, c'est fou qu'est-ce qu'ils font [sic]. Ils demandent de sortir tout le dossier médical depuis la naissance, pour essayer de trouver que si tu es malade [sic] ce n'est peut-être pas [sic] à cause de la moisissure, mais tu as peut-être quelque chose d'autre dans ton passé qui aurait pu faire que tu aurais cette maladie-là. Oui, ils vous scrutent comme à la loupe [sic], un peu pour essayer de détecter si ça ne serait pas vous le problème au lieu de la maison ... Oui, c'est notre vie, ces dix-sept cabinets d'avocats-là, les grands cabinets de Montréal, c'est notre vie qu'ils ont passée à la loupe. Moi je suis avocate, mais c'était dur pour moi, alors monsieur et madame tout le monde ... et là ils essayent de te coincer sur tout plein d'affaires, que j'aurais dû voir, moi, en achetant ma maison qu'il n'y avait pas assez de [inaudible] dans ma pierre. Il y avait des [inaudible], mais il n'y en avait pas en nombre suffisant, il faut qu'il y en ait à telle distance, mais la distance, moi, elle était [sic] pas tout à fait respectée. Donc moi, en tant qu'acheteur, j'aurais dû savoir qu'il n'y avait pas assez de [inaudible], donc j'aurais dû savoir que c'était moisi derrière ma maçonnerie ! Alors là ... en tout cas, c'est fou là, c'est complètement fou ! C'est du harcèlement, c'est de l'intimidation, ils veulent juste faire craquer la personne. La personne a rien [sic], il faut qu'elle lâche prise et qu'elle fasse faillite finalement (Participante 15).

Parmi les autres participants, une a entamé des poursuites judiciaires qui n'ont pas encore abouties et elle est donc en attente d'un verdict. Une deuxième a perdu sa cause contre les anciens propriétaires alors qu'un autre répondant a lui aussi cherché à entamer des

poursuites judiciaires, mais n'en avait tout simplement pas les moyens en raison des dépenses engendrées par la contamination de sa maison par la mэрule.

Le programme « Mэрule pleureuse » de la Société d'habitation du Québec

L'aide financière offerte par le programme d'indemnisation de la SHQ représente pour l'ensemble des participants la principale source de soutien financier. Bien que les montants semblent à première vue généreux, ils sont malheureusement loin d'être suffisants pour couvrir l'ensemble des coûts associés aux travaux de décontamination, rénovation ou destruction / reconstruction des domiciles contaminés par la mэрule pleureuse. Les services rendus par les fonctionnaires responsables de l'administration du programme ainsi que les diverses démarches associées se sont, pour différentes raisons, avérés une grande source de frustration pour plusieurs participants.

Pour la moitié d'entre eux (n=8), les obligations associées au programme sont trop contraignantes et les placent souvent dans une situation délicate, générant stress et difficultés. Ceci est partiellement explicable par le manque de clarté et de précision des directives de démarches à suivre.

Le programme d'aide avec la SHQ est contraignant, et ce que nous voudrions c'est que l'aide soit remise sous forme de chèque et non pas avec toutes les ficelles attachées. C'est-à-dire qu'en ce moment avec la SHQ, le programme d'aide pour démolition et reconstruction, il faut absolument que tu reconstruises sur le même terrain, donc tu ne peux pas démolir sur un terrain et tu t'en vas ailleurs, il faut que tu reconstruises sur le même terrain, et il faut que tu reconstruises dans l'année suivant la démolition. Il faut que tes coûts soient ventilés et que la subvention de 150 000 ... bien ... les fonctionnaires de la SHQ doivent approuver chaque étape de démolition et reconstruction, donc il y a beaucoup d'étapes bureaucratiques qui sont difficiles juste à faire, juste dans l'état que nous sommes, de ... on va se relever les manches et on était à terre (Participant 7).

Si la dette hypothécaire n'est pas une dépense admissible pour avoir le 150 000 \$, bien il faut avoir tout le reste du montant ... c'est-à-dire payer le 128 000 \$ de la maison qui reste et payer [les] 380 000 \$ que ça coûte construire une maison aujourd'hui de trois chambres dans notre secteur ; bien, ce montant-là, pour nous autres il est inatteignable, surtout comme je disais tantôt [...] bien écoutez, les gens ont pas vraiment de compassion, il arrive une situation inimaginable puis tout ce que tu fais c'est que tu nous mets des bâtons dans les roues et tu nous aides pas. Alors c'est un peu ça aussi par rapport au programme, on trouve que l'intention elle est bonne de vouloir aider, mais dans la réalité,

souvent ça fait juste plus nuire qu'aider parce qu'il y a tellement de démarches, tellement de choses à faire dans une situation dans laquelle on est déjà désespérés, que je suis sûr que le nombre de pourcentage [sic] de personnes qui investissent à [sic] reconstruire avec l'aide actuelle et de [sic] s'en sortir indemnes est tellement minime par rapport au nombre de contaminés dans la réalité ... (Participante 7).

Pour recevoir l'aide financière de la SHQ, différentes étapes doivent être suivies d'une manière bien spécifique, ce qui suscite parfois de l'incompréhension et une certaine frustration pour les potentiels bénéficiaires. De plus, ces contraintes les forcent à dépenser beaucoup plus d'argent qu'ils ne l'auraient fait s'ils avaient géré eux-mêmes les travaux. Bien souvent, cela leur coûte beaucoup plus cher qu'ils ne pouvaient se le permettre, ce qui a été le cas pour quatre participants.

On était quand même un peu enthousiastes et cette vague d'enthousiasme là a rapidement fait un peu ... quand on a vu les chiffres, après, de ce que ça coûtait décontaminer, c'était comme ... finalement c'était une infime partie. [...] Bien c'est parce que le 75, c'est le maximum. Dans le fond, le programme de subvention pour la décontamination c'était ... dans le fond ils remboursaient 75 % du total des travaux à concurrence de 75 000 \$ (Participante 2).

Alors le programme, de la manière qu'il est fait, ça nous a mis dans cette situation-là. En fait, si je n'avais pas eu d'aide et que j'aurais [sic] dit ... bon, bien je vais enlever tous les matériaux qui sont pourris et je vais les remplacer par des matériaux sains, je vais le faire moi-même, ça m'aurait coûté 20 000 \$. Ça aurait pris beaucoup de temps, ça aurait été beaucoup de travail, ça m'aurait pris peut-être un an, mais ça m'aurait coûté 20 000 \$. Et par le programme, jusqu'à maintenant ce que ça nous coûte, c'est 60 et il nous reste ... en tout cas, je ne le sais plus comment ça va coûter. Dans le moment, on a 60 000 \$ de mis de notre poche et on a reçu 37 000 d'aide (Participant 1).

Dans le même ordre d'idées, le montant attribué par la SHQ est attribué en plusieurs versements octroyés uniquement lorsque la dernière étape a été effectuée, en fonction des exigences de l'organisme. Cela a mis certains répondants (n=2) dans des situations délicates, puisqu'ils n'avaient pas nécessairement les moyens financiers d'effectuer les travaux avant que la SHQ ne leur accorde son aide.

Quatre participants ont également vécu beaucoup de stress en raison de la longueur des démarches et l'attente d'une réponse de la part de la SHQ. Une seule participante estime que ce programme n'a pas été trop contraignant et un autre n'a tout simplement pas pu

bénéficier d'indemnisations de la SHQ puisque le programme n'avait pas encore été mis en place quand sa résidence a été décontaminée.

Et moi, mon problème, il ne s'améliore pas. Et un moment donné juste au lieu d'écrire gravier, probablement que l'autocorrecteur a embarqué, ça l'a écrit grenier, alors là ça écrivait ... mettez comme un quart de pouce de grenier, mais c'est du gravier. Alors là il faut qu'il refasse une correction là-dessus. [...] Oui, c'est l'expert qui a fait une faute et là il faut qu'il corrige son document et le renvoie à la SHQ. Et qu'ils vont prendre encore deux semaines pour l'étudier. Ça fait deux fois que ça fait ça. [...] Je me sens comme dans *Les douze travaux d'Astérix* (Participante 15).

5.6.3 Satisfaction face au soutien émotionnel reçu

Bien que les ressources financières et techniques puissent sembler, de prime abord, le principal besoin, le soutien émotionnel demeure un aspect non négligeable pour surmonter l'épreuve que représente une contamination par la mэрule pleureuse. Comme cela a été mentionné à quelques reprises, le parcours des résidents de maisons contaminées a été semé d'embűches qui, à long terme, ont engendré plusieurs difficultés psychosociales comme le stress, l'épuisement, un sentiment d'isolement et même, dans certains cas, des problèmes plus graves comme l'anxiété et la dépression. Lors de périodes aussi difficiles, le soutien émotionnel des proches est essentiel et atténue les difficultés. Malheureusement, une minorité de participants (n=5) ont l'impression d'avoir pu en bénéficier, du moins autant qu'ils l'auraient souhaité.

Plus du tiers (n=7) des répondants ont pu bénéficier de soutien moral de certains membres de leur entourage via leur présence, leur écoute ou leurs conseils. Malgré ce soutien, certains (n=4) se sentent incompris devant la gravité de leur situation.

Et les gens, ils essayent d'être compatissants, ils essayent de comprendre, mais c'est comme plein de choses dans la vie, tant que tu ne le vis pas, c'est vraiment difficile de vraiment être empathique et de vraiment comprendre qu'est-ce que [sic] l'autre personne peut vivre. Alors, c'était quand même une période bizarre aussi, où c'était difficile de rentrer en relation avec les autres pour cette raison-là aussi, c'était dur pour les autres de comprendre ce qu'on vivait, c'était dur pour nous que les autres ne comprennent pas. Et on n'avait pas le temps de voir d'autres personnes aussi et c'était difficile à comprendre pour les autres. [...] Au niveau [du] soutien moral, je pense que c'était beaucoup les amis, la famille bien sûr avec qui on en parlait, mais même à ça, un peu comme je te disais tout à l'heure, c'était quand même dur de vraiment aller trouver du soutien. Ce n'était pas parce que les gens voulaient pas [sic] ou qu'ils étaient pas [sic]

empathiques, on a un super bon réseau, mais c'était quand même ... c'était comme pas facile d'aller chercher du soutien, je pense que c'était entre nous que ça se faisait (Participante 4).

Deux autres répondants ont eu la chance de côtoyer un supérieur ou un directeur de thèse compréhensif sur leur milieu de travail ou de formation. Ceux-ci ont fait preuve d'ouverture et de flexibilité quant à la disponibilité réduite des répondants tout au long de leurs démarches. Ce type de comportement leur a permis de se sentir compris et appuyés.

Sinon, au niveau de conflits, on a quand même eu un bon support, comme je te disais, avec mon directeur de thèse qui était très ouvert et il comprenait totalement la situation. Dans d'autres contextes où ç'aurait été un patron, probablement que j'aurais eu plus de difficulté à tout ça [sic], donc dans l'optique où je n'avais pas un horaire fixe, donc même si par exemple dans le jour je faisais des démarches au niveau politique, au niveau des assurances, au niveau demandes de soumissions ou tout ça, dans le cadre d'un projet de doctorat, bien je pouvais travailler le soir, la fin de semaine, donc mon horaire était assez flexible ; ça ... ça l'a [sic] été vraiment un avantage (Participant 3).

Parmi les autres participants, deux n'ont pas l'impression de pouvoir compter sur les membres de leur entourage alors qu'un autre n'en ressent simplement pas le besoin. D'autres participants ont reçu un support davantage technique de la part des membres de leur entourage, ce qui est davantage développé dans la section portant sur ce type de soutien.

5.6.4 Refus d'aide et motifs

Parmi l'ensemble des répondants, deux ont décliné certains types d'aide et de soutien formel ou informel. Une de celles-ci a refusé le don d'argent réparti sur plusieurs mois de ses parents, tandis qu'une autre a refusé des services psychosociaux en raison de son manque d'intérêt pour ce genre de consultation. Pour sa part, une autre des participantes n'a pas donné suite à la suggestion d'un membre de son entourage de créer une collecte de fonds couvrant ses besoins financiers. Elle était inconfortable avec l'idée de quémander de l'argent à des inconnus.

Bien, j'ai refusé l'idée de faire une collecte de dons, un Gofundme, il y a comme une partie de mon orgueil qui faisait ... attend ! On va se calmer là, je ne ferai pas payer les gens pour ça ! Mais à part ça non, je n'ai pas refusé d'aide particulièrement, là (Participante 8).

5.6.5 Niveau de satisfaction général face au soutien social reçu

Bien entendu, le soutien dont ont bénéficié les participants a varié d'un récit à l'autre, tout comme leur attitude envers ces ressources. Alors que certains sont très satisfaits de l'aide qu'ils ont reçue, toutes ressources confondues, d'autres ont souligné la présence de plusieurs lacunes des différentes sources de soutien, allant même jusqu'à avancer que ces aides ont été plus nuisibles qu'autre chose.

Plus précisément, cinq participants se sont montrés insatisfaits de l'aide octroyée étant donné le coût exorbitant des services ou le manque de considération et de délicatesse dont ont fait preuve les donneurs de services à leur égard.

C'est comme si un moment donné, ça devient comme un labyrinthe cacophonique, personne ne se comprend. Même la SCHL, la SHQ ou je ne sais pas quoi ... ils devraient être capables de parler aux gens, et s'ils reçoivent un document incomplet, qu'ils attendent [sic] pas que la personne devine que c'est incomplet, que quelqu'un ait la gentillesse de prendre la ligne et de dire ... en ce moment vous aurez [sic] pas de réponse parce que c'est incomplet. Pas te traiter comme si tu étais une quatrième imbécile avec quatre lobotomies, mais qu'on te traite comme un être humain qui vit des difficultés. Toi tu en as une *job*, tu es peut-être fonctionnaire, mais il faudrait que tu aies un cœur, pas juste une tête là. [...] Je suis pas du tout satisfait de l'aide, du soutien de la machine bureaucratique. [...] Donc, le système, on se sent un peu négligés pour toutes les raisons que j'ai nommées tantôt (Participante 11).

Cinq participants sont relativement satisfaits de l'aide reçue, mais pas dans son ensemble. Ils estiment que certains aspects du soutien leur ont causé des difficultés et qu'il y aurait place à l'amélioration.

Au final, l'aide offerte par le gouvernement est la forme de soutien la moins appréciée en raison de la longueur des procédures, de la qualité des services offerts par les employés du programme d'indemnisation financière de la SHQ, ainsi que des montants alloués jugés insuffisants par rapport à l'ensemble des coûts que les propriétaires dont le domicile est contaminé doivent assumer, que ce soit pour la destruction, la construction ou la décontamination.

Bien oui, oui, on était quand même bien entourés avec la famille, les gens à l'université, mon directeur de doctorat qui est un ami aussi aujourd'hui. Donc on a quand même eu beaucoup de soutien de notre environnement immédiat. Et qu'est-ce qu'on [sic] déplorait à l'époque, c'était le soutien gouvernemental qui était absent, c'était vraiment ça qu'on sentait. Le gouvernement arrêta [sic] pas de nous répéter que c'était une problématique privée et que c'était de notre faute si on avait eu ce champignon-là et que le gouvernement fera [sic] jamais rien, il y a déjà des sous-ministres ou des bras droits de ministres qui nous disaient ... "tu reviendras nous voir quand vous allez être 10 000 cas au Québec. D'ici ce temps-là [sic] c'est une problématique mineure et arrangez-vous, on n'a rien à faire à vous aider" (Participant 3).

Malgré tout, quatre participants ont apprécié le soutien reçu de diverses personnes ou organisations, et ce, même s'il était imparfait. Bien qu'ils aient trouvé leur parcours difficile, deux des participants ont apprécié l'aide reçue et sont seulement insatisfaits par quelques éléments comme le montant d'aide versée par la SHQ. Les deux autres sont entièrement satisfaits et n'ont aucun reproche à adresser à quiconque. L'organisme Mérieux Québec est, dans tous les cas, la ressource dont les participants sont unanimement satisfaits.

Chapitre 6 : Les formes, origines et conséquences du stress vécu par les répondants

Les stressseurs peuvent être définis comme « des conditions de menace, de défi, de demande ou de contrainte structurelle qui, par le fait même de leur occurrence ou existence, remettent en question le bien-être et la capacité opérationnelle d'un individu » (Wheaton et Montazer, 2010). Ceux-ci sont liés à différentes pressions de l'environnement et peuvent se prendre différentes formes, allant des tracas quotidiens à des évènements profondément perturbateurs de vie comme la perte d'un être cher, d'un emploi ou d'une demeure (Nurius & Hoy-Ellis, 2013). Ces tracas deviennent des stressseurs ou, en d'autres mots, des facteurs de stress au moment où les ressources adaptatives se révèlent insuffisantes pour résoudre les problèmes causés. Vu ainsi, le stress et ses effets peuvent s'accumuler et s'amplifier de façon croissante pour, à long terme, devenir une « surcharge ». Il existe différentes catégories de ces facteurs de stress : ceux dit « aigus », dont l'apparition est momentanée, intense et brève, et ceux dits « chroniques », qui génèrent une réponse positive ou négative. Les facteurs stressseurs entraînant une réponse négative créent une détresse chez l'individu, qui le rend inapte à faire face à la situation. Cet état provoque une tension qui, à son tour, a son lot de conséquences négatives sur l'individu.

Dans la présente étude, les participants ont dû faire face à plusieurs stressseurs. La contamination de son domicile par la mэрule apporte son lot de problèmes qui ne peuvent être résolus dans l'immédiat, surtout en raison de la méconnaissance de la problématique et le manque de ressources pour la gérer.

Les principaux facteurs de stress causant la détresse des participants sont l'incertitude, l'insécurité et le manque d'informations sur leur situation actuelle et future. En effet, plusieurs participants ont ressenti beaucoup de stress autour des démarches associées au programme d'indemnisation financière offert par la SHQ. Les délais dans les retours d'appels et la réception de l'information sur les démarches à exécuter ont été excessivement longs, provoquant beaucoup d'insécurité pour beaucoup de répondants (n=8). Comme ils ignoraient ce qui les attendait, plusieurs ont éprouvé une crainte pour la sécurité immédiate et future, tant au niveau résidentiel que financier. Plus précisément, cinq des répondants se sont plaints des délais associés aux démarches qu'ils ont réalisées auprès de la SHQ.

Bien, il y a toujours de grands délais, comme un mois pour l'analyse, un moment donné il faudrait que ce soit plus court pour que ça avance, parce que c'est interminable, ça va faire un an bientôt et il n'y a rien de commencé. Une chance que ça ne se propage pas vite chez nous. [...] Il faut dire que nous autres, ça l'a été un peu particulier, il y a eu plusieurs choses qui sont arrivées qui ont retardé. Mais tu tournes en rond un moment donné et il me semble que ça n'avance pas. C'est très long (Participant 12).

Dans le même ordre d'idées, trois participants déplorent la lourdeur bureaucratique de la paperasse à compléter et les nombreuses procédures et étapes à suivre imposées par la SHQ. Même en dehors du programme, le manque de coordination entre les diverses instances « d'aide », comme les compagnies de construction et les experts en bâtiments, ont forcé certains des ménages à gérer et coordonner le travail des différentes ressources même si elles avaient souvent peu de connaissances à leur sujet.

[...] avant que j'aie le fameux diagnostic [sic], ça a pris quand même des mois (Participant 5).

La moitié (n=8) des répondants ont aussi ressenti une profonde incertitude quant à l'avenir, surtout vu le manque d'informations quant à leur situation actuelle et future.

Bien là c'est ça, là on est un peu dans l'inconnu, on nage dans l'inconnu depuis déjà plusieurs mois, donc je pense que c'est ça aussi, peut-être on en parlera tantôt au point de vue psychologique, mais ce qu'on a dû faire depuis quelque temps, c'est vraiment s'habituer à ne pas savoir ... Donc là on ne sait pas, on a comme deux, trois idées, mais je veux dire il y a [sic] rien, rien, rien de prévu. Donc comme je disais, on se retrouve un peu dans le néant, c'est pour ça qu'on dit ... bien écoute, la seule chose qu'on sait c'est qu'on se prépare à passer un autre hiver, l'hiver prochain, dans une maison contaminée (Participant 7).

Pour d'autres participants, c'est principalement l'aspect financier de l'ensemble des démarches qui les a profondément insécurisés. Ainsi, pour plusieurs d'entre eux (n=8) les coûts étaient beaucoup plus élevés que ceux auxquels ils s'attendaient. Ils ignoraient si leurs ressources financières seraient suffisantes pour couvrir l'ensemble des coûts pour résoudre tous les problèmes provoqués par la contamination de leur domicile par la mэрule pleureuse. Plusieurs dépenses supplémentaires imprévues se sont présentées en cours de route, ce qui n'a fait que renforcer le sentiment d'impuissance et d'insécurité financière des participants.

[...] ça coûte vraiment cher. Les factures qu'on recevait à chaque mois, on avait envie de pleurer et c'est très ... ce n'est pas positif dans la vie de poursuivre quelqu'un, là, alors c'est dur psychologiquement aussi (Participante 4).

C'est des craintes de dire ... Et aussi qu'est-ce qu'on va être capables de se payer aussi, idéalement ça serait un logement meublé, parce que sinon comme de faire deux déménagements dans [sic] quatre mois avec tous les meubles, c'est énorme. Mais meublé, bien, c'est plus cher et déjà on ne sait pas comment on va payer la reconstruction. Donc c'est juste comme ... des fois c'est comme un casse-tête qui est juste comme impossible à envisager, c'est juste comme ... ça dépasse le montant qu'on est capables de contenir [sic] (Participante 10).

Étant donné toutes les responsabilités imposées, jugées trop exigeantes par rapport au temps et à l'énergie disponibles, cinq participants ont souffert d'un épuisement physique qui s'est prolongé dans le temps et a mené à un état de surcharge mentale.

Non, le physique, il n'y a pas eu de changement, bien à part de la fatigue à cause de la surcharge mentale, mais sinon, non. Ça a l'air des détails, mais c'est tout le temps des affaires comme ça de plus à gérer, de plus à gérer, de plus à gérer, et j'ai déjà de la surcharge mentale. Ça, la surcharge mentale, c'est vraiment le vrai problème dans tout ça (Participante 5).

Il y a aussi un grand épuisement qui est là, on fonctionne, ça roule, on est fonctionnel dans la vie et on vit de beaux moments, ça roule, mais il y a un fond de fatigue, d'épuisement de tout ce qu'on a vécu depuis janvier 2019, quand on a découvert ça. Donc l'idée d'avoir à se mobiliser pour déménager, pour réaménager, sans même parler de ce que c'est construire une maison et tous les choix, les décisions et tout ça, c'est juste comme ... pfiou ! Je me sens épuisée juste d'y penser (Participante 4).

Comme il en a été question dans la recension des écrits, le sentiment de sécurité qu'apporte la maison à ses résidents fonde leur lien d'attachement. Cinq des participants ont souffert de la perte de ce sentiment de sécurité alors que certains se sont inquiétés de la possible détérioration de leur état de santé causée par la mэрule et d'autres se sont inquiétés de la vitesse de la propagation de ce type de champignons chez eux.

C'est que c'est très envahissant, en fait ça prend toute la place, ça touche toutes les sphères, aussi. Il y a évidemment la sphère financière qui était profondément insécuisante. Tu reviens à la maison et tu ne sais même pas si ta maison va t'empoisonner, tu sais [sic] pas s'il y a un bout de mur qui va tomber, tu es [sic] pas en sécurité (Participante 8).

Alors en attendant de l'aide, j'essayais de poursuivre en même temps, alors là on était arrêtés raide [sic], un appartement vide, des revenus de moins et de l'incertitude. On poursuit-tu ? [sic] Le vendeur va-tu [sic] accepter de reprendre l'immeuble, de nous dédommager ? Là on a fait évaluer le terrain, on a évalué la possibilité de démolir et revendre le terrain, mais on perdait trop (Participant 1).

D'autres inquiétudes similaires ont significativement entravé le bien-être des participants. Ainsi, un des participants a vécu un important stress lié aux potentiels impacts de sa situation résidentielle sur la santé et la croissance de ses enfants.

Nous, on a un garçon qui a bientôt 10 ans et, veut veut pas, ça l'a [sic] un impact sur lui, sur l'anxiété que peut développer un enfant par rapport aux déplacements comme ça, aux relocalisations, changer de quartier, ne plus voir ses amis dans le même quartier. Donc, il y a plusieurs, plusieurs impacts comme ça qui ne sont vraiment aucunement prévus dans les programmes actuels (Participant 7).

D'autres stressés vécus par les participants peuvent être considérés des changements importants dans leur quotidien et leur mode de vie. Parmi ceux-ci, on compte évidemment le stress associé à la relocalisation, qui peut être très déstabilisant particulièrement pour les personnes plus âgées occupant le même logement et ayant les mêmes habitudes depuis plusieurs années.

Mais on dirait que ... je ne suis pas dans mon lit, je suis [sic] pas dans ma chambre, là on fait chambre à part parce que c'est rien que des petits lits simples qu'il a et moi je couche en haut, mon mari couche en bas. Ce n'est plus le même roulement, comme je vous dis ce n'est plus pareil...Oui, c'est de l'adaptation, mais elle est dure pareil, l'adaptation... C'est ça que je trouve le plus dur, de ne plus avoir les habitudes que j'avais (Participant 16).

Comme stressés contraignants, les participants ont aussi dû adapter leur quotidien à une nouvelle réalité. Une participante a par exemple été contrainte d'accepter un emploi qui ne répondait pas tous ses besoins et attentes. Elle s'est alors vue dans l'obligation de dénicher un nouvel appartement à plus d'une heure de sa résidence principale pour pouvoir conserver son nouveau poste tout en assumant les responsabilités entourant sa demeure contaminée.

Exactement, c'est ça. Et c'est ça que je disais, je vais accepter un emploi qui est probablement plus payant, ce n'est pas encore fait, mais cet emploi-là il est à Québec, alors ça va un peu m'éloigner de ça. [...]. Parce que là je suis trop endettée, alors je n'ai pas le choix d'accepter de toute façon [...] ça se peut que

ça me crée des situations extrêmement anxiogènes plutôt que de travailler à contrat selon mon niveau d'énergie. Mais je vais voir, finalement ça peut avoir créé quelque chose de positif comme négatif le côté travail, je le sais [sic] pas d'avance encore. [...] Une heure et demi plus loin, il va falloir que j'aie un autre appartement ou une autre maison pour le travail (Participante 5).

Un participant a également dû réaménager son espace habitable, certaines pièces de sa maison ayant été condamnées par la présence de la mérule pleureuse dans les murs. Deux autres ont dû nettoyer leurs effets personnels pendant plus de trois mois avant de les déménager sans crainte de possiblement contaminer leur nouveau milieu de vie.

C'est ça. Et à la suite de tout ce qui se passait, là, c'est sûr qu'on s'est en [sic] allés rester chez ma mère, et là avec les informations, ils nous ont dit de commencer à sortir, comme le ménage, tout ce qui était dans la maison. Et c'était de tout laver dehors, tout désinfecter avec du vinaigre, du savon à vaisselle et de l'eau chaude. J'ai été comme un bon trois mois à tout paqueter [sic] dehors debout, j'étais épuisée, et là avec tout ça, c'est sûr qu'on se disait ... qu'est-ce qui se passait avec la maison ? C'est sûr que ça fait mal, ça vient te chercher, là (Participante 16).

Un couple a, pour sa part, vécu une intense période de stress alors qu'il coordonnait l'ensemble des corps de métier qui effectuaient des travaux sur leur maison. Comme ils n'avaient pas l'impression de pouvoir faire pleinement confiance à ceux-ci, ils ont dû constamment rester à l'affût de ce qu'il se passait au sein de leur maison, qu'ils qualifient de « chantier de décontamination ».

On est devenu un peu malgré nous des experts de notre cas. Et dans les recommandations de tous ces experts-là, chacun avait des contradictions avec eux-mêmes [sic] d'une certaine manière. Je ne sais pas si tu comprends ? Chacun avait une partie, mais je ne pense pas que l'expertise pour gérer la mérule pleureuse au Québec, c'est quelque chose qu'on a encore. Il y a quelque chose à bâtir d'après moi ... Il fallait gérer tout ce côté-là en gérant aussi tout le stress de, comme, gérer un chantier de décontamination, d'essayer de trouver de l'argent pour, comme, payer ça ... Il y a le stress d'agir vite aussi, parce que tu ne veux pas ... tu vois le problème qui est critique. La particularité de la mérule c'est que, souvent, quand tu la vois, quand elle est visible, c'est parce que le problème est déjà pas mal avancé (Participant 4).

Chapitre 7 : Le processus de relocalisation

Comme la mэрule pleureuse affecte profondément la maison, certaines familles doivent parfois être relocalisées durant les travaux qui y sont faits. Dans d'autres cas et pour diverses raisons, les résidents de maisons contaminées doivent quitter leur demeure de manière permanente. Malheureusement, et comme la recension des écrits en fait état, une relocalisation permanente comme temporaire entraîne son lot de difficulté. Elle peut avoir des conséquences sur la santé globale des répondants et les membres de leur famille, et parfois être une source significative de craintes et d'appréhensions. Parmi les sept participants relocalisés, deux l'étaient toujours au moment de l'entrevue et n'avaient donc pas encore pu réintégrer leur demeure ; deux autres ont connu une période de relocalisation temporaire puis sont retournées chez eux ; trois sont allés vivre dans une autre maison non contaminée ; et deux étaient en attente d'être relocalisés car les différentes procédures préalables à la tenue des travaux n'étaient toujours pas finalisées. L'une de ces deux dernières a d'ailleurs répondu à la section de notre entrevue portant sur la relocalisation hypothétiquement, c'est-à-dire en anticipant sa situation au moment où elle serait relocalisée. Deux répondantes n'ont été relocalisées que temporairement et ont immédiatement intégré leur nouvelle demeure. Dans la partie suivante, l'ensemble des facteurs et conséquences associés à la période de relocalisation ainsi que les différents endroits où les participants ont dû être relogés seront décrits.

7.1 Endroits où ont été relogés les répondants et leur famille (itinéraires résidentiels)

Comme on l'a mentionné à plusieurs reprises, la relocalisation s'est présentée différemment d'un répondant à l'autre. Alors que pour certains elle s'est produite sans trop de complications, ce n'est pas le cas pour d'autres. En effet, certains des répondants relocalisés (n=4) ont pu louer un endroit répondant relativement bien à leurs besoins et où ils se sentaient confortables. D'autres (n=2) ont dû traverser plusieurs déménagements dans des lieux jugés insatisfaisants, ce qui les a placés dans une situation précaire, inquiétante et instable.

[...] on a habité dans une tente, le temps de faire les expertises, essayer de comprendre l'ampleur de ça. Ensuite une tente-roulotte, ensuite il commençait à faire bien trop froid et c'était la rentrée scolaire au mois d'août 2017, là on a

loué une maison, mais à ce moment-là, il y avait juste une maison à louer dans notre secteur pour que nos enfants restent dans les mêmes écoles, mais il y avait juste deux chambres à coucher. Mais nous on a trois enfants, alors on avait trois enfants dans la même chambre à coucher dans la première maison qu'on a louée (Participant 15).

[...] on a été hébergé chez différents amis, donc on a fait la tournée des amis. Un ami qui avait un chalet aussi à [nom de la ville] nous a prêté son chalet pendant quelque temps, et là vers le mois de septembre, octobre, on s'est résignés au fait qu'on allait [sic] pas pouvoir réintégrer la résidence pour la naissance de notre fille en décembre, donc là on s'est mis à la recherche d'un autre appartement ou une maison. Et là, finalement, on a loué une maison à partir du premier novembre. [...] Et là, par la suite, on a réussi à intégrer une nouvelle maison qu'on a louée. [...] On a habité dans quatre maisons différentes. Là, par la suite, on a habité dans une première maison à [nom de la ville], donc une cinquième maison, ensuite sixième maison à [nom de la ville] jusqu'en 2016. Et après ça on est déménagés à [nom de la ville] en 2017, là, donc ça fait sept déménagements dans [sic] l'espace de trois ans, à peu près (Participant 3).

Le tableau qui suit illustre les différents endroits où les participants ont été relogés. Trois ont temporairement emménagé dans des maisons louées ; une est partie vivre en appartement de façon permanente ; un est allé vivre dans plusieurs maisons d'amis différents ainsi qu'un chalet ; un est retourné vivre temporairement chez ses parents et chez son fils, et n'était pas retourné dans son domicile d'origine au moment de l'entrevue ; et une a dû habiter une tente, une roulotte, et finalement une maison louée, que ni elle ni sa famille n'avaient quitté au moment de l'entrevue.

Tableau 3 : Endroits où ont été relogés les habitants (n=5)

	Maison louée	Une tente dans la cour	Une roulotte	Appartement	Chez des amis	Un chalet	Chez leur enfant	Chez leurs parents
2					x	x		x
3	x				x	x		
4	x							
11				x				
15	x	x	x					
16							x	x

7.2 Conséquences de la relocalisation sur la santé globale des répondants et leur famille

Cette section aborde les craintes, appréhensions et stress vécus pendant le processus de relocalisation des répondants ainsi que les conséquences sur leur vie sociale, personnelle, professionnelle et familiale ainsi que leur santé mentale et physique.

7.2.1 Craintes, appréhensions et stress

Comme la relocalisation est un évènement relativement rare dans une vie, elle peut générer craintes et appréhensions chez ceux qui en sont touchés, soit pendant ou un peu avant son avènement. Ces peurs concernent, de manière générale, son propre bien-être et qualité de vie ainsi que ceux des membres de sa famille.

Deux des participants ressentent une certaine inquiétude de déranger ceux qui les hébergent car ils craignent de se sentir « de trop ».

On se sent tout le temps comme ... on dérange-tu [sic] ?. Regarde ... m'man, tu fais comme chez vous, tu es libre de faire ce que tu veux. Oui, mais je ne veux pas faire des choses que si ça te déplaît ou ... on dirait toujours que je me dis ... je fais-tu correct ? Est-ce que ça nuit ? Tu n'es pas dans tes affaires, mais je suis [sic] pas une personne qui ... moi, j'aime faire du ménage, j'aime faire à manger, mais des fois je dis à ma belle-fille ... je prend-tu [sic] trop de place ? On se sent comme pas chez nous, je pense que tout le monde penserait pareil, là (Participante 16).

Pour trois autres répondants, la principale inquiétude avait davantage trait au fait de ne pas être certains de l'endroit où ils allaient être relocalisés. Ils avaient aussi peur de ne pas savoir si leur nouveau logis leur permettrait d'être confortables.

Comme là, quand ils vont faire des travaux, moi je n'ai pas de famille proche, où je vais aller m'installer ? [...] Idéalement, mon fils va avoir eu sa maison, alors je vais pouvoir squatter chez lui un peu, mais il n'y a pas d'aide autre que ... oui, il y a eu le programme, mais c'est pour le bâtiment. Mais les gens qui doivent se relocaliser ... il y a des gens qui perdent tout, même leurs meubles, mais ça, ce n'est pas tout couvert par le programme. Alors, en quelque part, c'est comme si tu passais au feu (Participante 14).

7.2.2 Conséquences sur la vie sociale

Bien que le manque de soutien social puisse représenter un facteur aggravant dans le parcours de relocalisation, celle-ci peut aussi avoir certaines conséquences sur le réseau social. Une participante a notamment trouvé difficile sa relocalisation dans un lieu où elle ne ressentait pas de sentiment d'appartenance et où elle n'est malheureusement pas parvenue à se créer un réseau social.

[...] tu as honte de ce que tu vis, ce n'est pas ce que les gens veulent entendre. Alors tu cherches des amis qui ont de la profondeur, tu ne veux pas toujours t'épancher, tu veux [sic] pas toujours parler de tes problèmes, mais tu veux quand même rencontrer des êtres qui sont ouverts sur d'autre chose que de parler de leur char ou de leur investissement ou juste de leur famille. Souvent tu arrives dans une grande ville comme [nom de la ville] et je le vois très clairement par rapport à [nom de la ville], là à [nom de la ville] tout le monde est parké [sic] avec leurs petites affaires, "j'ai ma famille, j'ai mon chum, j'ai mon chien, j'ai mon travail", et là c'est [sic] des petits carrés et si tu *fit* pas dans le petit carré, bien on va te parler dans le temps du cours de danse, mais ça va prendre des siècles et des siècles quand même avant qu'on t'invite où que ce soit. (...) Alors, si tu veux créer des liens, il faut que tu sois en forme. Pour créer un réseau, il faut que tu sois en forme, il faut que tu aies de bonnes nouvelles à annoncer. [...] Alors, c'est dur de faire des relations [...] Alors, tu ne crées pas de lien, en quelque part tu es [sic] pas digne de créer des liens, tu te sens indigne [sic], tu as [sic] pas d'aide, c'est le principe. On donne de l'aide quand le feu est pogné et que la maison est à terre. C'est comme ça qu'elle fonctionne, notre société, elle ne donne pas d'aide à la base (Participante 11).

Une autre participante a complètement cessé tout contact avec ses amis, désormais trop absorbée par sa situation et n'ayant plus d'endroit où les accueillir.

Oui, c'est ça, mais là aussi, c'est qu'on ne voyait plus nos amis parce qu'on n'avait comme plus d'endroit pour les recevoir, et on était tellement occupés à lutter pour notre survie, que ... excusez, ça me fait pleurer... **[La répondante est très émue.]** On était tellement focusés [sic] sur notre survie qu'on n'était pas en mode de voir nos amis, donc on a pas vu nos amis pendant trois ans. [...] Non. On n'était pas capables de les recevoir et aussi d'avoir des relations comme normales quand, nous ce qu'on vivait, c'était si difficile **[la répondante est très émue]** (Participante 15).

7.2.3 Conséquences sur la santé mentale

La relocalisation à elle seule, tout comme l'ensemble de l'expérience liée à la méréule pleureuse, comporte elle aussi son lot de conséquences négatives sur la santé mentale des familles touchées. Cela s'explique entre autres par l'importance, la sécurité et la valeur sentimentale accordées à son chez-soi, ce qui s'applique d'autant plus quand on habite la même demeure pour une longue période de temps.

Trois participantes se sont senties littéralement déracinées au moment où elles ont été forcées de se relocaliser : elles ont eu l'impression de perdre la base de leur sécurité et leur confort.

Bien, c'est d'être déraciné, tu arrives dans une nouvelle maison, pouf ! Au début de tout, on avait été relocalisés dans un immeuble 911 de Gus pendant les premiers travaux par les assureurs. En plus, on était revenus et après ça c'était comme de l'itinérance, on est devenus comme sans domicile fixe, et c'est dur avec une famille, alors c'était comme un peu vivre ... Nos enfants, ils ont l'impression d'avoir un peu été déracinés, on a perdu comme nos repères (Participante 15).

Pour quatre autres participants, le processus de relocalisation a engendré beaucoup de stress qui s'explique entre autres par l'incertitude quant à l'avenir rapproché.

Et je peux vous dire que ... en fait, j'ai juste une envie, c'est de m'enraciner et de pas avoir à déménager et à bouger. Donc me dire qu'il faut que je sorte tout de la maison, que je sois ailleurs pour quelque temps, quelques mois et après que je réaménage, c'est comme ... ça me semble épuisant. On va le faire, on va passer à travers, mais c'est juste que c'est beaucoup d'énergie à dépenser pour ça. C'est beaucoup d'énergie et logistique pour l'école, on ne sait pas où on sera pendant ces quelques mois-là, on sait [sic] pas dans quelles conditions, on a des chats, il faut qu'on puisse amener nos chats et il faut qu'on puisse être bien pareil, parce que même si c'est juste quelques mois, c'est aussi un temps où on a besoin d'être bien, parce qu'on perd la stabilité de la maison (Participante 10).

7.2.4 Conséquences sur la santé physique

Bien qu'il soit difficile d'identifier exactement l'élément à la source des problèmes de santé physique qui surviennent, deux participants ont tracé un lien direct entre la souffrance mentale et physique et la relocalisation qu'ils ont vécue.

Une mère de famille a développé de sérieux problèmes cutanés qui ont rendu sa peau si sensible qu'elle ne pouvait même plus se trouver dans un lieu desservi par un signal Wi-Fi sans subir de fortes réactions physiques. Ce problème de santé physique l'a d'ailleurs forcée à cesser de travailler.

Bien, moi, c'était beaucoup d'inflammation, c'est comme si mon corps ne tolère plus les moisissures, j'ai tellement été exposée que mon corps ne tolère plus les moisissures. Je n'étais pas capable de travailler [...] là, il y a des spécialistes en Ontario et aux États-Unis qui m'ont expliqué que quand on a été trop exposé aux moisissures, on ne tolère plus le Wi-Fi, alors moi juste avec le Wi-Fi, ça entre probablement en contact avec les moisissures comme dans mon corps et tout se met à enfler, c'est pour ça que je n'étais plus capable de travailler. Je ne tolérais plus le Wi-Fi, le Wi-Fi me fait enfler (Participant 15).

Une participante a développé d'importants problèmes d'insomnie quand elle a été relocalisée chez son fils. Elle ne dormait que quelques heures par nuit, et ce, malgré son extrême niveau de fatigue. Sa consommation de tabac a également considérablement augmenté durant cette période.

C'est sûr que c'est le moral. On dirait tout le temps que je ne dors pas aussi bien mes nuits [sic] non plus, je suis tout le temps debout des fois trois heures, quatre heures le matin, plus capable de dormir. Je me lève, je vais dehors, je prends mon café, je fume plus qu'avant [...] (Participant 16).

7.2.5 Conséquences sur la vie personnelle

Une relocalisation modifie les habitudes et le quotidien des personnes la vivant, ne serait-ce qu'à cause de l'aménagement de leur environnement qui change du tout au tout. Une participante a vécu un grand bouleversement dans sa vie personnelle en raison de la perte subite de leur foyer. Une autre a connu un choc important en quittant sa maison pour un appartement situé dans une ville qui ne correspondait pas à ses préférences en matière de secteur, acceptant d'être locataire avec tout ce que cela implique.

Bien, premièrement quand j'ai quitté [nom de la ville] pour habiter quinze ans en [région], j'avais beaucoup besoin d'espace. J'ai trouvé cet espace-là, d'être dans la nature, d'avoir aussi une certaine quiétude, indépendance par rapport aux voisins. C'est sûr que j'avais ça aussi à [nom de la ville], et là tu te ramasses en ville cordée là, le prochain voisin à quinze pieds à peu près [...] le manque d'espace, la santé, d'être près de la nature parce que pour moi c'est très, très important. L'idée d'être cordée, de vivre la pollution du voisin, tu es pognée à

écouter c'est quoi et tu ne veux pas l'écouter ou un voisin débile [sic] (Participant 11).

7.2.6 Conséquences sur la vie professionnelle

Parmi ceux ayant vécu une relocalisation forcée, deux participants ont noté des conséquences négatives sur leur situation professionnelle.

L'un d'entre eux a dû mettre sur pause la rédaction de sa thèse de doctorat en raison du temps consacré aux déménagements et toute l'instabilité encourue.

Donc on a quand même été chanceux dans les deux résidences qu'on a eues, on était encore là dans des milieux de vie qui étaient agréables à vivre [sic], les maisons étaient plus agréables à vivre. Mais ça a toujours été ... ça l'a été pas mal de déménagements, surtout au début dans le contexte d'un premier bébé, ça l'a [sic] été des périodes assez difficiles, qui m'ont obligé aussi à mettre mon doctorat sur pause pendant quelques mois (Participant 3).

Relocalisée dans une autre ville, une autre participante s'est vue forcée d'accepter un emploi en-deçà de ses qualifications et qui n'offrait aucun bureau pour travailler.

Il y a beaucoup d'incertitude, mais c'est plus à ce niveau-là, cette espèce de ... ça va-tu [sic] se faire ? Si oui, quand et comment : ça va-tu [sic] bien se passer ? Et c'est la même chose pour ma conjointe, pour l'instant à cause de la COVID, elle n'a pas de travail, elle est massothérapeute alors d'être relocalisée chez sa mère, professionnellement, est-ce que ça va l'empêcher peut-être de conserver un travail si jamais elle en prend un dans les prochaines semaines. Alors c'est vraiment beaucoup d'inconnu, en fait (Participant 8).

7.2.7 Conséquences sur la vie familiale

Comme la maison représente un élément important de la famille et, d'une certaine façon, sa base physique, la vie familiale peut être ébranlée par des bouleversements qui y sont liés. Ce fût le cas d'une participante, pour qui la relocalisation a profondément chamboulé la famille, et ce, de manière permanente. En effet, celle-ci s'est littéralement retrouvée sans domicile fixe à la suite de la contamination de sa maison et a d'ailleurs l'impression que cette situation a gâché l'adolescence de ses enfants.

En plus, on était revenus et après ça c'était comme de l'itinérance, on est devenus comme sans domicile fixe, et c'est dur avec une famille, alors c'était

comme un peu vivre ... nos enfants, ils ont l'impression d'avoir un peu été déracinés, on a perdu comme nos repères [...] Bien, toute finalement l'adolescence de mes enfants, d'avoir été ... c'est leur vie, c'est toute leur adolescence, trois ans de leur adolescence qu'ils ont passés comme ça (Participante 15).

Ce chapitre aborde le point de vue des rэpondants en ce qui a trait aux consэquences de la contamination du domicile par la mэрule pleureuse. Plus prэcisэment, nous dэtaillerons les consэquences sur la santэ physique, la santэ mentale, la vie conjugale et la cellule familiale.

8.1 Consэquences sur la santэ physique

Dans le mэme ordre d'idэes que la section s'intэressant aux manifestations physiques de la dэcouverte de la mэрule pleureuse chez soi, d'autres symptћmes physiques sont apparus au fil des diffэrentes dэmarches entreprises par les rэpondants contaminés, durant lesquelles ce champignon эtait toujours prэsent. Considэrant que certains problэmes de santэ physique эtaient absents avant la dэcouverte de la contamination, on peut difficilement dэterminer avec exactitude si cette situation est la cause des maux physiques эnumérés par les rэpondants lors des entrevues. On peut toutefois noter que des changements en ce qui a trait ą la santэ physique ont эtэ rapportés chez plusieurs participants (n=11).

Comme c'est le cas d'autres circonstances de vie occasionnant un stress persistant et prolongé, trois des participants ont vэcu d'importants problэmes d'insomnie, ne dormant que quelques heures par nuit. Ce manque de sommeil sur une pэriode prolongée aurait entraћné une dэtresse psychologique.

[...] je faisais *full* d'insomnies, je dormais quatre ą cinq heures par nuit pendant comme plusieurs semaines (Participante 2).

Les autres consэquences sur la santэ physique ont эtэ trэs variables d'un rэpondant ą l'autre. Parmi les problэmes mentionnés par au moins un rэpondant, on retrouve des problэmes digestifs (de reflux gastriques), des problэmes respiratoires (bronchite, pneumonie et sinusite, mэme pour les chat et chien), du diabэte et de l'hypoglycэmie, des symptћmes s'apparentant ą la tachycardie, une inflammation cutanée et une colite ulcэreuse. Une participante a reęu un diagnostic de cancer du sein peu aprэs avoir appris que sa demeure эtait contaminée par la mэрule et une autre a эtэ confrontée ą un important problэme dentaire. Faute de moyens financiers pour couvrir les soins suggérés par son dentiste, elle a dщ prendre la dэcision de se faire arracher quelques dents. Celle-ci a d'ailleurs fait un parallэle intэressant entre la perte de sa maison et celle de ses dents, qui

représentaient une forme de « fondation de sa bouche » dans la période d'instabilité qu'elle vivait.

[...] j'ai eu de gros problèmes de dents après, une autre dent qui était morte, en fait, et un abcès aussi, et on n'a pas les moyens en ce moment de penser à un implant ou d'autre chose ou un traitement de canal. Donc c'était comme ... je fais enlever mes dents. Mais ça aussi, se faire enlever des dents, d'abord c'est super douloureux et avant que tu les fasses enlever, bien, je prenais des antidouleurs. Moi je ne prends jamais de pilule, bien là, j'en prenais le maximum d'antidouleurs et ça suffisait [sic] même pas. Donc c'est comme si ... les dents, c'est aussi la fondation de ta bouche, mais c'est une partie très solide de ... c'est quasiment comme le dos. Donc, te dire qu'il faut enlever des parties de ma fondation dans ma bouche, ça déstabilisait encore plus et ça parlait aussi de ce que ça faisait brasser en moi (Participante 10).

8.2 Conséquences sur la santé mentale

Comme les sections précédentes l'ont souligné, la maison est souvent la base du sentiment de sécurité ainsi que la fondation même de la famille. Lorsque la stabilité du milieu de vie est perturbée, il n'est pas rare de voir poindre divers signes de détresse. L'insécurité financière causée par l'ensemble des dépenses à assumer dans le but de préserver son environnement peut également perturber les individus. Nos échanges avec les répondants nous a permis de constater que les incertitudes et les stressés vécus par ces derniers ont eu d'importants impacts sur leur santé mentale.

Parmi les symptômes les plus souvent répertoriés, on retrouve l'accumulation de la fatigue (n=5). Vu le temps et l'énergie consacrés à la résolution des différents problèmes liés à la contamination de leur domicile, il a parfois été difficile pour certains répondants de trouver l'énergie d'assumer tâches et responsabilités quotidiennes. En effet, plusieurs facteurs, dont la surcharge mentale, ont fait en sorte que des résidents n'ont pas été en mesure de trouver une tranquillité d'esprit pour plusieurs mois (n=5).

[...] peut-être un peu d'épuisement parfois où on se sentait un peu exténués, où on sentait que c'était un peu plus difficile. [...] Mais on n'a pas eu de problèmes de santé majeurs qui ont été diagnostiqués, plus un épuisement sur le long terme un moment donné qui finit par peser, surtout, rien d'officiel, mais des moments plus difficiles, mettons (Participant 3).

Deux des participants ont également éprouvé des problèmes de fonctionnement social. En d'autres mots, leur état psychologique les empêchait de continuer à vaquer à certaines de leurs occupations, comme par exemple se présenter à des entrevues leur permettant de décrocher un emploi et de subvenir à leurs besoins.

Alors là tu ne pourras pas bouger avec tes propres jambes, physiquement et moralement, tu es [sic] pas là pour te trouver une job, parce que là il faut que tu règles ça, ça prend toute la place ! Tu ne peux même pas aller à une entrevue pour une job, tu n'es pas là ! (Participante 14)

Les événements vécus par deux autres répondants leur ont causé stress et anxiété à un point tel que leur santé mentale les a empêchés de gérer leur situation résidentielle. Pour remédier à la situation et conserver un certain confort et équilibre psychologique, ils ont dû prendre des médicaments atténuant les effets négatifs de leurs troubles d'humeur.

[...] bien, j'ai commencé à prendre des antidépresseurs, juste pour comme aider, parce que je pense que ça faisait quand même quelques mois que je traînais des symptômes de dépression, je pouvais ... Dès que je recevais une nouvelle, peu importe laquelle, c'est comme si ma coupe était pleine, alors je pouvais me mettre à pleurer intensément, c'était comme si je n'avais plus de *buffer* pour en prendre plus (Participante 8).

Pour ces mêmes raisons, une autre participante a dû entamer une thérapie. Quatre participants présentaient des symptômes de dépression et l'un d'entre eux a reçu un diagnostic formel de la part d'un médecin.

Ça, c'est tout le temps des délais de savoir si on était vraiment ré-acceptés. Il y a un autre mois de délai, alors c'est assez long, dans ce temps-là tu *feel cheap* un peu, j'en ai fait une dépression (Participant 12).

Les répercussions sur la santé mentale variaient relativement d'un répondant à l'autre. Parmi celles-ci, l'anxiété vécue par l'une des participantes l'a menée à des attaques de panique quotidiennes et de l'irritabilité. Une autre répondante a trouvé sa situation si difficile qu'elle l'a comparée au traumatisme engendré par un grave choc émotionnel.

[...] pour moi en tout cas, et je pense que pour mon conjoint aussi, moi je l'ai vraiment vécu comme un traumatisme. Et tant mieux si ... des fois je me disais aussi comme ... je suis chanceuse que ce soit la pire épreuve qui me soit arrivée dans la vie, je n'ai pas le cancer, mes enfants vont bien ; c'est pas [sic] une question de santé, c'est juste une question d'argent, finalement. Mais je l'ai quand même vécu comme un immense traumatisme, ça nous est comme tombé

dessus et du jour au lendemain c'était comme ... c'était parti, c'était épuisant, ça nous dévorait émotionnellement (Participante 4).

Un autre répondant traîne de son expérience une crainte prononcée de son chez-soi. Il a peur de revivre les événements suivant la découverte de la mэрule et conserve une certaine réticence à se sentir pleinement en sécurité dans sa résidence, ce qui le pousse à vérifier fréquemment l'état de sa maison pour s'assurer qu'elle soit conforme, réglementaire et sécuritaire.

Mais c'est certain qu'il y a toujours un stress de revivre une problématique comme ça, donc je suis peut-être un peu plus paranoïaque qu'avant pour tout ce qui est risque de dégâts d'eau ou de ... Donc, effectivement, ma blonde trouve que je suis peut-être un peu trop parano des fois [...] donc, je suis quand même toujours sur mes gardes, je fais toujours des vérifications un peu partout pour être sûr qu'il n'y ait pas d'apparition de moisissure ou de champignon (Participant 3).

Similairement, une répondante a même perdu confiance en ses propres capacités décisionnelles, croyant que ce qui lui arrivait résultait de son manque de compétences. L'ampleur des répercussions de la contamination de sa demeure sur sa vie familiale l'a forcée à se questionner sur ses aptitudes parentales.

Mais là, je ne me fais pas confiance pour prendre de décision comme ça parce que je sais que ça peut virer mal. Regarde là, ça vire mal. Ça m'a enlevé un petit peu de joie de vivre, je dirais (Participante 14).

Devant une telle problématique résidentielle, il est commun de ne pas savoir quelle solution privilégier dans la résolution des problèmes financiers. Cette impasse entraîne un sentiment d'impuissance chez les participants, qui a d'ailleurs poussé l'un d'eux à envisager le suicide pour en finir avec cette situation qui lui apparaissait sans issue.

Quand je me suis assis dans le coin, je regardais les possibilités de ce que je pouvais faire avec ça. Je n'y ai pas pensé longtemps, mais j'ai pensé au suicide, à l'assurance-vie que ma blonde pourrait collecter (Participant 1).

Une augmentation de la consommation d'alcool a également été remarquée chez deux participants. Dans un autre ordre d'idées, une participante a ressenti de la honte quant à sa situation, dont elle ne souhaitait d'ailleurs pas parler à son entourage.

Moi, au début la mэрule, je voulais [sic] même pas que mon chum en parle à d'autres personnes. Dès qu'il en parlait, j'avais de l'anxiété qui montait dans le tapis, je me mettais à pleurer, je me mettais à trembler, c'était comme ... je n'étais pas capable ... ça l'a [sic] été long avant que je dise qu'on avait eu un problème de mэрule chez nous, genre (Participante 2).

8.3 Conséquences sur la vie conjugale et familiale

Faire face à une contamination par la mэрule pleureuse demande beaucoup de temps, d'énergie et de ressources financières de la part des propriétaires des immeubles infectés. Cette situation engendre du stress et peut avoir des répercussions sur la dynamique conjugale et familiale. Pour les répondants de notre étude, les répercussions ont été diverses et ont affecté différents aspects de leur vie, en commençant par le climat familial.

8.3.1 Climat familial marqué par une insécurité financière

Trois des couples aux prises avec la mэрule pleureuse ont vécu de l'anxiété liée au fait qu'ils ignoraient ce qui les attendait. Ils étaient inquiets quant à leur sécurité physique et matérielle. Qui plus est, ils avaient souvent l'impression que les professionnels qu'ils côtoyaient ne possédaient que des connaissances limitées sur le sujet, ce qui compliquait la prise de décision.

Non, tout à fait, et l'enjeu est énorme, pour nous c'était faire faillite ou pas justement, c'est ça aussi, quand quelqu'un dit ... "il faut que tu détruises ta maison et ça va te coûter 100 000 \$" versus l'autre qui dit "bien non, il faut juste que tu coupes quelques pieds, ça va être correct". C'est très difficile de prendre une décision aussi, dans ce contexte-là. Donc oui, effectivement, il y a peu de documentation, donc les gens y vont un peu à tâtons (Participant 4).

Trois des foyers interrogés n'avaient tout simplement pas les moyens financiers pour assumer les coûts des travaux et normaliser leur situation. Ils ont alors connu un contexte familial difficile marqué par leur impuissance financière. Les dépenses qu'ils devaient faire dépassaient largement leurs revenus, ce qui a affecté le climat au sein de leur famille.

358 000 \$ que j'ai chiffré cette semaine, pour la dette de manque à gagner. Je ne vois pas comment je pourrais lever [sic] ces fonds-là dans la structure actuelle du programme (Participant 7).

Deux participants ont aussi vécu un effritement de leurs relations familiales élargies en raison des coûts occasionnés par les travaux sur leur investissement immobilier.

[...] là, ce que ça a fait aussi, c'est que ça a occasionné un surplus d'hypothèque à chaque mois, et quand est venu le temps de négocier ça ou d'expliquer ça à notre partenaire, qui est notre nièce, elle ... elle a préféré s'en aller (Participant 1).

8.3.2 Situation familiale caractérisée par une instabilité résidentielle

Certains répondants (n=6) ont été contraints de se relocaliser temporairement, ce qui a chamboulé leurs habitudes :

[...] sauf que là, pourtant, je serais sensée de [sic] bien dormir parce que la maison ici elle est [sic] pas contaminée. Mais on dirait que ... je ne suis pas dans mon lit, je suis [sic] pas dans ma chambre, là on fait chambre à part parce que c'est rien que [sic] des petits lits simples qu'il a et moi je couche en haut, mon mari couche en bas. Ce n'est plus le même roulement, comme je vous dis ce n'est plus pareil (Participante 16).

Une des familles s'est même vue obligée à l'errance, faute de pouvoir se trouver un logis adéquat après la contamination de leur maison, où il était devenu impossible d'habiter. Lors de la tenue de l'entrevue, leur avenir était toujours incertain.

Alors là, on a donné notre avis qu'on partait le premier juillet, mais on n'a toujours pas de maison, on sait [sic] même pas où on s'en va, c'est dans deux semaines, on sait [sic] pas où on va être parce qu'on a [sic] pas encore trouvé. Toutes les maisons qu'on visite, bien là, c'est rendu que je vois tous les défauts, le drain fonctionne pas [sic], il y a une infiltration là. Ou on a fait les offres d'achat, on fait des inspections, et là on trouve plein de problèmes et non, non, non, on ne se réembarque pas. Alors, on est rendus [que] même si on a regardé plein de maisons, inspecté plein de maisons, on voit comme trop tous les problèmes et on n'est pas prêts. Là on se retrouve deux semaines avant le premier juillet, avant de perdre la maison, et on a aucune idée où est-ce qu'on s'en va (Participante 15).

8.3.3 Situation familiale caractérisée par une inquiétude pour les enfants

Une des victimes de la mэрule a vécu la destruction de son domicile comme une perte de ses souvenirs familiaux et des fondements de sa famille, opinion partagée par ses deux enfants adultes, qui n'habitent plus avec elle.

Oui. Et c'est sûr que mon gars ça lui a fait mal au cœur lui avec, de nous voir comme ça, d'avoir perdu notre maison et tout, il en revenait pas [sic] lui-même, non plus. Ma fille, c'est la même chose. Moi, ma fille, elle travaille en comptabilité dans une pharmacie et elle en a pleuré une *shot* elle aussi, on perd de beaux souvenirs, pareil. J'ai dit ... la vie est faite comme elle est faite, on ne peut pas prévenir ce qui est pour arriver [sic] (Participant 16).

Une autre répondante vit une détresse psychologique causée par l'impression d'avoir « gâché » l'adolescence de ses enfants. Celle-ci n'a d'ailleurs aucune certitude quant à l'avenir de sa famille et a développé une importante méfiance du marché immobilier en raison de difficultés à se reloger convenablement.

Alors, ça fait qu'on ne va pas de l'avant, on est rendus inquiets. On ne peut plus acheter une maison de façon insouciant [sic] on va pas [sic] de l'avant, alors là comme je vous dis, on est rendus à deux semaines, là. Et là, on était en processus d'inspection sur une maison, mais on vient de recevoir le rapport d'experts, il y a plein de pourriture, des fourmis charpentières, alors là ... non, on ne peut pas. Alors on est rendus méfiants ... On est devenus des nomades et ce n'est pas parce qu'on a pas les moyens là, on a de l'argent, mais on en trouve pas (Participant 15).

8.4 Conséquences sur la vie professionnelle

Comme cette problématique résidentielle engendre souvent chez les participants une détresse psychologique entraînant une importante surcharge mentale, quelques-uns ont connu une réduction en temps et énergie à consacrer à leurs activités professionnelles, ce qui a eu un impact négatif sur celles-ci. Ainsi, deux des participants qui complétaient des études doctorales ont pris un retard académique considérable et ont ressenti une difficulté à maintenir leur intérêt envers leurs obligations scolaires.

Parmi les employés à temps plein (n=7), deux ont dû accepter, en raison de leurs obligations financières, tous les contrats qui leur étaient proposés en dépit de leur épuisement psychologique et du temps consacré à résoudre les problèmes liés à la contamination. Un autre résident a vu sa relation avec son principal partenaire d'affaires s'effriter en raison de son assiduité au travail amoindrie et de ses fréquentes absences. Un autre répondant a pour sa part été contraint de refuser des contrats qu'il avait préalablement acceptés à cause du temps qu'il devait consacrer aux démarches de décontamination de son domicile.

Moi, j'étais un travailleur autonome et j'ai du temps libre en règle générale, je ne suis pas [sic] obligé de travailler tout le temps, alors j'ai cette chance-là, si on veut. Mais là avec ... je suis supposé de me servir de ce temps-là pour m'enrichir, pour faire des projets, mais dans une situation comme celle-là, ça m'arrête pour trois, quatre ans. Je suis vraiment arrêté pour trois, quatre ans. [...] C'est beaucoup de temps, c'est fou le temps que j'ai passé à chercher, à écrire des lettres, à attendre des téléphones pour arriver à avoir de l'aide. Et, finalement, c'est une aide qui nous a quasiment aussi nui qu'aidés jusqu'à maintenant (Participant 1).

Une répondante a perdu son travail peu de temps avant la découverte de la mэрule chez elle et a ensuite été incapable d'effectuer les démarches pour se dénicher un nouvel emploi considérant les autres répercussions de cette situation sur sa vie.

8.5 Conséquences sur la vie sociale et récréative

Lorsque l'on est incapables de satisfaire ses besoins primaires, soit se loger et se nourrir, les besoins secondaires comme se divertir, créer ou maintenir des liens sociaux sont bien souvent négligés. Plusieurs des participants (n=7) se sont trouvés dans une situation où leurs relations interpersonnelles et leurs loisirs étaient compromis. Ainsi, le quart (n=4) des participants ont considérablement réduit leurs sorties à l'extérieur du domicile, manquant à la fois de temps et de ressources financières. Ces mêmes participants et leurs enfants ont diminué significativement les rencontres amicales avec leurs réseaux sociaux.

(La répondante est très émue). Mais mes enfants ont été privés d'un domicile fixe à l'adolescence, alors ça fait qu'ils n'ont pas, mettons, développé des réseaux d'amis comme les jeunes de leur âge, les amis autour de la maison du quartier, eux autres ils ont pas [sic] connu ça à l'adolescence, là (Participante 15).

Deux autres participants se sont involontairement éloignés de certains membres de leur entourage ou ont constaté la fin de certaines de leurs amitiés, la contamination de leur domicile étant devenue leur unique centre d'intérêt. Lassés du sujet, leurs amis ont pris leurs distances et ont cessé les rencontres.

Ce que moi, j'ai trouvé difficile, c'est que c'est lourd pour moi, mais ça a été lourd pour mon entourage aussi. Et, malheureusement, je pense qu'il y a des gens pour qui c'était trop lourd, et il y a des gens qui se sont éloignés, des amis que je considérais très proches, parce que c'était tellement envahissant comme problème, je n'étais pas capable de parler d'autre chose. (Participante 8).

Dans un autre ordre d'idées, quatre participants ont vécu de la stigmatisation ou de l'auto-stigmatisation en raison de leur situation. Celle-ci pouvait autant provenir des membres de leur entourage ou encore des résidents eux-mêmes, qui ressentaient un sentiment de honte à leur propre égard. Autrement dit, ce contexte a, d'une certaine manière, porté atteinte à l'estime de soi des participants.

Et les gens aussi ... [...] ils sont ignorants, ils ne savent pas, ils connaissent pas ça, donc ils peuvent aussi avoir des commentaires mal placés ou des comportements ou, comme, des attitudes blessantes parce qu'ils ont pas [sic] toutes les informations [...], mais on avait des amis en visite et il manquait de matelas, donc on avait demandé à des amis dans le coin ... est-ce que vous pouvez nous prêter un matelas ? Ils ont dit... on en a peut-être un, mais il faut qu'on pose la question ... "est-ce qu'on risque d'avoir des spores de mэрule sur le matelas ?" [...] Intérieurement, je me suis sentie vraiment blessée qu'elle pense que j'ouvrais [sic] la possibilité que ça arrive, que je demandais un matelas où il y aurait la possibilité que ça se propage. [...] Ils ne les avaient pas, mais j'étais vraiment blessée [...] Ça a soulevé vraiment, aussi, un sentiment d'être sale, d'être contaminée moi-même, et que dans l'intimité de ma maison qui est comme la place où on est supposés se sentir le mieux, qu'il y a comme quelque chose qui est comme atteint, quelque chose qui est suspect, quelque chose qui est pas à *truster*, comme on dit. Ça a vraiment ... ça m'a vraiment blessée, j'ai eu beaucoup, beaucoup d'émotions suite à son petit commentaire anodin. Heureusement, on a pu se dire les vraies affaires et on l'a réglé, mais [...] comme un peu le regard de l'extérieur, le regard de l'autre, le jugement de l'autre [...] c'est comme si tu as ... je ne sais pas ... une maladie sexuelle transmissible ... quelque chose comme un peu de cet ordre-là, quelque chose que tu veux pas que les autres le sachent [sic] parce qu'ils vont porter un jugement sur toi et après tu vas être comme salie. C'est un peu ça au niveau de ta maison (Participante 10).

L'un des répondants a même constaté qu'en plus de vivre une stigmatisation personnelle causé par sa situation, la valeur des maisons de son quartier en entier a souffert d'une dépréciation quand la présence de la mэрule chez lui a été ébruitée.

Et on a eu l'info aussi, par la suite, que ça avait affecté l'ensemble du marché immobilier autour du lac où les résidences étaient beaucoup plus difficiles à vendre, les gens étaient stressés même si le périmètre du lac fait peut-être 7, 8, 9 ou 10 kilomètres, même des résidences à 5 ou 10 kilomètres plus loin, il y avait des gens qui avaient des craintes d'acheter au lac dans l'optique où il y avait un cas de mэрule (Participant 3).

8.6 Conséquences sur la santé spirituelle (sens, projets de vie, perception de l'avenir, etc.)

Le concept de la spiritualité se structure autour de six dimensions : le sens, la transcendance, les valeurs, l'identité, l'appartenance et les rituels (Cherblanc et Jobin, 2020). Selon ces auteurs, « ces dimensions du spirituel peuvent se manifester dans une infinité d'expériences vécues par chaque personne ; cela peut aller de la prière à l'espoir ou à l'intériorité (qui peuvent renvoyer aux valeurs ou à l'identité), en passant par le rapport à la nature ou aux relations familiales (la transcendance et l'appartenance) ». Vu l'incertitude et les coûts financiers parfois exorbitants associés à la méréule, certains aspects de la santé spirituelle des participants ont été mis en péril, surtout concernant leurs projets d'avenir, le sens donné à leur vie et leur identité.

Deux des répondants ont dû abandonner certains de leurs projets, soit la construction d'un jardin sur leur terrain ou des déplacements à l'étranger, faute de ressources financières suffisantes. Un autre couple a dû retarder leur retraite, ignorant quand ils pourront réaliser leur projet en raison des coûts occasionnés par les travaux de décontamination et de rénovation de leur domicile.

C'est sûr que là, on fait réhabiliter notre maison, mais ça prend aussi de l'argent, qu'on voulait mettre ailleurs, finalement. Alors, c'est comme notre avenir qui changeait, là. Oui. Parce que c'était au bout de nos doigts la retraite, c'était dans deux ans, et là je ne sais pas quand est-ce que je vais la prendre, mais je vais sûrement la prendre un moment donné, mais pas dans deux ans (Participant 13).

Pour deux autres participantes, le fait de ne pas être en mesure d'envisager leur avenir représente une grande source d'anxiété. Le sens de la vie, c'est-à-dire l'orientation à lui donner dans l'avenir, en est fortement compromis.

Il y a quelque chose dans l'incertitude qui est très anxiogène, et tu ne peux pas être capable de te projeter dans un an, dans deux ans, parce que tu as aucune idée de ce que ta vie va avoir l'air. C'est super épeurant (Participante 2).

De façon plus positive, une répondante a l'impression d'avoir développé sa spiritualité au fil de ses démarches étant donné qu'elle a dû demeurer à l'affût des ressources que des entités invisibles lui offraient.

Ça a permis pour moi de renforcer ma spiritualité, aussi. Parce que c'est beaucoup en nature que je me reconnecte avec tout ce qui est plus grand que nous et j'avais vraiment besoin d'aide, donc le soutien a été aussi à ce niveau-là, au niveau de ce que je peux ... le soutien que je peux avoir comme de l'invisible, de ma connexion avec la nature, avec la lune, avec tout ce qui est vivant. Donc, ça a approfondi à ce niveau-là (Participante 10).

Une autre personne estime que son ouverture face à la spiritualité lui a permis de porter un regard moins négatif face à la situation qu'elle vivait.

Je me suis aussi plus investie dans une espèce de spiritualité, je vais dire ça comme ça, avoir foi que les choses vont se passer pour le meilleur, même si des fois on le voit pas [sic] tout de suite (Participante 8).

8.7 Conséquences sur l'usage de sa maison

D'un point de vue plus pragmatique, la mэрule a des impacts significatifs sur l'usage que les répondants font de leur maison et sur les sentiments qu'ils éprouvent envers celle-ci. Certains de ces dommages semblent irréversibles. Ainsi, deux participants ont été contraints de ne pas pouvoir profiter pleinement de leur maison, ce qui a évidemment eu pour effet de leur rappeler sa précarité.

Il y a une pièce qui est fermée constamment, parce que c'est une des pièces où la contamination est dans le mur. Cette pièce-là ne sent vraiment pas bonne [sic], chaque fois qu'on y va ... bien, surtout ma conjointe, on a une espèce de masque antifongique, alors on porte ça quand on a besoin d'aller dans la pièce de façon un peu plus soutenue, aller chercher des *gogosses* là, mais cette pièce-là sinon elle est condamnée, on y va pas [sic]. Sinon, bien je ne peux plus vraiment ... on parlait de c'était quoi mes rêves dans cette maison-là, bien je peux pas [sic] utiliser mon garage comme j'y aspirais, parce que la contamination est là. Alors on ne s'expose pas plus qu'il faut, mais on continue à profiter de la maison pareil (Participante 8).

[...] bien c'est ça, la mэрule a changé, mais aussi le toit qui coulait, et là on n'a pas pu réparer la douche depuis, parce qu'on sait qu'on a trop de frais qui s'en viennent. Alors là on n'a plus de douche depuis presque un an. On a un bain, on se lave quand même dans le bain, mais ... c'est ça (Participante 5).

Deux autres répondants ont développé une certaine amertume à la vue de leur maison dont ils ont dû se départir. Cet abandon « forcé » semble d'ailleurs avoir laissé en eux un deuil irrésolu.

Donc, je te dirais que j'ai passé comme une bonne journée au lac, sinon sur mon terrain en tant que tel, on dirait que j'ai comme trop d'amertume, trop d'histoires avec ce terrain-là. Des fois je me dis qu'avec une nouvelle maison qu'on va aimer, s'il y a une nouvelle maison sur place, je pense que ça devrait être correct, mais encore là je ne sais pas si par exemple je serais prêt à retourner habiter là-bas, je sais pas [sic] si je serais capable. Mais je me dis qu'avec une maison, ça serait mieux que là, pas de maison, où je vois tout simplement le terrain avec l'ancienne fondation qui a été démolie, donc je me dis que c'est peut-être à cause de ça que j'ai un ressenti négatif par rapport au terrain (Participant 3).

La maison contaminée par la mэрule a également représenté, pour certains des répondants, (n=4) une importante source de préoccupation s'étalant sur plusieurs années de vie, les empêchant de s'attarder à d'autres éléments plus enrichissants. Cette situation représente de tristes souvenirs associés à leur maison.

Encore aujourd'hui, où on paye l'hypothèque de notre maison qui n'existe plus, donc à chaque mois, on a l'hypothèque pour ... qui s'en va, qui nous rappelle un peu à chaque mois qu'on avait cette résidence-là qu'on a dû démolir. Sinon, beaucoup de frustrations qui ressortent d'avoir perdu cette maison-là et d'être encore pris dans tout ça (Participant 3).

8.8 Conséquences sur la santé financière

Un répondant a vu sa cote de crédit chuter drastiquement suite à la découverte de la mэрule pleureuse. Bien qu'un seul participant ait explicitement nommé cette situation, on peut penser que l'atteinte à la cote de crédit ait aussi affecté d'autres participants de l'étude, vu les sommes d'argent considérables qu'ils ont dû emprunter à leurs institutions financières.

Alors j'étais pognée à faire faillite et la donner, cette maison-là. Mais là, est-ce que je fais faillite, je la donne et je ne m'en occupe plus, et là j'ai un mauvais nom pendant cinq ans ou on met ça ... je vais m'informer mettons au mois de juillet l'année passée, mais je voulais tellement pas. Et là, finalement, deux jours avant Noël, là j'ai dit ... bon ... là tu fais soit faillite ou proposition au consommateur (Participante 11).

8.9 Conséquences positives de la contamination du domicile par la mэрule pleureuse

Malgré toutes les difficultés vécues par les répondants, certains ont tout de même réussi à identifier des retombées positives de la contamination de leur domicile. Dans la majorité

des cas, ces retombées positives sont de l'ordre du développement personnel et interpersonnel ou ont trait à l'amélioration de la maison ou de la perception de celle-ci.

Parmi ceux ayant identifié des changements positifs d'ordre personnel (n=9), deux participants ont l'impression d'avoir amélioré leur résilience face à l'adversité et augmenté leurs capacités à surmonter les épreuves.

C'est un peu ça, c'est qu'il y a vraiment une espèce de ... je n'aime pas utiliser l'expression de lâcher-prise, parce que je trouve ça cliché un peu, mais c'est un peu ça, pareil. C'est une confiance que ça va arriver [sic] pour le mieux. Et, oui, c'est une situation qui est difficile, que je ne souhaite à personne, mais en même temps, moi cette situation-là m'a apporté vraiment un beau cadeau personnel comme personne [sic] (Participant 8).

Une autre des participantes a l'impression d'avoir gagné en maturité grâce à cette expérience de contamination, ce qui a contribué à améliorer son image d'elle-même.

Vraiment, quand le monde me demande aujourd'hui avec tout ce que j'ai vécu et tout ce que je sais, c'est quelque chose qui m'a permis de grandir. C'est quelque chose qui m'a permis de voir une meilleure personne en moi, une personne capable de prendre, d'assumer l'horrible qui nous arrivait et être capable de survivre à travers ça, de bâtir, rester en couple, avoir tous nos amis qui ont été là pour nous supporter et tout ça, alors moi je trouve que je suis une meilleure personne à cause de ça (Participant 13).

Pour deux participants, leur parcours avec la mэрule à contribuer à améliorer leurs relations interpersonnelles. L'un d'entre eux a remarqué que ses relations avec sa partenaire se sont solidifiées, tandis qu'un autre a créé des contacts avec certains élus qui lui ont permis de hausser les indemnités offertes aux propriétaires de résidences contaminées par la mэрule pleureuse.

Oui, oui tout à fait, là on a comme reviré un peu notre situation, parce qu'aujourd'hui on a quand même eu du positif d'avoir cet évènement-là dans notre vie, donc ... Bien un, moi ça m'a amené quand même un bon réseau de contacts au niveau politique, où je suis encore en contact avec plusieurs députés, ce qui n'est pas mauvais dans la vie d'avoir des contacts comme ça au niveau politique. Je me suis même fait des amis dans des firmes en microbiologie [...] (Participant 3).

Pour d'autres répondants (n= 2), les travaux qu'ils ont été contraints de réaliser sur leur maison leur ont permis d'améliorer leur milieu de vie de manière à ce que leur chez-soi

corresponde davantage à leurs idéaux. Ils profitent maintenant encore plus de leur demeure, dont l'appréciation s'est vue renouvelée.

Bien, on n'a plus de travail à faire sur la maison, tout ce qu'on voulait faire, qu'on projetait faire sur peut-être cinq, sept ans, bien c'est fait, alors on n'a plus d'énergie à mettre là-dessus. On s'amuse dehors, maintenant. [...] Alors là, enfin, on ouvre les jardins, là mon copain qui lui était toujours à travailler sur la maison, là il est avec moi à travailler sur l'aménagement extérieur et ça va vraiment vite. On voit ça avancer. [...] On a des fondations neuves, la maison n'est plus humide du tout. Aussi les fondations, avant c'était un vide sanitaire de 5 à 6 pieds de haut, là c'est un sous-sol de 8 pieds et demi de haut, alors on a *full* de rangement, ça a permis de vraiment désencombrer la maison [...] Alors là, ça a permis de tout [sic] désencombrer la maison. La cuisine d'été, pour de vrai, on aurait [sic] jamais pu avoir quelque chose ... ça aurait été beau, ça aurait été *cool*, ça aurait été notre projet, mais là c'est vraiment, vraiment beau. Mais c'est récent, ce sentiment de fierté-là, il est vraiment récent (Participant 2).

Enfin, la suite de mésaventures causée par la mûre pleureuse a permis à un couple de créer un organisme communautaire.

[...] et ça l'a amené aussi de créer [nom de l'organisme], donc nous, ça a comme été une manière de tourner le négatif en positif, qui nous a permis je pense de peut-être mieux s'en sortir que d'autres familles qui l'ont plus difficile que nous (Participant 3).

Chapitre 9 : Facteurs aidants et contraignants

En dépit de certains obstacles similaires rencontrés lors des différentes démarches et travaux à exécuter, comme par exemple la relocalisation et le stress financier, le parcours des répondants a varié en fonction de différents facteurs ou événements qui ont fait en sorte de faciliter, retarder ou nuire à la résolution des problèmes liés à la contamination du domicile par la mûre pleureuse. Les facteurs facilitant ou contraignant la tâche aux répondants ont pu être regroupés en huit catégories : 1) les caractéristiques de la mûre, 2) les traits de personnalité, 3) la situation conjugale ou familiale, 4) les opportunités professionnelles, 5) les ressources financières suffisantes, 6) le contexte de vie domiciliaire, 7) le fait de découvrir rapidement la mûre pleureuse et 8) la réception de soutien de membres de l'entourage ou de différents organismes. Nous présenterons d'abord les facteurs ayant facilité le parcours des répondants, puis aborderons ceux qui l'ont entravé.

9.1 Facteurs ayant facilité le parcours des répondants

Certains répondants ont plus aisément surmonté les défis rencontrés parce que la croissance de la mérule n'est pas trop rapide ou en raison de leurs traits de personnalité ou l'adoption de comportements leur permettant de porter un regard moins anxiogène sur leur vécu. Pour d'autres, ce sont l'état matrimonial ou les conditions de vie professionnelle qui ont facilité leur parcours, tout comme l'aide et le soutien reçus des membres de l'entourage ou des organismes communautaires.

9.1.1 Caractéristiques de la mérule

Pour une des participantes, c'est la faible vitesse d'expansion de la mérule chez elle qui fait en sorte qu'elle se considère chanceuse. Les divers documents qu'elle a consultés sur le sujet laissaient croire que la vitesse d'expansion était beaucoup plus importante.

Et depuis qu'on fait l'inverse, c'est très particulier, mais la mérule pleureuse, alors que je lisais partout que ça se pouvait se déplacer, se déployer à une vitesse grand V, ça fait trois ans qu'il y a [sic] pas de trace visible de croissance exponentielle. Ça grossit un peu, tranquillement, mais le mot-clé c'est "tranquillement". Alors, je ne sais pas ce qui explique ça, mais je pense qu'on est chanceuses (Participante 8).

De plus, cette même personne estime que la faible expansion de la mérule dans sa demeure la rassure et diminue l'anxiété associée au début des travaux de décontamination.

9.1.2 Traits de personnalité

Cinq répondants estiment que certains de leurs traits de personnalité ou caractéristiques personnelles leur ont permis de mieux passer à travers les différents obstacles qui se sont présentés. Ainsi, deux participantes estiment que leur caractère et leur sens critique, résultant notamment de leur éducation, leur a permis de bien comprendre la situation et d'entreprendre des démarches appropriées.

Je pense que je suis « équipée » pour passer à travers ce genre de trucs-là, mais je me souviens de m'être dit comme ... ayoye ! Si j'étais dans une phase vulnérable de ma vie, si j'avais [sic] pas l'emploi stable que j'ai, si ... je sais pas ... j'aurais [sic] pas étudié aussi longtemps et j'aurais [sic] pas affûté mon sens critique, je sais pas comment je ferais pour gérer ça (Participante 4).

Une participante a bénéficié de la capacité qu'elle et sa famille ont à prendre racine et à faire de leur chez-soi un endroit confortable où il fait bon vivre. Ils sont aussi habitués aux déménagements fréquents, ce qui les rend plus à l'aise dans leurs déplacements.

[...] On est quand même habitués aux changements, on en a vécus beaucoup, donc ce n'est pas comme une famille qui a toujours habité la même maison depuis vingt ans et qui a [sic] jamais créé ses choses et qui a jamais dû faire un nid dans une autre place. On s'est pratiqués à faire ça dans les derniers cinq ans et aussi ... ça c'est plus moi qui amène ça, mais je sais comment faire ... comment créer un beau cocon pour la famille, pour qu'on soit bien avec des petites touches simples, ce n'est rien [sic] de compliqué, mais je sais comment organiser l'espace, même temporairement, pour qu'on soit bien (Participante 10).

Une autre estime que son ouverture spirituelle lui a permis de porter un regard moins négatif sur la situation tandis que pour une autre, c'est le fait d'être proactive qui l'a aidée à faire face aux obstacles.

Et il y a deux façons de le voir : je n'obtiens pas [sic] ce que je veux ou, au contraire, la vie fait en sorte que j'ai du temps pour guérir. Et j'ai choisi la deuxième option, j'ai choisi de le voir comme ça. Alors ça, pour moi, ça a vraiment fait une différence (Participante 8).

Bien, le fait qu'on ait pris la décision d'aller de l'avant avec un projet sans savoir comment ça allait finir, la poursuite, c'était un stress et un pas en avant aussi, en même temps. On restait pas [sic] sur place, on faisait pas [sic] du surplace, alors on allait de l'avant, on a pris une décision et on avançait et on l'assumait et en même temps ça nous préoccupait, ça enlevait le mauvais et ça mettait un peu de positif dans la décision qu'on a prise (Participante 13).

9.1.3 Situation conjugale ou familiale

La dynamique existante entre un individu et les personnes (ou l'absence de personnes) avec lesquelles il partage son milieu de vie ont une grande influence sur son bien-être quotidien. Ainsi, les membres d'une famille individualiste ne bénéficieront pas du même sentiment d'appartenance et de support social dont pourraient jouir ceux d'une famille plus unie.

Un participant considère que les difficultés auxquelles il a fait face ont été amoindries parce qu'il demeurerait seul. Cette situation matrimoniale a selon lui joué en sa faveur, car il n'avait pas à s'inquiéter de l'état de santé d'autres personnes et n'était pas obligé de subvenir à des besoins autres que les siens.

Si j'avais une famille aussi, et que là j'avais à relocaliser la famille, là j'aurais un autre problème avec ça, je serais probablement inquiet pour mes enfants aussi (Participant 6).

Pour une autre, c'est justement la solidité de sa famille qui a augmenté leur résilience à tous devant les différentes épreuves auxquelles ils ont dû faire face.

Et puis, comme famille, on est unis, il y a de beaux liens qui nous unissent, donc on va aussi puiser dans ces liens-là pour trouver notre bonheur dans la relocalisation (Participante 10).

9.1.4 Situation professionnelle

Comme l'occupation professionnelle représente généralement le plus grand investissement en temps et énergie, elle a elle aussi une grande influence sur la disposition des individus à gérer des « dossiers » en parallèle. Une personne occupant un emploi ou menant des études plus flexibles en termes de responsabilités et de temps bénéficiera d'une plus grande disponibilité et aisance à faire face à l'instabilité résidentielle, comme ce fut le cas pour trois de nos répondants.

Pour l'un des participants, son statut d'étudiant à temps plein l'a aidé puisque son directeur de thèse s'est montré compréhensif de sa situation et indulgent quant à la progression de son projet scolaire.

Moi, j'étais étudiant boursier, donc c'est un peu comme un travail, moi j'avais un directeur de thèse de doctorat qui était hyper compréhensif par rapport à la situation (Participant 3).

Occuper un emploi rémunéré où le supérieur est compréhensif et accepte les absences pour des motifs personnels ou familiaux a aussi facilité la vie de deux des répondants, tandis que la participation à des activités bénévoles sur son milieu de travail a permis à un autre de centrer ses pensées sur quelque chose de plus positif.

Mais moi je fais beaucoup de bénévolat aussi, à l'extérieur et au sein de mon travail aussi, je suis impliquée dans mon CPE alors c'est sûr que ça, ça me donnait d'autres choses à penser, aussi (Participant 14).

9.1.5 Ressources financières suffisantes

Certains répondants (n=3) estiment qu'un revenu familial permettant les économies leur a permis de faire face aux dépenses encourues pour exécuter divers travaux de décontamination et de rénovation de leur domicile. Dans le même ordre d'idées, le fait d'occuper un poste permanent a également sauvé certains répondants d'une insécurité économique.

[...] parce que les dépenses à date ont été limitées, et j'avais quand même un peu d'argent de côté, je me garde toujours un coussin, alors c'est à ça qu'il sert le coussin, c'est pour les imprévus, ça c'est assez imprévu merci (Participant 6).

[...] et quand j'ai eu mon poste permanent ... bien, qui mène à la permanence à [nom de la ville], où là j'avais une plus grande sécurité d'emploi, là le stress financier a un peu plus tombé en sachant que dans six mois, je vais encore avoir un travail, je vais encore avoir des contrats. Donc, ça aussi, ça l'a été un autre élément qui a fait en sorte que le stress a comme diminué (Participant 3).

Une fois installée dans son nouveau domicile, une participante a pu louer sa demeure contaminée par la mérule pleureuse, ce qui lui a fourni un revenu régulier pendant la durée des procédures judiciaires entreprises.

[...] j'ai décidé de louer, j'ai trouvé quand même quelqu'un de pas pire, pas trop dédaigneux, et ça m'a fait un revenu pendant un an en attendant mon "déboutage" en cour (Participant 11).

Un des répondants a également reçu une aide financière par l'entremise d'une campagne de sociofinancement, qui lui a permis d'honorer une partie de ses obligations financières.

On a fait des campagnes de sociofinancement aussi, qui nous ont aidés à passer au travers, surtout la première année où là, on avait beaucoup beaucoup de dépenses, autant en termes de frais d'avocats, de frais d'expertises, de payer [sic] deux logements ... bien, la maison plus une autre maison qu'on louait. Donc les campagnes de sociofinancement ont quand même relativement bien marché dans [nom de la région administrative]. Et ça, ça nous a permis d'éviter le faillite la première année, où on avait plus de dépenses (Participant 3).

Pour un autre, l'acceptation de la perte de sa demeure a aussi été facilitée en raison de la faible valeur financière de celle-ci. Il a en outre pu se construire un nouveau chez-soi aux valeurs foncière et superficielle similaires.

Si j'avais acheté une maison de 400 000 \$, mettons, et que là j'avais ce problème-là et que j'avais un maximum de 100 000 \$... ah ! Là j'aurais tout un problème ! Là, encore là, je n'aurais pas le même ton. Mais moi j'avais déjà acheté une maison qui était [sic] pas grande, et je me rends compte que reconstruire une maison avec à peu près le même carré de maison, la même superficie, bien ça tombe dans un budget qui est somme toute gérable. Dans le fond, je suis chanceux, là, d'une certaine façon (Participant 6).

9.1.6 Le contexte de vie domiciliaire

Comme le domicile est l'espace de vie où le plus clair du temps est passé, les différents avantages et intérêts qui en sont retirés ont un impact significatif sur le bien-être au quotidien. Pour six participants, certains éléments liés au domicile leur ont permis de rendre leur relocalisation plus supportable.

Pour une participante, bien qu'elle n'ait pas encore été relocalisée et qu'elle envisage donc hypothétiquement les facteurs qui faciliteront son parcours, habiter loin de la maison contaminée durant les travaux lui permettra de s'en détacher émotionnellement.

Je pense que pendant cette période-là, ça va être bien de pas habiter dans une roulotte sur le terrain, parce que ça serait comme invivable, je pense, en tout cas pour moi. Admettons, d'être sur une roulotte et on regarde chaque jour la maison se construire, moi, ça ne serait pas mon choix. Donc au moins, on serait un petit peu à l'abri en habitant ailleurs, mais quand même, il y a quand même ça qui se passe et il faut venir surveiller, il faut rester proches de ça. C'est ça que je verrais ... (Participante 10)

Pour un autre, ce sont les beaux endroits accessibles dans le voisinage, comme des parcs et des attractions touristiques agréables à fréquenter, qui facilitent sa relocalisation dans une nouvelle ville.

Bien, vu qu'il n'y a pas de bruit, c'est quand même en retrait, pas tellement loin des randonnées pédestres, des ci, des ça. Il y a le Lac Simon à une demi-heure, où je peux aller au parc [nom du parc], à vingt minutes il y a les [nom du

commerce], il y a le [nom de la salle de spectacle] que ça fait [sic] je pense vingt ans, des marionnettistes qui font des petits spectacles, des ateliers de croissance dans la communauté. Mais là, avec la pandémie, il se passe [sic] rien. Il y a quand même un potentiel intéressant, je ne suis pas venue ici complètement en aveugle [sic] (Participant 11).

Pour deux autres personnes, c'est la proximité entre nouveau domicile et milieu de travail qui a facilité le déménagement, ne se trouvant pas trop dépaysés par un secteur qu'ils avaient déjà l'habitude de fréquenter, en plus de voir la distance pour se rendre au travail diminuer. Leur relocalisation s'est relativement bien passée vu la qualité de la nouvelle maison, où il fait bon de vivre, et le milieu de vie temporaire qui comble leurs besoins en matière d'habitation.

Donc très rapidement, on s'est mis à chercher un endroit, en fait c'est via des connaissances qu'on a réussi à trouver un condo qui était à louer pour la période qu'on avait besoin [sic]. Alors ça, au moins ... et ce n'était pas très loin de chez nous, c'était comme correct. [...] On était bien, quand même, pour vrai, dans cet endroit-là avec notre fille, ça convenait bien. Alors pour nous ... ça l'a [sic] été stressant de trouver cet endroit-là, mais une fois qu'on l'a trouvé et une fois qu'on était là, je pense qu'on était quand même bien (Participant 4).

Comme on l'a constaté dans la section s'intéressant à la relocalisation, une telle situation peut comporter d'importants inconvénients. C'est pour cette raison que deux participants considèrent que de continuer à habiter leur maison malgré la présence de la mэрule pleureuse s'est avéré un atout non négligeable.

Nous autres, on est chanceux ... bien, là finalement, notre nièce, son appartement est touché, mais les travaux ne sont pas faits, alors jusqu'à maintenant, on a [sic] tous les deux restés chacun dans nos appartements. [...] Ce n'est pas tout le monde qui a cette chance-là non plus, oui (Participant 1).

Pour certaines personnes (n=4), savoir que la santé des membres de sa famille avait été épargnée par la présence de mэрule pleureuse les a rassurés et permis de demeurer dans leur domicile en toute quiétude pendant l'exécution des travaux de décontamination.

[...] donc les tests d'air étaient vraiment corrects, il y avait pas [sic] de danger imminent, il y avait pas [sic] de danger pour notre santé. Alors ça c'était ... là-dessus c'était rassurant, c'est pas [sic] comme si on vivait dans de la moisissure [...] on pouvait rester à la maison, il y avait pas [sic] de danger pour moi et le bébé (Participant 2).

Un des participants n'est pas resté suffisamment longtemps dans le domicile contaminé pour développer un lien d'attachement envers son milieu de vie, ce qui lui a permis d'être relativement moins affecté émotionnellement par les événements le concernant.

Parce que si ça faisait dix ans que je restais ici et que, tout d'un coup, je découvrirais [sic] de la mэрule, le problème serait pas [sic] le même, parce que là j'aurais développé un attachement à la maison et etc. (Participant 6).

9.1.7 Découvrir rapidement la présence de la mэрule au sein de son domicile

Découvrir rapidement que la mэрule pleureuse se propageait chez eux a permis à l'une des participantes d'entamer sans délai la décontamination avant que le champignon n'envahisse plusieurs pièces.

Tout ça pour dire que ça aurait été pire je pense s'il avait fallu qu'on l'apprenne trop tard, les obstacles auraient été plus gros ... rationnellement là ... C'est sûr que rationnellement, on a été chanceux dans notre malchance. Justement, on allait souvent dans notre cave de service, quand c'est arrivé on l'a vu rapidement. Donc, on a pu décontaminer (Participante 4).

9.1.8 Soutien de l'entourage ou de différents organismes

Selon nos répondants, le soutien social constitue un facteur augmentant largement l'adaptation de ceux dont le domicile est contaminé par la mэрule pleureuse. À ce sujet, une des participantes a consulté un médecin pour trouver des solutions qui diminueraient son niveau de stress et préviendraient l'apparition de symptômes dépressifs. Six autres participantes sont entrées en contact avec des organismes publics ou communautaires pour recevoir du soutien psychologique et des conseils. Le fait de partager ses sentiments avec les membres de son entourage et de pouvoir compter sur diverses personnes les encourageant et soutenant dans leurs démarches a également facilité la vie de plusieurs répondants (n=9).

9.1.9 Contexte domiciliaire

[...] donc on a eu de l'aide d'amis pour nettoyer la maison qu'on quittait et pour arriver dans la nouvelle maison, on a eu de l'aide à ce niveau-là. On a eu de l'aide d'amis pour mettre en place les mesures, justement pour qu'on soit en

santé, il fallait sceller un mur, il fallait faire installer plusieurs systèmes et après il fallait laver chaque mur, chaque plafond, chaque fenêtre, chaque surface de la maison. Il fallait laver pour enlever les spores, donc on avait une corvée d'amis qui sont venus pour nous aider avec ça. Sinon, on a eu aussi ... on a sollicité l'aide d'un groupe d'amis qu'on a trouvé créatifs dans la façon de réfléchir. On a organisé un genre de brainstorming avec eux en octobre dernier, je pense, juste pour essayer de voir plus loin que ce que nous on est capables de voir, parce que c'est vraiment un casse-tête pour trouver la solution. Donc on était sept, je pense, avec mon conjoint, donc cinq amis, dont une qui était sur Skype, elle n'était pas là en personne, donc pour nous aider à réfléchir à ça (Participante 10).

Bien qu'ils n'aient pas réellement approfondi le sujet, deux participants ont eu l'impression que leur réseau social les a aidés à traverser leur relocalisation.

Également, le fait de pouvoir partager leur réalité avec quelqu'un qui a ou qui est en train de vivre la même situation s'est également avéré une importante source de soutien pour une participante. En effet, comme la mérule est un sujet très peu connu, les victimes peuvent ressentir un important sentiment d'isolement et d'incompréhension. Être mis en contact avec des expériences similaires peut ainsi être bénéfique. Une participante s'appêtant à être relocalisée anticipe que la mise en contact avec d'autres sinistrés de la mérule lui sera utile.

[...] on a déjà eu du soutien par d'autres sinistrés de la mérule pleureuse, qui ont déjà marché ce chemin-là, qui ont déjà eu l'expérience. Donc, ce n'est pas impossible qu'on ait aussi un soutien, comme pour nous aider à mieux entrevoir [sic] la relocalisation, ou comme mieux la vivre, ou nous guider, ou des pistes. Donc, je peux entrevoir ça (Participante 10).

Pour une autre répondante, c'est son voisinage qui lui a apporté du réconfort. En effet, comme elle habitait la maison contaminée depuis de nombreuses années, elle avait eu le temps de créer des liens de confiance avec certains voisins. Lorsqu'elle a dû être relocalisée, elle a pu compter sur eux pour surveiller son terrain, son garage et ses effets personnels.

C'est sûr que nous autres, on a le garage qui est quand même encore sur le terrain, on a quand même des effets dans le garage, sauf qu'il y a beaucoup de surveillance. L'autre bord de la rue c'est [nom de la personne], à côté c'est une de mes grandes *chums* qui est là, alors tout le monde *check*, ils vont voir. À tous les jours, il y a quelqu'un qui va sur le terrain pour voir s'il n'y a pas rien [sic] qui est dérangé [sic]. Là-dessus, on n'est pas inquiets (Participante 16).

Consulter fréquemment une intervenante psychosociale par qui elle avait l'impression d'être comprise et soutenue a permis à une des participantes de mieux traverser son épreuve.

La fille du groupe *Intervention travail* sur la rue [nom de la rue], [nom de la personne] elle m'a toujours ... je l'ai toujours senti aussi [...], mais quand elle me disait ... "j'aimerais ça que tu me donnes de tes nouvelles", je le sais que c'était vrai, que je n'étais pas un numéro pour elle. [...] C'est comme un club de recherche d'emploi. [...] Alors je suis allée là, il y avait un groupe, on se voyait pendant une dizaine de jours à tous les jours, à tous les matins et à tous les après-midis, on avait comme un club plus pratique, ils nous montraient comment nous présenter, les différentes astuces. Il y avait du monde en informatique, ce n'était pas tout du monde perdu, il y avait toute sorte de monde, des gens qui avaient des MBA, on était un groupe d'à peu près quatorze (Participante 11).

9.2 Facteurs contraignants

Certains éléments ont par ailleurs nui au parcours des participants. À ce sujet, leurs propos ont été regroupés en fonction des éléments suivants : la situation conjugale et familiale, la situation professionnelle, la situation financière, l'état de santé physique, le contexte économique pendant la contamination, les rapports entretenus avec les différentes ressources offrant soutien ou services, le réseau social, certains facteurs personnels, l'expérience de démarches judiciaires, ainsi que certains éléments liés à la résidence.

9.2.1 Contexte conjugal et familial

La vie conjugale et familiale s'avère bien souvent le réseau social le plus significatif à prendre en considération quand on souhaite documenter les diverses sphères de vie des individus. En effet, cette composante de l'environnement social occupe un rôle prépondérant en termes de facteur de protection lorsqu'un individu est confronté à des difficultés. Les membres de sa famille nucléaire ou élargie sont souvent les premières sources de soutien puisque c'est avec eux que la plus grande proximité est entretenue, ne serait-ce grâce au partage du domicile. Certaines périodes critiques comme l'arrivée d'un

enfant peuvent, à l'inverse, aggraver une période difficile, ce contexte familial requérant beaucoup de temps et d'énergie. On constate que la contamination du domicile familial par la mэрule a constitué un facteur de stress supplémentaire chez certains répondants, notamment chez ce couple avec un jeune enfant :

En fait, nous quand on a trouvé la mэрule, je revenais d'un congé de maternité de mon premier enfant, alors on avait un enfant de comme un an. [...] Donc, on était avec elle le soir, on la couchait et là, après on faisait ça pendant des heures, essayer de se faire une tête sur ce qu'on voulait faire. On la faisait garder le week-end pour essayer d'avoir du temps pour se parler nous, parce que quand ... bien sûr elle sollicitait notre attention, donc c'était très, très, très, très, très prenant, là (Participante 4).

Pour un autre couple, les animaux ont été un facteur contraignant en ce qu'ils restreignaient l'accessibilité aux logements. L'éventail de domiciles auxquels ils auraient pu accéder était considérablement réduit à cause de la présence d'animaux domestiques dans le ménage.

Donc, nous, comme on avait des animaux, c'était pratiquement impossible d'aller en appartement, et moi ça faisait près de huit, neuf ans que j'habitais en maison, donc c'était plus difficile pour moi de retourner en appartement aussi et de trouver un appartement qui accepte les chiens ; j'ai quand même un chien de 80 livres donc [...] un gros Husky, donc ce n'est pas un chien d'appartement non plus (Participant 3).

Pour un autre couple, c'est le fait d'avoir été séparés l'un de l'autre pendant la relocalisation qui leur a porté préjudice.

[...] bien, moi, pendant le temps que j'étais à Montréal, il y avait mon *chum* qui restait à la maison pour superviser les travaux, parce que finalement on se rendait compte qu'il y a eu comme vraiment de grosses erreurs qui ont été faites pendant les travaux. Alors, il est arrivé plusieurs affaires, alors mon conjoint, lui, il restait toujours à la maison pour surveiller ce qui se passait, parce qu'on pouvait comme pas faire confiance au contremaître (Participante 2).

Deux participants ont trouvé difficile le fait d'avoir des enfants en bas âge au moment de la relocalisation, cela créant une charge de responsabilités supplémentaires. Pour une autre famille, la relocalisation temporaire a été marquée négativement par l'exiguïté de la maison louée. Les trois enfants ont en effet dû partager la même chambre pendant la période transitoire. Pour une autre participante, un récent décès a rendu sa famille plus vulnérable psychologiquement à l'instabilité à laquelle elle devait faire face.

Et entre-temps aussi là-dedans, comme un mois après d'avoir [sic] eu ma fille, bien le père à [sic] mon copain est décédé. Alors il y avait comme beaucoup de trucs, ça venait tout ... c'était comme tout en même temps pas mal, là (Participant 2).

9.2.2 Situation professionnelle

Tout comme la sphère familiale, le contexte professionnel où évolue tout individu a lui aussi une influence prépondérante sur son bien-être psychologique, voire son état de santé physique. Un milieu professionnel stable où l'employé a l'impression de pouvoir évoluer et s'épanouir aura des effets bénéfiques sur le bien-être général, procurant des sentiments de sécurité et d'accomplissement. À l'inverse, si quelqu'un ne peut pas retirer de bénéfices de son milieu de travail, il sera plus vulnérable à une certaine détresse psychologique, particulièrement s'il est confronté à des événements grugeant beaucoup de temps, d'argent et d'énergie. Cette situation a été observée chez deux participants, qui se sont retrouvés en contexte d'instabilité professionnelle. L'une a perdu son emploi alors qu'elle vivait dans une région où il était difficile d'en dénicher un autre, alors que le second a vécu de l'instabilité professionnelle.

J'avais quand même ... à l'époque, il y avait un plus grand stress financier, parce que moi, j'étais étudiant au doctorat, comme je te disais, et là, par la suite, quand j'ai fini mon doctorat, j'ai enchaîné des contrats de post-doc ou de charge de cours, tout ça, et c'était des contrats qui étaient renouvelables à tous les six mois, mais avec aucune sécurité d'emploi. Donc, là il y avait un peu plus de stress à ce moment-là (Participant 3).

9.2.3 Instabilité économique

Comme une relocalisation temporaire engendre des dépenses supplémentaires souvent hors de nos moyens, elle peut affecter la quiétude de ceux qui y sont obligés. En effet, les répondants qui se trouvaient dans une situation financière précaire au moment de leur relocalisation ont ressenti une détresse causée par le stress financier.

Bien, le fait que tout arrive en même temps, que j'arrive au bout de mon chômage, que l'aide sociale ne pouvait pas rien [sic] me donner parce que j'avais une maison et que j'étais au bout de mon rouleau avec mon affaire de mérule. C'est qu'il n'y a pas de ... les gens ne se parlent pas à différents

niveaux. C'est sûr qu'à ce moment-là, il n'y avait même pas l'aide de la mэрule pleureuse gouvernementale (Participant 11).

De plus, quatre rэpondants estiment que leur parcours a été aggravé par une précarité financière causée par les coûts élevés d'une contamination, des démarches judiciaires ou une difficulté d'accès aux prêts bancaires ou, tout simplement, les travaux eux-mêmes.

Moi, je n'ai pas de salaire fixe, d'ailleurs je n'ai pas un gros salaire non plus, dans les deux dernières années, j'ai gagné une moyenne de 15 000 \$ par année, ce qui est [sic] vraiment pas suffisant pour payer les travaux (Participant 5).

Bien, c'est parce que là, c'était l'argent, moi j'étais tombée trop malade, je n'étais plus capable de travailler, et là mon conjoint tombait [sic] le seul revenu avec la maison à payer, que c'était une maison neuve qu'on était pas [sic] capables d'habiter. Mais la maison à payer, comme 825 000 \$ et plus ... on avait toutes nos dépenses, plus tous les experts, ça nous a coûté 25 000 \$ à 30 000 \$ de frais d'expertises. Après ça, on avait pris un avocat au départ, ça a coûté 50 000 \$ de frais d'avocat, alors tout payer les frais de tout le monde, de la maison, c'était très stressant pour arriver financièrement (Participant 15).

D'un point de vue plus global, deux personnes ont rencontré des difficultés liées à leur période d'instabilité économique et une autre en raison de sa localisation géographique. Plus précisément, deux rэpondantes ont été particulièrement affectées par la pandémie du COVID-19 et l'arrêt des activités économiques. Une autre a été affectée par l'état du marché immobilier qui était, lors de sa recherche d'une nouvelle maison, très défavorable. Finalement, la ville où la troisième participante vivait s'est avérée problématique étant donné son manque de disponibilité d'emplois pour son domaine professionnel.

Là, il fallait que je me revire de bord et me trouver une *job*, mais où ? À [nom de la petite ville] en [nom du domaine professionnel], une fois que tu as fait une ou deux places, tu as fait le tour de la planète là, il n'y a plus d'autres options, tu es à [nom de la petite ville], tu es pas [sic] à Québec (Participant 11).

Les coûts d'une relocalisation ajoutés à une situation financière déjà précaire a représenté un obstacle important pour le bien-être d'une de nos familles participantes. Finalement, le statut de travailleur autonome couplé au contexte économique de la pandémie COVID-19 ont fait en sorte de diminuer considérablement les revenus d'une participante, qui faisait déjà face à une situation financière précaire avant la contamination.

[...], mais notre situation financière, avant de découvrir qu'il y avait de la mэрule, était déjà précaire. On revenait d'un séjour en France, on n'avait pas gagné beaucoup d'argent, on était plus en aventure que d'autre chose et on

devait comme se refaire une santé financière. Donc, on était déjà précaires, donc quand c'est arrivé, l'histoire de la mэрule, c'était vraiment hyper stressant. Ce n'est pas comme si on avait les deux des salaires qui rentraient chaque mois, on était travailleurs autonomes tous les deux et on essaye de se refaire une santé comme je dis, donc c'est extrêmement, extrêmement anxiogène (Participant 10).

9.2.4 Présence de problèmes de santé

Comme mentionné précédemment, une étroite relation a été observée entre la présence de la mэрule pleureuse et des problèmes de santé physiques survenus pendant la contamination. Mais, pour une participante, c'est plutôt un problème de santé préexistant qui a rendu son parcours plus difficile. Une autre a dû assumer l'ensemble de ses obligations personnelles et professionnelles malgré une baisse importante d'énergie générée par toutes les péripéties entourant la contamination.

Donc, me dire qu'il faut que je sorte tout de la maison, que je sois ailleurs pour quelque temps, quelques mois et après que je réaménage, c'est comme ... ça me semble épuisant (Participant 10).

9.2.5 Contexte domiciliaire

Entre le moment où la mэрule pleureuse est découverte et celui où elle est complètement éliminée, plusieurs changements indésirables se produisent dans le contexte domiciliaire des individus. Certains événements inattendus ont miné le parcours résidentiel de certains répondants.

Ainsi, pour l'une d'elles, les délais dans les travaux se sont considérablement allongés, en plus d'avoir été teintés par certaines erreurs des professionnels responsables du déroulement des opérations.

Et les affaires qui ont nui, je dirais tout ce que j'ai dit, le fait qu'on avait pas d'échéance, finalement ça l'a [sic] été comme un trois mois, mais on n'a jamais eu ... quand je suis partie, moi, la journée que [sic] je suis partie de la maison avec tout le *stock* de mon enfant et mon *stock*, on a des couches lavables, alors c'est la poubelle à couches, le sac de couches, c'était comme ... Mais moi dans ma tête, je revenais dans un mois, un mois et demi, maximum. Mais le mois et demi *max*, c'est si ça ne se passait pas bien, mais là ça l'a été ... les choses auraient été vraiment différentes, je crois, si on avait su que ça allait prendre

trois mois. On l'aurait pas organisé de la même manière, on aurait pensé peut-être plus ... peut-être à ce moment-là, on aurait loué quelque chose, je ne sais pas. Ça a nui parce qu'à chaque fois la date était repoussée, c'était un découragement, c'était une frustration, aussi (Participant 2)

Pour une autre répondante, c'est la distance entre sa maison et son nouveau milieu de travail qui l'inquiète, surtout à cause des coûts et au temps associés à ses nouveaux déplacements.

Ce qui pourrait nuire, si c'est qu'on ne trouve pas proche et que c'est loin, donc tout le voyageage que ça impliquerait ... (Participant 10)

Pour des raisons différentes, deux participants ont vécu une importante période d'incertitude reliée à leur chez-soi. L'un d'entre eux n'a littéralement aucun plan en ce qui a trait à l'endroit où sa famille sera logée, alors que l'autre personne a vécu beaucoup d'incertitude quant au moment où la sienne pourra réintégrer leur demeure.

On est dans un contexte où, même avant la pandémie, on était dans une rareté de la main-d'œuvre au niveau de la construction, donc les entrepreneurs sont ultra en demande, donc c'est assez difficile de trouver, tout ça (Participant 3).

9.2.6 Insatisfaction de la qualité des services des experts

Comme mentionné précédemment, plusieurs instances professionnelles (services psychosociaux, gouvernementaux et différents professionnels de la construction) ont été consultées afin de permettre aux résidents de traverser leurs différentes épreuves. Cependant, ces services peuvent parfois entraver sérieusement leur parcours s'ils se révèlent inadéquats en termes d'accessibilité et de qualité. C'est ce qui est advenu pour six participants. Parmi ceux-ci, une répondante a relevé la mauvaise qualité des services de première ligne, soit les services psychosociaux offerts et disponibles au CLSC de sa région.

Alors j'ai dit ... ça prend quelqu'un qui a cette démarche-là, un RMBR, c'est bon dans les chocs post-traumatiques, il faut que je me trouve une thérapeute qui fait ça. Et j'en ai trouvé une à [nom de la ville], c'est à deux heures de route pour aller voir la thérapeute. Allô la vie ! C'était loin. Mais c'était ça ou je meurs, c'est vraiment ça, là ! Et elle m'a pris deux, trois, quatre fois et elle a fait une très belle *job*. Un moment donné, je n'avais plus d'argent pour la payer, alors ça a fait ça, ça a débroussaillé un petit peu, mais c'était [sic] pas assez. Ce que j'ai fait, parce que je suis bien *standé*, tu appelais au CLSC, des fois c'est complètement débile, je m'excuse, mais des fois, le système première ligne est vraiment débile (Participant 11).

La lourdeur et les problèmes bureaucratiques du « Programme d'intervention résidentielle – mэрule », administré par la SHQ, ont causé beaucoup de déception et d'insatisfaction chez les participants. Cinq d'entre eux en ont d'ailleurs parlé comme l'un des facteurs les plus nuisibles à leur cheminement.

Oui, effectivement, la rigidité du programme fait en sorte qu'il y a beaucoup d'incitation, beaucoup de bureaucratie, donc déjà dans le contexte où on vit un stress en lien avec tout ça, de rajouter énormément de bureaucratie et de lourdeur à la gestion d'une reconstruction, qui est déjà difficile à la base, en décourage quand même plusieurs aussi, effectivement (Participant 3).

Une autre participante a également été lésée puisqu'elle n'a d'aucune façon pu bénéficier du programme, n'étant pas propriétaire occupante de sa maison au moment de sa demande d'aide financière.

Dans la confrontation à l'inconnu, il est tout à fait légitime de rechercher une figure de réconfort en lien avec le problème auquel on fait face. Cela s'applique particulièrement aux victimes de la mэрule pleureuse, où des éléments très significatifs de leur vie étaient en jeu : le bien-être de leur famille, leur cote de crédit et la concrétisation de l'un de leurs rêves, soit celui d'être propriétaire d'une maison chérie. C'est pour toutes ces raisons que la connaissance sur la mэрule pleureuse des professionnels engagés pour les travaux de décontamination, rénovation et reconstruction représente une qualité inestimable d'élément facilitant. Deux répondants ont remarqué des disparités entre les différents professionnels de la construction et ont trouvé qu'ils semblaient manquer de connaissances sur le sujet, ce qui a malheureusement augmenté leurs inquiétudes.

C'est assez complexe et aussi ce qui se passe, il n'y a pas tant d'expertise. Les gens ... tout le monde se dit expert, mais ça varie beaucoup d'un à l'autre. Et au final, c'est en mettant en relation les opinions de toutes les personnes qui donnent l'information qu'un moment donné, il faut que tu jauges et que tu mènes la barque un peu, là-dedans. Et c'est un problème qui est quand même méconnu encore, je pense, et il y a un manque d'expertise là-dedans, et d'encadrement (Participant 4).

J'appelais par exemple une compagnie comme ..., parce qu'il fallait avoir cinq refus, ce qui est un peu ridicule, pour que le Bureau de l'assurance du Canada se mêle du processus et je faisais juste dire ... mettons j'appelais chez ..., je disais ... "j'aimerais avoir une soumission pour des assurances habitation, *by the way* ma maison a de la mэрule pleureuse". Et immédiatement les gens

faisaient ... "Hiii !" Il y a un gars, un moment donné, qui m'a dit... "ah ! Je ne sais pas, un instant". Je lui ai dit ... "bien, va voir ton boss, demande-lui, tu vas voir, il va dire non. J'ai juste besoin de ton nom et de signer après" (Participant 8).

9.2.7 Réseau social

Comme dans plusieurs contextes de vie problématiques, les interactions avec l'environnement ont une influence directe sur l'aisance ou la difficulté à faire face à une situation difficile. En effet, des relations basées sur le soutien et la compréhension peuvent adoucir l'instabilité résidentielle, alors que le manque de soutien ou l'entretien de préjugés et de sentiments négatifs à l'égard des victimes peuvent faire en sorte de renforcer leur sentiment d'isolement et, par le fait même, leur détresse. Trois participants ont vécu certaines difficultés en lien avec leurs relations sociales, qui ont fait en sorte de rendre leur parcours de relocalisation encore plus difficile.

Et là, les gens avaient des craintes qu'on apporte par nos vêtements ou par nos meubles de la mэрule dans leur résidence, donc on a essuyé des refus d'être logés. Donc ça, ça l'a [sic] été ... oui, ce n'était pas ... même des gens qui avaient des craintes de nous accueillir chez eux comme invités pour aller souper un soir ou ... parce qu'ils avaient peur qu'on amène de la mэрule. Donc ça, ça l'a été [sic] un volet, ou même au niveau des amis assez proches, où il y avait une certaine crainte liée à la méconnaissance de ce champignon-là (Participant 3).

Pour deux autres, c'est davantage le manque de connaissances sur le sujet des membres de leur entourage qui a causé problème. Ainsi, ces derniers avaient certaines réticences à entretenir des liens avec les répondants, qu'ils craignaient contaminés et dangereux s'ils se trouvaient à proximité.

En parlant des voisins, ça aussi ça l'a été ... pas une contrainte, mais un défi, parce que les voisins avaient peur d'avoir de la mэрule qui partait de chez nous vers leur résidence. Surtout dans le contexte où, notre résidence, ça a pris deux ans et plus à démolir, alors tout le monde savait que cette maison-là avait de la mэрule, donc il y a eu une forme de stigmatisation de notre résidence, et on a même eu une mise en demeure qui nous obligeait à démolir la résidence, un de nos voisins qui nous avait émis une mise en demeure de démolir [sic] le plus rapidement possible notre résidence. Et on leur disait ... "on fait toutes les démarches possibles pour démolir, on ne fait pas de laxisme dans tout ça, on fait tout ce qui est en notre pouvoir pour faire ça" (Participant 3).

9.2.8 Réactions et évènements perturbateurs

Bien que l'environnement et les facteurs externes occupent un rôle très important sur la facilité avec laquelle chaque personne traverse une succession de difficultés, certains facteurs individuels peuvent également être responsables de ces difficultés. Pour deux participants, leurs réactions et expériences de vie antérieures ont nui à leur parcours. L'une a développé une méfiance envers tout type de maison après la découverte de la mûre pleureuse chez elle. En effet, comme la contamination de sa maison était trop avancée pour entamer une décontamination, elle s'est trouvée dans l'obligation de devoir acheter une nouvelle demeure, ce qu'elle a été incapable de faire puisqu'elle voyait des problématiques majeures dans chaque maison qu'elle visitait. Pour une autre répondante, un traumatisme vécu antérieurement a accentué sa vulnérabilité devant toutes procédures liées à la décontamination de son domicile.

Dès qu'on a un rapport ... pouf ! Pourriture, problème de drain ou problème d'infiltration d'eau, pouf ! On va pas [sic] de l'avant, alors on se retrouve ... même si on a fait plein d'offres et plein d'inspections, on en n'a pas trouvé une qui avait pas de problème majeur, à date. (Participant 15).

Mais pour que je puisse bouger pour aller à [nom de la ville], il faut que je me trouve un thérapeute et il faut que je puisse émerger de ça. Et comme je faisais un lien avec mon traumatisme [...] que j'avais vécu... [...] et j'étais avec le même avocat qui me défendait, j'ai dit ... il y a quelque chose qui est dans mon angle mort et j'ai assez d'antenne pour dire ... il y a quelque chose dans ton angle mort, pour que tu te fasses fourrer comme ça (Participant 11).

9.2.9 Inspection préalable déficiente

Avant d'acheter sa maison, une participante a demandé à un de ses amis qui travaillait en construction d'en faire l'inspection. Elle estime que cette décision a joué en sa défaveur.

Et c'est sûr que j'étais consciente que le seul bémol que j'avais, c'est que je n'avais pas fait inspecter la maison, j'avais juste comme un compagnon inspecteur, mais j'avais pas [sic] une inspection en bonne et due forme (Participant 11).

Alors, j'ai été dégoûtée de partout, j'étais dégoûtée financièrement, dégoûtée émotionnellement, dans mon travail ça allait pas [sic] bien, mais Dieu merci, j'étais arrêtée parce que le contrat était terminé. Là, il fallait que je me revire

de bord et me trouver une *job*, mais où ? À [nom de la ville] en santé mentale, une fois que tu as fait une ou deux places, tu as fait le tour de la planète là, il n'y a plus d'autre option, tu es à [nom de la ville], tu es pas [sic] à Québec (Participante 11).

9.2.10 Difficultés juridiques

Une des participantes a vécu une expérience particulièrement éprouvante lors de ses démarches judiciaires. En effet, celle-ci a été victime d'acharnement et d'humiliation, voire d'intimidation, et ce, de la part de plusieurs avocats cherchant à discréditer sa cause.

Bien, c'était ça, mais les processus judiciaires avec les dix-sept avocats qui riaient de nous autres et qui disaient qu'on devrait être capables d'habiter dans notre maison. Mais quand ils ont enlevé les murs de pierres, qu'ils ont vu l'étendue de la contamination, là ils se sont dépêchés à régler. Mais pendant trois ans, ils ont dit que c'était dans notre tête et qu'on devrait être capables de l'habiter, la maison. [...] Oui, oui, ils nous ridiculisaient, ils contestaient, c'est sûr ... litige ... quelqu'un dit "il y a un problème" et tout le monde contestait que, non, il n'y en avait pas. Mais quand les murs de pierres ont été enlevés et c'était épouvantable, là, ce qu'ils ont trouvé, c'est là qu'ils ont payé (Participante 15).

Chapitre 10 : Perception et représentation de la demeure actuelle

Lors des entrevues, les participants ont eu à décrire la manière dont ils percevaient leur maison actuelle et ce qu'elle représentait pour eux principalement sur le plan émotif et de l'attachement développé envers celle-ci. Au sortir leur mésaventure, leur perception de celle-ci avait parfois changé (n=6) et était parfois restée la même (n=6). Quatre participants n'ont pas abordé le sujet.

Parmi ceux dont la perception de la demeure s'est modifiée, les raisons diffèrent. Deux d'entre eux ont toutefois en commun l'appréciation du fait qu'ils ont été ou seront encouragés à modifier leur maison, la faisant ainsi davantage correspondre à leurs idéaux, même s'il leur en coûte.

[...] j'ai juste hâte que ça se fasse parce que c'est un beau projet qui est en avant de moi, c'est du positif. Non, comme je dis, du moment que j'ai eu la confirmation que je pouvais aller de l'avant et que j'avais l'aide monétaire, j'ai vraiment été ... mes inquiétudes se sont enlevées [sic], tous les gros problèmes que j'avais, ils se sont enlevés. Surtout en recevant des soumissions et en voyant que ça *fit* dans mon budget, bien présentement c'est juste le *fun*, j'ai juste hâte (Participant 6).

Pour les participants éprouvant des sentiments plutôt négatifs envers leur résidence (n=4), leur perception a été transformée par les événements liés à la présence de la mэрule.

Pour l'une des répondantes, et bien qu'elle espère que sa perception de sa maison s'améliore avec le temps, elle la perçoit désormais comme la preuve de son incapacité à prendre de bonnes décisions. Ses propos montrent bien comme son chez-soi est lié à une certaine forme d'échec dans ses choix.

Et j'imagine que ça va revenir, que je vais retomber en amour avec ma maison et mon mode de vie, mais là, je dirais que tous les soucis ... ça fait que, là, je ne vois pas que ça va bien aller bientôt. [...] Ça m'a enlevé un petit peu de joie de vivre, je dirais. [...] C'est comme si la mэрule a volé une partie du bijou. [...] En quelque part, on était des gens fiers de ce qu'on avait et là ... ouf ! (Participant 14)

Un participant a ressenti de la haine pour sa maison en raison des problèmes occasionnés par la contamination, période de sa vie qu'elle a trouvée éminemment difficile.

Bien là, c'est revenu pas pire, mais il y a un bout de temps que [sic] j'étais prêt à démolir et en refaire une autre, parce que ça s'étirait tellement. [...] Mais je vous dirais que, là, c'est revenu et je l'aime, ma maison. Un moment donné, je ne l'aimais plus (Participant 12).

Une autre s'est sentie trahie par sa maison vu la déception qu'elle lui a fait vivre.

La première année où j'ai acheté, j'étais incapable d'investir dans la maison, parce que je me sentais tellement trahie, je n'étais pas capable de l'aimer (Participant 8).

10.1 Éléments les plus appréciés de la demeure actuelle

Malgré les nombreuses déceptions qu'ils ont dû essayer, certains participants (n=5) ont relevé divers aspects de leur demeure actuelle qu'ils appréciaient. Trois d'entre eux ont fait référence à la demeure contaminée qu'ils possédaient encore au moment de l'entrevue, alors que deux autres ont plutôt parlé de leur nouvelle demeure, où ils avaient été contraints d'emménager.

Trois répondants apprécient le secteur de leur nouvelle demeure, qui leur offre une proximité avec des parcs, leur milieu de travail ou encore une tranquillité de vie.

Au niveau de la nouvelle maison, bien un, la proximité de tout, dont le travail, donc à l'époque, mon ancienne maison, c'était une heure de transport par jour, donc là, j'en ai pour même pas cinq minutes de transport par jour, donc ça, c'est vraiment une amélioration de la qualité de vie, surtout avec l'arrivée des enfants. [...] Et dans mon quartier, ce que j'aime beaucoup, c'est la présence du parc urbain à proximité. [...] Donc de revenir dans la région ici, avec de la famille à proximité, ça c'est un plus, de revenir ici. Donc, au niveau du quartier et de la maison actuelle, c'est vraiment la proximité des services et du travail et la proximité du parc et de l'environnement en général autour (Participant 3).

Deux autres sont particulièrement satisfaits du terrain qui leur permet de vaquer à certaines de leurs occupations personnelles sans être interrompus par des facteurs environnementaux comme le bruit ou le nombre relativement élevé de personnes circulant dans le quartier.

Il y avait aussi l'autonomie, ça me permettait de faire de la permaculture, d'avoir un jardin, d'avoir des animaux, de planter des arbres à noix, à fruits ; ça, c'était important pour moi, comme projet. C'est aussi cyclique, le fait de vivre en nature (Participant 5).

Pour une autre participante, le seul fait d'habiter une maison saine et sécuritaire représente un des aspects qu'elle préfère de sa maison actuelle.

Bien, le plus, c'est qu'on a un toit toujours bien qui est sain, il y a [sic] pas de moisissure, donc on a un toit sans moisissure (Participante 15).

10.2 Éléments moins appréciés de la demeure actuelle

À l'opposé, cinq participants sont insatisfaits d'un élément particulier de leur maison, qui ne correspond ni à leurs besoins ni à leurs attentes. Parmi ceux-ci, deux habitent toujours la maison contaminée et trois ont été contraints de se relocaliser dans un nouveau milieu de vie.

Pour l'un, la contamination de sa demeure par la mэрule est l'élément le plus problématique, la maison ayant considérablement perdu en valeur vu l'obligation de déclarer son état au moment de la vente.

Mais ce que j'aime le moins, bien c'est sûr que le fait qu'elle a été affectée par la mэрule, elle n'a pas de valeur de revente. Alors ce que je n'aime pas c'est que financièrement, elle deviendra [sic] jamais une maison normale, on va perdre plus ou moins. Et si on avait l'aide qui ferait qu'on ne perd pas, bien, on perdrait la valeur qu'une maison devrait prendre à chaque année, mais ici on l'aura [sic] pas, ça. Alors, c'est sûr que financièrement, on perd, alors la maison ne devient plus un investissement comme elle devrait l'être (Participant 1).

Une autre répondante a dû malgré elle louer un appartement dans un duplex, où elle doit s'habituer à certains bruits provenant de sa voisine.

J'ai une voisine en bas qui a [âge] qui a un petit caractère. [...] Et elle n'est pas trop tannante, mais c'est sûr que c'est une vieille maison, elle a été dans le confinement, j'entends sa télévision, alors je prends mon parti, je mets mon CD de vagues de l'océan, pas vivre avec la télévision du voisin. Et confinée, si tu es en chômage, toute la journée tu entends la télé du voisin, tu deviens fou. Moi, c'est parce que je n'ai pas de télé, c'est pas mon univers (Participante 11).

Une autre participante apprécie plusieurs caractéristiques de sa demeure, à l'exception de la distance qu'elle doit parcourir pour se rendre dans la ville la plus proche.

Qu'est-ce que j'aime le moins ... bonne question ! Peut-être un peu le voyageant, parce qu'on est habitués d'être en ville, mais par contre une demi-heure ici, une demi-heure en ville, on a fait pas mal plus de chemin ici. Alors non, je n'ai pas grand-chose de négatif à vous dire (Participante 12).

L'un des répondants a dû s'adapter à la superficie et au secteur de son nouveau terrain. Ainsi, il jouit à présent de moins d'espace pour réaliser ses activités et entend davantage de bruits ambiants.

Ce que j'aime moins, c'est peut-être notre terrain en tant que tel par rapport aux autres maisons ou par rapport à l'ancienne maison qui a été démolie, où on avait un immense terrain de jeu, notre terrain était quand même beaucoup plus grand avec le lac, et là on est plus dans un quartier urbain où j'ai rarement eu une clôture autour de mon terrain avec un petit terrain. Donc, c'est peut-être ce volet-là de la petite cour avec peu d'arbres, peu de forêt à proximité, mais le pendant c'est qu'on a le parc à côté, qui sauve tout ça. Donc, c'est peut-être à ce niveau, de la grandeur du terrain, et peut-être un peu tout ce qui est bruits sonores liés à la ville où à [nom de la ville] il y avait parfois des journées où je ne voyais même pas une voiture passer devant chez nous, j'entendais même pas [sic] une voiture. [...] Moi j'aime ça, avoir le silence, avoir de la tranquillité comme ça, parfois. Je suis un gars très actif aussi, et qui aime ça être en contact avec du monde, mais parfois j'aime bien avoir la tranquillité. Donc, c'est peut-être ce deuxième petit point-là que je trouve un peu plus difficile ici, où on a le boulevard [nom du boulevard] pas très loin, [nom de la rue], on a quand même beaucoup de circulation à proximité, donc on a un bruit sonore plus élevé (Participant 3).

Finalement, une participante a dû se relocaliser temporairement dans une maison ne convenant pas à ses besoins en termes de nombre de pièces et de superficie. En effet, comme elle a des enfants, elle aurait eu besoin d'une demeure plus grande avec une chambre pour chacun de ses enfants, qui s'entassent à présent dans un espace plus que restreint.

Un endroit de passage, c'est beaucoup plus petit que toutes les maisons auxquelles on a été habitués dans le passé ; alors pour nos enfants, c'est un peu faire du camping. Alors ça fait deux ans que j'avais un fils qui couchait sur le divan, c'est pour ça qu'on ne voulait pas la renouveler, notre fils, là, rentre à l'université, on voulait qu'il ait une chambre pour commencer ses études universitaires. Ici c'est un endroit de passage où on est tous à l'étroit (Participante 15).

10.3 Sentiment d'appartenance au quartier

En ce qui a trait au sentiment d'appartenance des résidents par rapport à leur quartier, onze n'ont pas élaboré sur le sujet, ce qui laisse croire que ce dernier est peu développé ou encore pas assez significatif à leurs yeux pour se prononcer sur ce sujet.

Une des participantes semble s'être créé un certain réseau social dans son voisinage, qui laisse penser qu'elle a développé, au fil des nombreuses années passées dans sa maison, un certain sentiment d'appartenance. Deux autres participants ont un sentiment d'appartenance envers leur quartier puisqu'il se trouve dans leur ville natale où ils ont, au fil des ans, développé un bon réseau social.

Oui, tout à fait. Effectivement ... surtout (nom de l'université) et (nom de l'université) sont deux universités de taille relativement similaire, donc ça se ressemble en termes de milieux. Et ici, au niveau de la région, effectivement j'ai pas mal de famille ici, donc je connaissais déjà très bien l'endroit, donc ça l'a [sic] été très, très facile de s'adapter. Ma conjointe aussi avait des amis dans le coin, on avait des amis de [nom de la ville] qui étaient déjà déménagés à [nom de la ville] pour le travail dans d'autres contextes où on s'est comme retrouvés ici, donc le transfert s'est super bien fait et on est très contents d'être dans la région ici. Jamais j'aurais [sic] pu m'imaginer que vingt-cinq ans après je reviendrais à [nom de la ville] (Participant 3).

Bien ce qui arrive, c'est que moi personnellement, je suis né dans cette région-là ici, alors pour moi je suis retourné à mes racines, tout simplement. [...] Bien nous autres ... la maison elle a appartenu à un de mes oncles et puis c'est un secteur qu'on aimait [sic] vivre, on venait l'été ici dans la région venir faire un tour, rencontrer des personnes et tout ça. Alors, on connaissait la région passablement. On a fini de [sic] la redécouvrir et puis d'en profiter. [...] L'emplacement où elle est, c'est un emplacement qui est très, très agréable à vivre, parce que c'est un emplacement qui a de l'histoire, on reste tout près des fondations d'une ancienne meunerie et des choses comme ça. Alors pour nous autres on trouvait ça intéressant et c'était agréable (Participant 9).

Finalement, deux participantes n'ont malheureusement pas eu l'opportunité de développer un sentiment d'appartenance envers leur nouveau quartier et leur nouvelle ville de résidence.

Aucun sentiment d'appartenance, c'est dans une autre ville. Parce que dans le coin où on est, il y a très peu de maisons à louer, donc on est dans une autre ville, alors aucun sentiment d'appartenance (Participante 15).

C'est sûr que là, le réseautage depuis la pandémie, ce n'est pas trop fort. J'ai une petite *gang* à [nom de la ville] qui font des choses assez créatives qui m'intéressent, mais j'ai jamais eu la force de créer des liens. C'était ça, aussi, ce que je vous disais tantôt, je suis aussi responsable de ... c'est moi qui est responsable de créer des liens, mais quand tu es fatiguée à l'os, tu ne t'en vas pas te pointer. [...] Et moi, j'ai été propriétaire toute ma vie et là, je suis locataire, à [nom de la ville] la propriétaire elle me n'achalait pas, à part qu'elle [sic] soit déconnectée, elle m'achalait [sic] pas, mais là la propriétaire ici elle est [sic] pas reposante (Participante 11).

Chapitre 11 : Recommandations

Comme nous avons pu le constater dans les sections précédentes, plusieurs participants auraient souhaité que les démarches entourant la contamination de leur demeure par la mэрule pleureuse se déroulent différemment. S'ils avaient eu rapidement accès à des informations sur les causes et répercussions de la contamination de leur demeure ainsi que les moyens d'y faire face, certains auraient probablement entrepris différentes mesures et contacté plus tôt certaines ressources. Dans le même ordre d'idées, s'ils avaient pu échanger sur leur vécu et les difficultés rencontrées avec d'autres propriétaires occupants ayant vécu ou vivant la même réalité, ils auraient pu échanger certains conseils et pistes de solutions potentiellement utiles et efficaces. Dans le cadre de cette étude, nous avons demandé aux répondants de faire certaines recommandations à différents individus ou organismes pour que les victimes de la mэрule pleureuse puissent rencontrer le moins d'obstacles possible tout au long de leurs démarches de décontamination, rénovation, démolition ou reconstruction de leur demeure. Ainsi, nos répondants ont pu émettre des recommandations aux familles et proches des familles confrontés à une contamination de leur maison par la mэрule pleureuse; à différentes instances municipales et gouvernementales ; aux firmes ayant une expertise en décontamination et en restauration de bâtiments ; ainsi qu'aux inspecteurs en bâtiments et aux institutions financières ayant accordé des prêts hypothécaires aux propriétaires victimes de la mэрule pleureuse. Le tableau qui suit présente l'ensemble des recommandations émises par les répondants.

Tableau 4 : Recommandations émises par les répondants

<p>Recommandations émises par les répondants aux propriétaires occupants</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Demander de l'aide avant d'entreprendre tout type de démarche ; - Contacter rapidement l'organisme <i>communautaire Mérule pleureuse du Québec</i> afin de recevoir écoute, soutien, informations et conseils sur les ressources à consulter et les démarches à entreprendre ; - Entrer en contact rapidement avec la SHQ et sa municipalité ; - Entreprendre des poursuites judiciaires auprès des anciens propriétaires ; - Entreprendre rapidement des démarches auprès des différentes instances publiques communautaires et privées impliquées dans la gestion de la mérule pleureuse - Partager ses sentiments avec ses proches ; - Échanger avec des victimes de la mérule pleureuse afin de partager les vécus et recevoir leurs conseils ; - Prendre soin de sa santé physique et mentale et prendre soin de soi en général ; - S'accorder des pauses sans penser ou parler de la mérule pleureuse ; - Partager de bons moments avec ses proches.
<p>Recommandations émises par les répondants aux proches des propriétaires occupants</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Être présents et faire preuve d'écoute et d'empathie envers les victimes de la mérule pleureuse ; - Reconnaître l'ampleur des défis et des difficultés vécus par les victimes de la mérule pleureuse ; - Héberger, en cas de besoin, ses proches qui sont victimes de la mérule pleureuse.
<p>Recommandations émises par les répondants aux</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Bonifier le montant offert par le programme d'indemnisation financière aux propriétaires occupants victimes de la mérule pleureuse ;

<p>instances gouvernementales</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Clarifier les normes et règlements du programme d'indemnisation financière adressée aux victimes de la mэрule pleureuse ; - Diminuer les délais de réponse aux demandes d'indemnisation; - Assouplir les modalités de réglementation de ce programme d'indemnisation ; - Reconnaître que les victimes de la mэрule pleureuse sont des victimes de sinistre, tout celles exposées à des inondations ; - Mieux accompagner les victimes de la mэрule pleureuse dans leurs différentes démarches ; - Engager un expert de la mэрule pleureuse au sein de son organisation ; - Mieux encadrer les procédures de décontamination des domiciles; - Offrir des services de soutien psychosocial aux victimes de la mэрule pleureuse ; - Offrir une aide juridique aux victimes de la mэрule pleureuse ; - Contrôler les coûts exigés par les firmes spécialisées.
<p>Recommandations émises par les répondants aux municipalités</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Avoir des connaissances de base sur la mэрule pleureuse ; - Diminuer le montant des taxes municipales aux propriétaires victimes de la mэрule pleureuse.
<p>Recommandations émises par les répondants aux firmes spécialisées</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Faire preuve de plus d'empathie et de transparence ; - Avoir plus de connaissances spécifiques sur la mэрule pleureuse et sur les moyens d'intervenir ; - Offrir des garanties légales quant à la réussite des travaux de décontamination des domiciles ; - S'assurer que la décontamination de toutes les pièces a été bien réalisée ; - Former les inspecteurs en bâtiment sur la détection de la mэрule pleureuse.

Recommandations émises aux inspecteurs de bâtiments	<ul style="list-style-type: none"> - Exécuter systématiquement une analyse de la qualité de l'air ; - Avoir des connaissances de base sur la mэрule pleureuse.
Recommandations aux institutions financières (pręts hypothécaires)	<ul style="list-style-type: none"> - Permettre aux victimes de la mэрule de retarder de quelques mois le remboursement de leur pręt hypothécaire.

Conclusion

Les résultats de la présente étude démontrent que la mэрule pleureuse est responsable, dans bien des cas, de plusieurs difficultés et impacts importants chez les personnes qui en font la découverte chez eux. À partir du moment de la découverte jusqu'à la fin des démarches, les résidents font face à de multiples épreuves dont les répercussions continuent de se manifester à long terme. De manière générale, le fait de devoir faire face à des frais importants est l'élément à l'origine de la majorité des difficultés auxquelles les familles font face. En effet, faire le nécessaire pour enrayer de manière permanente la mэрule pleureuse occasionne des coûts exorbitants que même les ménages les plus aisés n'ont pas les moyens d'assumer sans être contraints de se placer en situation d'endettement. Ces frais, bien souvent impossibles à prévoir, occasionnent stress, inquiétude et incertitude dans les familles touchées. Dans plusieurs cas, elles doivent être relocalisées chez des amis ou des membres de la famille élargie pendant le processus de décontamination ou de destruction/reconstruction de leur maison. Pour certains, la relocalisation a été temporaire et, bien souvent, ne s'est pas réalisée dans une résidence correspondant à leurs attentes, idéaux ou besoins. Dans l'ensemble des cas, une multitude de ressources ont dû être contactées pour identifier le problème et cerner son ampleur, trouver les moyens de le résoudre et recruter la force et les ressources intérieures pour surmonter l'ensemble des difficultés et épreuves survenues. Bien que plusieurs des ressources aient été d'une aide non négligeable, elles ont parfois occasionné des sentiments de détresse et de frustration chez les participants vu leur manque d'accessibilité, de pertinence ou leur caractère contraignant. Dans tous les cas, la mэрule pleureuse a bouleversé de manière significative la vie des participants. Ces impacts ont été perceptibles sur la santé mentale, prenant la forme de stress, d'épuisement et de symptômes anxieux ou dépressifs, qui se sont aggravés au fil des démarches. La santé physique de certains a aussi été impactée, causant notamment des migraines répétitives ainsi que des problèmes cutanés, digestifs et respiratoires. Des difficultés professionnelles ont également été observées chez certains participants. Au niveau relationnel, un grand nombre de répondants ont souligné l'important isolement social vécu durant leurs démarches. Pour diverses raisons comme l'incompréhension et la méconnaissance de la problématique et ce qu'elle implique,

plusieurs participants n'ont pas pu bénéficier d'autant de soutien de leurs proches qu'ils ne l'auraient espéré. Toutefois, le fait de recevoir un soutien social a représenté un important facteur facilitant la vie des répondants. L'accès à un revenu permettant de faire des économies, ainsi que certaines caractéristiques personnelles, sont aussi ressortis comme des facteurs aidant à traverser leurs différentes épreuves. Lorsque ceux-ci ont été interrogés sur les manières dont leur sort aurait pu être amélioré, certains points communs sont ressortis. Il est presque unanime que, devant une problématique d'une telle ampleur, le montant d'aide financière versé par la SHQ est insuffisant pour couvrir l'ensemble des dépenses occasionnées par la contamination de sa demeure par la mэрule pleureuse. Qui plus est, une grande partie de participants ont ressenti inquiétude et stress en raison de l'impuissance vécue. En tentant de rechercher aide et soutien pour surmonter leurs difficultés, plusieurs répondants se sont heurtés à ce que l'on pourrait qualifier de méconnaissance collective envers la mэрule. Ce phénomène a fait en sorte que, dans bien des situations, les sinistrés ont été laissés à eux-mêmes devant les difficultés, ce qui les a rendus vulnérables à une surcharge mentale. Pour cette raison, certains ont recommandé de mettre à disposition des victimes un « expert en mэрule » qui serait en mesure de les guider adéquatement dans leurs démarches. Selon eux, une clarification des normes et règlements, une diminution des délais d'attente, une reconnaissance du statut de sinistré des victimes de la mэрule ainsi qu'une meilleure offre de services psychosociaux seraient également de mise. Par-dessus tout, il importe de préciser que le chez-soi remplit chez l'être humain des besoins fondamentaux de protection, de sécurité, d'identité et de socialisation. Pour cette raison, la maison représente une base essentielle au bien-être des individus. Sa perte ou son instabilité sont des enjeux qui doivent être au cœur des préoccupations sociales. À la lumière de toutes ces informations, nous souhaitons souligner l'importance de mettre en place un meilleur système de prise en charge des victimes de la mэрule pleureuse dans un souci d'équité et de justice, et ce, dans un avenir rapproché.

Postface

Ce rapport de recherche vise mieux comprendre les répercussions de la contamination d'une résidence par la mэрule sur leurs propriétaires. En documentant l'expérience subjective des répondants, il va bien au-delà de l'aspect du bâti et démontre la pertinence d'offrir plusieurs formes de soutien.

Selon son champ de compétence, la Société peut intervenir relativement aux bâtiments, et c'est ce qu'elle fait par les aides financières versées dans le cadre du Programme d'intervention résidentielle – mэрule. Son objectif est de réduire le fardeau financier des propriétaires-occupants de bâtiments résidentiels contaminés par ce champignon.

Montants compensatoires

Il nous semble donc important de mettre à jour la donnée sur les « montants compensatoires » auxquelles ont eu droit les répondants en vertu de ce programme. En effet, le 8 avril 2020, le gouvernement du Québec y a apporté des modifications afin d'augmenter les montants maximaux d'aide financière. Ainsi, la subvention peut maintenant aller jusqu'à :

- **150 000 \$ par bâtiment admissible**
Dans le cas d'une démolition et d'une reconstruction lors d'une perte totale (par rapport à 100 000 \$ lors de l'entrée en vigueur du programme, en octobre 2018);
- **90 000 \$ par bâtiment admissible**
Dans le cas d'une décontamination et d'une réhabilitation du bâtiment (par rapport à 75 000 \$ lors de l'entrée en vigueur du programme).

Mesure transitoire

Lors de la modification du programme en 2020, une mesure transitoire a été mise en place pour les dossiers en cours de traitement ou ayant fait l'objet d'au moins un versement depuis le 1^{er} avril 2019. Ainsi, la très grande majorité des propriétaires ayant eu recours au programme ont bénéficié du nouveau montant maximal d'aide financière.

Délai de traitement

Par ailleurs, la Société traite chaque étape d'un dossier à l'intérieur d'une période maximale de deux semaines suivant la réception des documents de la part du demandeur.

Nombre de répondants

Les participants ayant rempli le questionnaire représentent 14 domiciles contaminés par la mэрule dont 11 domiciles ont bénéficié du programme.

Au 31 mars 2021, 47 domiciles avaient été déclarés admissibles au programme.

Nous invitons les personnes qui souhaitent avoir plus d'informations sur le Programme d'intervention résidentielle – mэрule à consulter le site Web de la Société d'habitation du Québec (habitation.gouv.qc.ca).



Annie Grégoire
Directrice générale de l'expertise, de la construction et de la rénovation
Société d'habitation du Québec

RÉFÉRENCES

Adger N., Butler C., Walker-Springett K. (2017). Wellbeing in the aftermath of floods. *Health & Place*, (43)66-74. Repéré à <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2016.11.005>

Agneray, F., Tisseron, S., Mille, C., Wawrzyniak, M., & Schauder, S. (2015). L'habitat et ses liens avec le psychisme: Aspects psychopathologiques et cliniques de l'attachement à l'habitat. *L'Évolution Psychiatrique*, 80(3), 489–499. Repéré à <https://doi-org.sbiproxy.uqac.ca/10.1016/j.evopsy.2014.05.013>

Archambault, H. (2011, 17 septembre). « Prisonniers » de leur maison. *Le Journal de Montréal* . Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/2011/09/17/-prisonniers--de-leur-maison>

Balint, G. (1955). Damage to timber by fungus and insect infestation in buildings, and a survey of its effects [Epuletekben fellepo egyes fapusztitogombak es rovarkartevok, valamint azok hatasanak vizsgalati eredemenyei]. *Faipar* (5) 210-213.

Bech-Andersen, J. (1985). Alkaline building materials and controlled moisture conditions as causes for dry rot *Serpula lacrymans* growing only in houses. *International Research Group on Wood Preservation* .301-307

Benoit, J. et C. Jacquot. (1954). Les principaux problèmes de la préservation des bois en France. *Revue du Bois et de ses Applications* 9 : 23-25

Boivin , M. , Cauchon, M.- H. (2017, 21 novembre). *La pétition -2 017. La maison de Marie et Max* . Repéré à <http://maisondemarieetmax.weebly.com/la-peacutetition-2017.html>

Bouchard-Bastien, E., (2018). *Problème environnemental chronique du bâtiment, tel que la mérule pleureuse : effets psychologiques et sociaux potentiels : revue de littérature. Institut national de santé publique.*
Repéré à <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3556369>

Bouchard, C. (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique : au centre, l'intervenante. *Service social*, vol. 36, n° 2-3, 454-477.

Bouchard, M.- P. (2016). Mérule pleureuse : un couple de Maskinongé aurait aussi aimé être écouté [Reportage]. *Radio-Canada*. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1005708/merule-pleureuse-couple-de-maskinonge-jessy-paille-claude-vadeboncoeur-gouvernement-maison-demolition>

Bratt, R. G. (2002). Housing and family well-being. *Housing Studies*, 17(1), 13–26. <https://doi.org/10.1080/02673030120105857>

Bravery, A.F. (1991) The strategy for eradication of *Serpula lacrymans*. *Serpula lacrymans, Fundamental Biology and Control Strategies*. 117-130

Bresse M.P., Fortin A., Després C. (2010). Se réinstaller après une relocalisation résidentielle involontaire : entre appréciation de son nouveau milieu et deuil de l'ancien. *Lien social et Politiques* (63). 133-141

Bronfenbrenner, U. (1999). Environments in developmental perspective: Theoretical and operational models. Repéré dans S. L. Friedman et T. D. Wachs dir. *Measuring environment across the life span: Emerging methods and concepts*. 3-28

Bronfenbrenner, U., et Ceci, S. (1994). Nature-nature reconceptualized in developmental perspective: A bioecological model. *Psychological Review*, 101(4), 568–586. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.101.4.568>

Bronfenbrenner, U. (2005). *Making Human Beings Human: Bioecological Perspectives on Human Development*. Sage Publications.

Bronfenbrenner, U. et Morris, P. A. (2006). The Bioecological Model of Human Development. Dans R. M. Lerner (dir.), *Theoretical Models of human Development vol. 1, Handbook of Child Psychology*, (6 e éd.), Hoboken, N.J., John Wiley & Sons. 793-828.

Bronfenbrenner, U., & Morris, P. A. (1998). The ecology of developmental processes. Repéré dans W. Damon (Series dir.) & R. M. Lerner (Vol. dir.), *Psychological Review*, 101(4), 568–586.

Burgard S.A, Seefeldt K.S, Zelner S., (2012). Housing instability and health: Findings from the Michigan recession and recovery study, *Social Science & Medicine*, 72 (12) 2215-2224, <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2012.08.020>

Carroll, B., Balogh, R., Morbey, H., et Araoz, G. (2010). Health and social impacts of a flood disaster: responding to needs and implications for practice. *Disasters*, 34(4), 1045–1063. <https://doi.org/10.1111/j.1467-7717.2010.01182.x>

Chevalier, P., Huppé, V., Leclerc J-M., Desrochers P. (2015). *La mérule pleureuse (Serpula Lacrymans) dans l'environnement intérieur et risque à la santé : avis scientifique*. Institut national de santé publique du Québec. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2504095>

Clark J., Kearns A. (2012). Housing Improvements, Perceived Housing Quality and Psychosocial Benefits From the Home, *Housing Studies*, 27 (7), 915-939, [10.1080/02673037.2012.725829](https://doi.org/10.1080/02673037.2012.725829).

Comité interministériel sur la mérule pleureuse, Société d'habitation du Québec. (2019). *État de la situation sur la mérule pleureuse au Québec / rapport présenté au ministre par le Comité interministériel sur la mérule pleureuse ; coordination du contenu, Direction de l'expertise-conseil et du soutien à l'industrie*. Repéré dans <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3512982>

Collins C.C, A. Berg K. (2019). Losing a Little Part of Yourself: Families' Experiences With Foreclosure, *Journal of Family Issues*,40 (13), 1832-1859
<https://doi-org.sbiproxy.uqac.ca/10.1177/0192513X19848795>

Conyne, R. K., & Cook, E. P. (Eds.). (2004). *Ecological counseling: An innovative approach to conceptualizing person-environment interaction*. American Counseling Association.

Corneau , M. (2016). Un cas de m\u00e9rulle pleureuse \u00e0 Lac- Beauport [Reportage] . *Radio - Canada*. Rep\u00e9r\u00e9 \u00e0 <http://ici.radio - canada.ca/nouvelle/1004448/merule -pleureus e- lac - beauport -cancer->

Cova, V., & Giannelloni, J. L. (2010). Vers une approche de l'hospitalit\u00e9 au travers d'une mesure du concept de «Chez-soi». Etapes pr\u00e9liminaires. *Actes des 9\u00e8mes Journ\u00e9es Normandes de Recherche sur la Consommation*.
<http://archives.marketing-trends-congress.com/2014/pages/PDF/230.pdf>

Cloutier, J. (2016). Une maison sera incendi\u00e9e en raison d'un champignon. TVA Nouvelles, 23 ao\u00fbt 2016. Rep\u00e9r\u00e9 \u00e0 <http://www.tvanouvelles.ca/2016/08/23/une-maison-sera-incendiee-en-raison-dun-champignon>

Deslauriers, J. P. (1991). *Recherche qualitative. Guide pratique*, Montreal : McGraw-Hill.
781-797.

Despr\u00e9s, C. (1991). The Meaning of Home: litterature review and directions for future research. *Journal of architectural and planning research*. Special issue : The meaning and use of home. 8(2), 96-115.

DesRochers, P., Hupp\u00e9, V., Leclerc, J.-M. & Chevalier, P. (2017). La m\u00e9rulle pleureuse, *Serpula lacrymans* : revue de la situation historique et des interventions possibles. *Phytoprotection*, 97 (1), 44-53.
Rep\u00e9r\u00e9 dans <https://doi-org.sbiproxy.uqac.ca/10.7202/1046726ar>

Drapeau, S. (2008). L'approche bio\u00e9cologique du d\u00e9veloppement humain. Dans G. M. Tarabulsy, M. A. Provost, S. Drapeau et \u00c9. Rochette (dir.), *L'\u00e9valuation psychosociale aupr\u00e8s des familles vuln\u00e9rables*. Qu\u00e9bec: PUQ.

Fried, M. (1963). Grieving for a lost home. *The urban condition*. 151-171.

Fournier, J. (2016, 14 f\u00e9vrier). Un monstre s'invite \u00e0 la maison. *Le Soleil* . Rep\u00e9r\u00e9 \u00e0 <https://www.lesoleil.com/actualite/en -region/un - monstre -sinvite -a- la-maison - e01f8b920281144bd24b5911c3ffb845>

Francoeur, M. (2009). Pyrite et pyrrhotite : un appel à l'aide aux élus. *Le Nouvelliste* . Repéré à <https://www.lenouvelliste.ca/actualites/pyrite-et-pyrrhotite-un-appel-a-laide-aux-elus-5813a04d6abd3b9b4739d7687317bb6b>

Garon, D., André, V., Pottier, D. et al (2013). *Étude de la contamination fongique de bioaérosols dans les habitations dégradées par la mэрule (Serpula lacrymans) et les moisissures : évaluation de l'exposition humaine et impact génotoxique (MYCOAEROTOX). Programme PRIMEQUAL 2 – Rapport de fin de contrat.*
https://www.primequal.fr/sites/default/files/myco-aerotox_rf.pdf

Giddens, A. (1991). *Modernity and Self-identity : Self and Society in the Late Modern Age*. Stanford: Stanford University Press.

Ginns, J., Hennebert, G. L., Boulenger, P., & Balon, M. (1990). La mэрule, science, technique & droit. *Mycologia*, 82(6), 800–800. <https://doi.org/10.2307/3760174>

Hayward, D. G. (1977). Psychological Concepts of “Home”. *HUD Challenge*, 8, 10-13.

Hickin, N. (1963) Dry rot and wet rot in Great Britain. *Wood* (28) 22-24

Hiscock, R., Kearns, A., MacIntyre, S., et Ellaway, A. (2001). Ontological security and psycho-social benefits from the home: qualitative evidence in issues of tenure. *Housing Theory and Society*, 18(1/2), 50–66.

Institut national de santé publique (2020) *Mэрule pleureuse*
<https://inspq.qc.ca/qualite-de-l-air/air-interieur/merule-pleureuse>

Jennings, D. H., & Bravery, A. F. (Eds.) (1991). *Serpula lacrymans: Fundamental biology and control strategies. John Wiley & Sons Incorporated.*

Lafrenière, M. (2011) La démolition de la maison contaminée par la mэрule pleureuse à Maskinongé est l'option qui a été retenue pour éliminer ce champignon toxique. *Le Nouvelliste*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-nouvelliste/201107/11/01-4417039-la-maison-contaminee-a-la-merule-pleureuse-sera-demolie-jeudi.php>

Lamoureux, A. (2000). *Recherche et méthodologie en sciences humaines*. Montréal, Québec : Études vivantes.

Lavoie, R. (2016.). Mэрule pleureuse à Saint-Marcellin : les travaux de décontamination sont commencés. Ici Radio-Canada – Est du Québec. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/regions/est-quebec/2016/08/22/013-merule-pleureuse-saint-marcellin-boivin-cauchon-demolition.shtml>

Lawrence, R. J. (1987). What makes a house a home? *Environment and Behavior*, 19(2), 154. Repéré à <https://sbiproxy.uqac.ca/login?url=https://www-proquest->

com.sbioproxy.uqac.ca/scholarly-journals/what-makes-house-home/docview/1292695671/se-2?accountid=14722

Leblanc , A. (2015). « Si je décède bientôt, je laisse un cadeau pourri à mes enfants ». *L'Hebdo Journal* . Repéré à <https://www.lhebdjournal.com/si-je-decede-bientot-je-laisse-un-cadeau-pourri-a-mes-enfants/>

Lerner, R. M. (2005). Foreword Urie Bronfenbrenner: Career contributions of the consummate developmental scientist. Dans U. Bronfenbrenner (dir.), *Making Human Beings Human Bioecological Perspectives on Human Development*, Thousand Oaks: Sage Publications, p. ix-xxvi.

Maltais D., Robichaud S., Simard A. (1999) *Le sinistre de juillet 1996 au Saguenay : conséquences sur la redéfinition de l'habitat*. Société canadienne d'hypothèque et de logement. Université du Québec à Chicoutimi.

Maltais-Thériault Claudia (2018). *Les représentations sociales du chez soi de personnes des Premières Nations vivant à Saguenay*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi

Marrone, V. (2016). Reconsidering the meaning of home and the psycho-social well-being perception. A case study in a Dutch neighborhood. *Cambio Rivista sulle trasformazioni sociali*, VI(12), 233 -251.

Mayer, R., Ouellet, F., St-Jacques, M.C., Turcotte, D. et collab. (2002). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville, Québec : Gaëtan Morin éditeur.

Mérule Pleureuse Québec. (2021) *Qu'est-ce que la mérule pleureuse?* <https://www.merulepleureusequebec.ca/merule.html>

Mikkonen J., Raphael D. (2010) *Social Determinants of Health : The Canadian Facts*. York University School of Health Policy and Management. Repéré à <https://www.cpha.ca/fr/les-determinants-sociaux-de-la-sante#f2>

Normand, E. (2015) Le cancer du bâtiment se propage au Québec. *Ici Radio-Canada – Est du Québec*. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2015/09/20/001-couple-cauchemar-merule-pleureuse-champignon-demolition-maison.shtml> (consulté le 31 mai 2016)

Nurius, P., & Hoy-Ellis, C. (2013, September 03). Stress Effects on Health. *Encyclopedia of Social Work*. Retrieved 27 Mar. 2021, from <https://oxfordre.com/socialwork/view/10.1093/acrefore/9780199975839.001.0001/acrefore-9780199975839-e-1045>.

Padgett D. K. (2007). There's no place like (a) home: ontological security among persons with serious mental illness in the United States. *Social science & medicine* (1982), 64(9), 1925–1936. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2007.02.011>

Palfreyman, J. W. (2001). The domestic dry rot fungus, *Serpula lacrymans*, its natural origins and biological control. Repéré à Ariadne workshop: [http://www. arcchip. cz/w08/w08_palfreyman2. pdf](http://www.arcchip.cz/w08/w08_palfreyman2.pdf).

Palfreyman, J. W., White, N. A., Buultjens, T. E. J., & Glancy, H. (1995). The impact of current research on the treatment of infestations by the dry rot fungus *Serpula lacrymans*. *International Biodeterioration & Biodegradation*, 35(4), 369–395. [https://doi.org/10.1016/0964-8305\(95\)00064-3](https://doi.org/10.1016/0964-8305(95)00064-3)

Paillé, P. & Mucchielli, A. (2012). Chapitre 1 - Choisir une approche d'analyse qualitative. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (13-32). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0013>

Paquette, D., & Ryan, J. (2001). Bronfenbrenner's Ecological Systems Theory. https://dropoutprevention.org/wp-content/uploads/2015/07/paquetteryanwebquest_20091110.pdf

Pottier D., Andre V., Rioult J-P et al. (2014) Airborne molds and mycotoxins in *Serpula lacrymans*-damaged homes. *Atmospheric Pollution Research*, 5 (2), 325-334. Repéré à <https://doi.org/10.5094/APR.2014.038>

Proshansky, H. M., Fabian, A. K., & Kaminoff, R. (1983). Place-identity: Physical world socialization of the self. *Journal of Environmental Psychology*, 3(1), 57–83. [https://doi.org/10.1016/S0272-4944\(83\)80021-8](https://doi.org/10.1016/S0272-4944(83)80021-8)

Provencher, Y. (2016). La maison d'un couple sera incendiée à cause d'un champignon. *La Tribune* . Repéré à <https://www.latribune.ca/actualites/estrie-et-regions/la-maison-dun-couple-sera-incendiee-a-cause-dun-champignon>

Rakoff, R. M. (1977). Ideology in Everyday Life:- The Meaning of the House. *Politics & Society*, 7(1), 85–104. Repéré dans <https://doi.org/10.1177/003232927700700104>

Robbins et al. (2000) Health effects of mycotoxins in indoor air: A critical review .*Applied Occupational and Environmental Hygiene*, (15), 773-784.

Rollero C., De Piccoli N. (2010). Does place attachment affect social well-being?, *European Review of Applied Psychology*,60, (4):233-238, <https://doi.org/10.1016/j.erap.2010.05.001>.

Rosemary Hiscock, Ade Kearns, Sally MacIntyre & Anne Ellaway (2001) Ontological Security and Psycho-Social Benefits from the Home: Qualitative Evidence on Issues of

Tenure, Housing, *Theory and Society*, 18 (1-2) 50-66. Repéré à DOI: 10.1080/14036090120617

Singh, J. (1994). *Building Mycology: Management of decay and health Building*. UK: Taylor and Francis.

Smith S.G. (1994) The essentials qualities of a home, *Journal of Environmental Psychology*, 14 (13)31-46. Repéré à [https://doi.org/10.1016/S0272-4944\(05\)80196-3](https://doi.org/10.1016/S0272-4944(05)80196-3)

Sixsmith, J. (1986). The meaning of home: an exploratory study of environmental experience. *Journal of Environmental Psychology*, 6(4), 281–298. [https://doi.org/10.1016/S0272-4944\(86\)80002-0](https://doi.org/10.1016/S0272-4944(86)80002-0)

Société d'habitation du Québec (2019), *Rapport annuel de gestion 2018-2019*, <http://www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/publications/SHQ-rapport-annuel-2018-2019.pdf>

Souffez K., Aubé D. (2011) Le vieillissement au Québec. *Institut national de santé publique du Québec*. Repéré dans <https://www.inspq.qc.ca/le-vieillissement-au-quebec>

Sylvain, L. (2002). Le Guide d'entrevue son élaboration, son évolution et les conditions de réalisation d'une entrevue. *Actes du 12e Colloque de l'Association pour la recherche au collégial*.

Tapsell, S.M. Penning-Rowsell, E.C., Tunstall, S.M. et Wilson, T.L. (2002). Vulnerability to flooding: health and social dimensions. *Philosophical Transactions of Royal Society A*, 360:1511-1525. <https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rsta.2002.1013>

Tapsell, S.M. et Tunstall, S.M. (2008). I wish I'd never heard of Banbury": The relationship between 'place' and the health impacts from flooding, *Health & Place*, Volume 14, Issue 2: 133-154.

Tognoli, J. (1987). Residential Environments. In D. Stokols, & I. Altman (Eds.), *Handbook of Environmental Psychology* (Vol. 1, pp. 655-690). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.

Trahan, B. (2012). Pyrrhotite : des milliers d'autres cas? *Le Nouvelliste* . Repéré à <https://www.lenouvelliste.ca/actualites/pyrrhotite-des-milliers-dautres-cas-1706a85fbd49b8f2ef7f30f100a8c899>

Werritty, A., Houston, D. et al. (2007). Exploring the social impacts of flood risk and flooding in Scotland.

West M, Livesley WJ, Reiffer L, Sheldon A. The Place of Attachment in the Life Events Model of Stress and Illness. *The Canadian Journal of Psychiatry*. 1986;31(3):202-207. doi:[10.1177/070674378603100304](https://doi.org/10.1177/070674378603100304)

Wheaton, B., & Montazer, S. (2010). Stressors, stress, and distress. Dans Scheid, T.L et Brown, T.N., *A handbook for the study of mental health: Social contexts, theories, and systems*, Second edition. Cambridge' 171-199.

Wijnand E. (2009) Fungal spores: A critical review of the toxicological and epidemiological evidence as a basis for occupational exposure limit setting, *Critical Reviews in Toxicology*, 39 (10), 799-864. Repéré à DOI: [10.3109/10408440903307333](https://doi.org/10.3109/10408440903307333).

Zielinski, A. (2015). Être chez soi, être soi: Domicile et identité. *Études*, (6), 55-65. Repéré à DOI : 10.3917/etu.4217.0055.

Zingmark K, Norberg A, Sandman P-O. The Experience of Being at Home Throughout the Life Span. Investigation of Persons Aged from 2 to 102. *The International Journal of Aging and Human Development*. 1995;41(1):47-62. doi:[10.2190/N08L-42J5-31D2-JUQA](https://doi.org/10.2190/N08L-42J5-31D2-JUQA)